

Fédération Alsace bilingue (FAB)  
*Verband zweisprachiges Elsass*

**La place des langues française  
et allemande  
dans le Rhin supérieur**

*Der Stellenwert der deutschen  
und französischen Sprache  
am Oberrhein*

Actes du colloque  
*Akten des Kolloquiums*



Avec un complément sur la Bretagne  
provenant de contributions au colloque de la FAB  
du 7 mai 2022 intitulé :  
un avenir pour le bilinguisme en Alsace.

Sous la direction de Pierre Klein



# La place des langues française et allemande dans le Rhin supérieur

## *Der Stellenwert der deutschen und französischen Sprache am Oberrhein*

### Actes du colloque *Akten des Kolloquiums*

Ce colloque a été organisé dans le cadre des **Rencontres de Strasbourg des langues régionales ou minoritaires d'Europe** créées par la ville en 2015

*Dieses Kolloquium wurde im Rahmen der von der Stadt 2015 ins Leben gerufenen Straßburger Treffen der Regional- oder Minderheitensprachen Europas organisiert.*

**Lieu/Ort :** hémicycle du conseil municipal de la ville de Strasbourg, *Plenarsaal des Stadtrats der Stadt Straßburg*, cité administrative 1 Parc de l'Etoile à Strasbourg

**Date/Datum :** 22 octobre 2021/ *22.10.2021*

**Horaire :** 9 heures à 17 heures 30/ *von 9 Uhr bis 17 Uhr 30*

#### **Avec un complément**

Le 7 mai 2022 la FAB tenait un colloque intitulé : un avenir pour le bilinguisme en Alsace. Nous profitons de la présente publication pour livrer au grand public d'intéressantes contributions sur la Bretagne qui y ont été apportées, à savoir celle de Madame **Gwennyn Louarn**, auteure, compositrice, interprète : **quelle politique de soutien aux expressions artistiques ?**, de Monsieur **Visant Roue**, directeur du pôle étude et développement de l'Office public de la langue bretonne : **présentation et action de l'Office et de Monsieur Ronan Le Louarn**, chef du service des langues de Bretagne : **présentation de la politique linguistique régionale de la Bretagne**.

**Certaines contributions ont été transcrites d'enregistrements audio en textes.**

**© Auteurs des articles**

# Table des matières

	Page/Seite
<b>Ouverture du colloque</b>	6
Madame Pia Imbs, présidente de l'Eurométropole	
Monsieur Nicolas Matt, vice-président de la Collectivité européenne d'Alsace	
Monsieur Jonathan Herry, conseiller municipal, représentant Madame la maire de Strasbourg	
<b>Introduction / <i>Einleitung</i> 1</b>	12
L'appel pour un financement croisé de l'enseignement des langues française et allemande dans le Rhin supérieur	
<b>Introduction 2 : Bilinguisme et culture rhénane dans le Rhin Supérieur</b>	16
Monsieur Jean-Marie Woehrling, président de Culture et Bilinguisme	
<b>La compétence de communication interculturelle : Nous et les autres.</b>	28
Monsieur François Weiss, docteur en linguistique	
<b>R(h)einhüpfen - Ateliers interculturels pour scolaires</b>	31
Madame/ <i>Frau</i> Marlène Rigler, directrice / <i>Direktorin</i>	
<b>Présentation du Theater Eurodistrict BADen ALSace</b>	32
Madame Perrine Choquet, chargée de projets-jeune public	
<b>Le projet LIFE VALLEY</b>	43
Monsieur Alexis Lehmann, président	
<b>Le Sprochrenner</b>	44
Monsieur Jean Faivre, Chef de projet4	
<b><i>Standpunkt zur Stellung der französischen und deutschen Sprache am Oberrhein.</i></b>	46
Frau Pascale Mollet-Piffert, IHK Freiburg, Leitung Stabsstelle für grenzüberschreitende Zusammenarbeit	
<b>Le français et l'allemand dans le Rhin supérieur: <i>Ein Aussenblick</i></b>	50
Claudine Brohy, Université de Fribourg/Freiburg, Suisse	
<b><i>Baguette&amp;Marmelade : un magazine bilingue pour enfants/ eine zweisprachige Zeitschrift für Kinder</i></b>	53
Mesdames Dominique Fritsch et Ilona Maier	
<b>Point de vue sur la place des langues allemande et française dans le Rhin supérieur</b>	58
Madame Delphine Mann, Secrétaire générale de l'Eurodistrict Région Freiburg-Centre-Alsace	
Madame Isabelle Klee-Couturier, chargée de la coopération transfrontalière à la CCPRB	

<b>Présentation de l'expérience d'une école associative bilingue ABCM en Pays de Bade (Kappel-Grafenhausen)</b>	64
Monsieur Jean Peter, président de l'association de parents d'élèves OMA	
<b><i>Standpunkt zum Stellenwert der deutschen und französischen Sprache am Oberrhein</i></b>	67
Herr Christian von Wartburg, Präsident des Oberrheinrats 2021	
<b>L'Alsace et sa langue régionale: tremplin pour l'avenir professionnel des jeunes</b>	73
Monsieur Claude Froehlicher, président d'Eltern Alsace	
<b><i>Sprache und Kultur: ein Praxisbericht vom Oberrhein</i></b>	80
Herr Thomas Bürgi, Vertreter der Region Basiliensis	
<b>Grenz'up</b>	84
Madame Chantal Arbouin, chargée de mission Grenz'up Markus Hübers, secrétaire	
<b>Rheinblick, le nouveau magazine en allemand des DNA et de l'Alsace</b>	87
Monsieur Julien Steinhauser, journaliste à Rheinblick	
<b>En guise de conclusion : Éléments de culture partagée dans le Rhin supérieur : un espace sans frontière (oublié ?)</b>	89
Monsieur Pierre Klein, président de la fédération Alsace bilingue	
<b><i>Abschließend : Elemente einer gemeinsamen Kultur am Oberrhein : ein 8(vergessener?) Raum ohne Grenzen</i></b>	95
Herr Pierre Klein, Präsident des Verbands zweisprachiges Elsass	
<b>Compléments : annexes 1, 2 et 3</b>	
<b>Quelle politique de soutien aux expressions artistiques ?</b>	101
Gewynn Louarn, auteure-compositeur-interprète	
<b>Présentation et actions de de l'Office Public de la Langue Bretonne</b>	107
Monsieur Vincent Roué, directeur du pôle étude et développement de l'Office public de la langue bretonne	
<b>La politique linguistique du Conseil régional de Bretagne</b>	111
Monsieur Ronan Le Louarn, chef du service des langues de Bretagne	

Des invitations à prendre la parole au colloque avaient aussi été faites aux Institutions politiques et éducatives du **Land de Bade-Wurtemberg**, du **Land de Rhénanie-Palatinat** et au **Rectorat de l'Académie de Strasbourg**. Elles sont restées sans réponses positives.

*Die politischen und bildungspolitischen Institutionen des Landes Baden-Württemberg, des Landes Rheinland-Pfalz und das Rektorat der Académie de Strasbourg wurden ebenfalls eingeladen, auf dem Kolloquium zu sprechen. Sie blieben ohne positive Antworten.*

## Ouverture du colloque

- **Madame Pia Imbs**  
**Présidente de l'Eurométropole**

Bonjour à toutes et à tous,

Vous savez mon engagement pour la culture et la langue régionales, qui sont à mes yeux une richesse incroyable qu'il faut valoriser.

Cet engagement je le porte en tant que citoyenne, en tant que maire, et croyez-moi je le porte désormais en tant que présidente de l'Eurométropole de Strasbourg, nourrie par les envies et les besoins des Maires de nos 33 communes.

Pour la première fois, l'Eurométropole a voté une grande délibération dédiée à la valorisation de la langue et de la culture régionales. Coordinée par Murielle Fabre, que je salue et remercie chaleureusement, ce texte important doit nous permettre de structurer notre action et nos soutiens qui se concentrent sur les enjeux fondamentaux suivants :

- Offrir une opportunité linguistique majeure à tou-te-s les habitant-e-s pour renforcer les échanges dans le bassin rhéan,
- Enrichir la création artistique et culturelle alsacienne et rhénane
- Faciliter l'apprentissage d'autres langues et ouvrir l'accès aux citoyen-ne-s à un important marché du travail et de formation dans l'Ortenau mais aussi dans toute l'Allemagne, en Autriche, en Suisse et au Luxembourg.
- Développer des compétences linguistiques en alsacien pour nourrir le lien entre générations et diversifier ses usages

L'Eurométropole va proposer des soutiens en faisant connaître les associations, les outils et les opportunités disponibles, afin d'être en appui des communes.

Ces actions et ces soutiens, il est indispensable de les penser et de les mettre en œuvre en complémentarité et en bonne intelligence avec les collectivités partenaires que sont la Région Grand Est et la Collectivité européenne d'Alsace. Merci pour votre présence aujourd'hui.

Cet après-midi nous avons souhaité donné le coup d'envoi d'une réflexion et d'un futur plan d'action que nous voulons co-construire avec vous toutes et tous, forces vives de notre territoire métropolitain et au-delà.

Je remercie vivement la Direction de la culture et la Direction des relations européennes et internationales pour l'organisation de ce temps de travail qui

s'annonce passionnant. Ce n'est pas anodin que le programme d'aujourd'hui soit porté par ces deux directions, cela raconte bien notre ambition de défendre et revitaliser notre culture et notre langue à la croisée de plusieurs de nos politiques publiques : culturelle, transfrontalière et européenne.

Merci également aux modératrices des trois ateliers auxquels vous allez participer, et notamment à Sarah Ochsenbein, du Département de dialectologie alsacienne et mosellane de l'Université de Strasbourg, et à Barbara Morovich, anthropologue et chercheuse à l'ENSA Strasbourg et Paris-Versailles, membre du collectif Horizome.

Leur rôle : libérer toutes vos énergies, dans la diversité des acteurs que vous représentez aujourd'hui. Vous avez carte blanche pour nous faire part de vos meilleures idées dans une dynamique que nous voulons fédératrice et prospective.

Je terminerai en vous souhaitant un très bon travail et en citant l'immense auteur et poète alsacien René Schickele pour nous donner dès maintenant un peu d'inspiration :

*Le pays des Vosges et le pays de la Forêt noire étaient comme les deux pages d'un livre ouvert et je voyais distinctement devant moi le Rhin qui ne les séparait pas mais les unissait en les reliant solidement dans son pli. L'une des pages indiquait l'ouest, l'autre l'est et chacune d'entre elles mentionnait le début d'un chant différent et pourtant ressemblant. Venant du sud, le fleuve allait vers le nord et réunissait en lui les eaux de l'est et les eaux de l'ouest pour les transporter en un unique tout vers la mer... et cette mer entourait la grande presqu'île habitée par les plus jeunes et plus insatiables fils du genre humain, presqu'île dans laquelle se termine clairement la puissante Asie... Europe.*

Bon travail et à tout à l'heure pour la restitution des ateliers. PI

- **Monsieur Nicolas Matt**  
**Vice-président de la Collectivité européenne d'Alsace**

Merci beaucoup, cher Pierre. Madame la présidente de l'Eurométropole de Strasbourg, chère Pia, Monsieur Jonathan Herry, représentant la maire de Strasbourg, mesdames et messieurs, je suis très heureux de pouvoir être présent ici ce matin.

Je représente devant vous le président de la Collectivité européenne d'Alsace, Monsieur Frédéric Bierry. Notre collectivité, comme vous le savez peut-être, est dorénavant cheffe de file en matière de bilinguisme. Donc, la collectivité européenne d'Alsace porte sur ses épaules une responsabilité particulière par rapport au sujet qui vous réunit ce matin.

Dans cette situation de cheffe de file, notre collectivité ne se sent pas seule puisqu'il y a sur l'ensemble du territoire alsacien des maires, des présidents de ComCom, une présidente de l'Eurométropole, qui toutes et tous sont absolument volontaires sur la défense de notre langue régionale et qui souhaitent investir de l'argent et de l'énergie pour continuer à faire vivre la culture alsacienne, l'alsacien et j'allais dire, une de nos langues qui est l'allemand. En l'occurrence, je fais mienne la définition de la langue régionale d'Alsace telle qu'elle figure dans la loi portant création de la CeA ; la loi dite « Alsace » du 2 août 2019, qui la définit comme l'allemand standard et ses variantes dialectales.

Depuis ma récente prise de fonction, je remarque une réelle envie de défendre, de promouvoir notre langue régionale, c'est quelque chose qui est rassurant, et fait nouveau : y compris les grandes villes et les grandes métropoles semblent engager une prise de conscience salutaire sur la nécessité d'investir dans le bilinguisme.

Aussi cette convergence de bonnes volontés, avec l'appui des grandes institutions comme le rectorat, l'université, je suis sûr que la CeA pourra les organiser comme cheffe de file, faire converger les énergies pour vraiment mettre en place un plan de sauvegarde de la langue et de la culture régionales.

Je sais qu'il y a des représentants du Pays basque parmi vous, nous avons beaucoup à apprendre d'eux. Ce sera avec plaisir que nous organiserons un échange avec le Pays basque pour étudier leurs bonnes pratiques. Il ne faut pas réinventer la roue quand elles existent déjà, il faut s'inspirer de ce qui fonctionne et apparemment, au Pays basque, ça a fonctionné.

Je disais tout à l'heure, après discussion avec certains d'entre vous, que l'allemand est une à la base de la définition de notre langue régionale de par la loi. L'enseignement de l'allemand se base sur le Capes d'allemand. Il y a toute l'intelligence nécessaire, tout ce qu'il faut en France, pour former des professeurs d'allemand et enseigner l'allemand dans les collèges et les lycées. Il y a quand même une ressource élémentaire qui est l'humain.

Si nous ne disposons pas d'un vivier d'étudiants d'intéressés pour devenir professeurs d'allemand, ou apprendre l'allemand, l'alsacien pour l'enseigner dans le primaire, cela sera très compliqué de former des professeurs compétents pour enseigner la langue régionale. Par exemple, à l'Université de Strasbourg, nous avons la chance d'avoir 62 000 étudiants, toutes disciplines confondues. J'ai appris hier que sur ces 62 000 étudiants, nous en avons treize en première année qui apprenaient l'allemand. Je vous livre cela pour illustrer le fait que nous avons un grave problème d'attractivité de la langue régionale. Ceci risque d'assécher notre vivier de locuteur et de jeunes capables de propager la langue.

Au niveau de la CeA, et en concertation avec les partenaires de la convention quadripartite, il va falloir communiquer, expliquer, pourquoi l'allemand, l'alsacien c'est bien, pourquoi il ne faut pas avoir peur de se lancer dans la langue de Goethe dont la statue, d'ailleurs, trône à l'entrée du palais universitaire de Strasbourg. Donc, il y a un nombre considérable de défis à relever de la maternelle jusqu'à l'université, en passant par la sauvegarde de la culture régionale. Sachez que nous avons conscience de cela et que nous avons avec le président Bierry la volonté politique de relever le défi.

Si la vision de l'ampleur du chantier me semble partagée et nous ne pourrions pas à la CeA pas réaliser le travail de terrain sans la force des associations et la participation des autres collectivités. Donc, je suis preneur de toute bonne volonté qui s'ajoutera à la nôtre pour mettre en place le plan d'action stratégique « bilinguisme » de la collectivité européenne d'Alsace. Nous prendrons prochainement une initiative pour fédérer les acteurs.

Merci beaucoup pour votre aimable attention. NM

- **Monsieur Jonathan Herry**  
**Conseiller municipal, représentant Madame la maire de Strasbourg**

Tout d'abord je tenais à vous souhaiter la bienvenue dans cet hémicycle de Strasbourg et remercier la Fédération Alsace Bilingue pour l'organisation de son colloque annuel des Rencontres de Strasbourg des langues régionales.

C'est un grand honneur pour moi de représenter la Maire de Strasbourg, Jeanne Barseghian, pour l'ouverture de ce colloque sur « La place des langues française et allemande dans Rhin supérieur ».

Cette thématique fait écho à ma délégation qui porte sur le bilinguisme et la culture régionale/rhénane qui fait bien entendu référence à la double culture franco-allemande et à la vocation rhénane de notre capitale alsacienne et européenne. Ainsi qu'à la Stratégie de développement du bilinguisme et des cultures régionales/rhénane adoptée à l'unanimité le 25 janvier 2021 au conseil municipal de Strasbourg et à la stratégie internationale, européenne et transfrontalière adoptée un mois plus tôt le 14 décembre 2020.

Ces délibérations visent à permettre aux habitants de ce bassin de vie, qui est le Rhin supérieur plus localement l'Eurodistrict Strasbourg-Ortenau, de vivre, d'échanger, travailler et profiter des loisirs des deux côtés du Rhin en refaisant de notre langue régionale d'Alsace sous sa forme dialectale et standard une langue du quotidien. Ces stratégies s'articulent et vont dans le même sens de celles adoptées à l'échelle eurométropolitaine portée, on peut le dire avec force et conviction par la

présidente de l'Eurométropole Pia Imbs et la présidente déléguée chargée des relations transfrontalières, Jeanne Barseghian.

Notre objectif est clairement de redonner vie et de relégitimer les dialectes, dont l'alémanique, et l'allemand standard en leur donnant une visibilité plus forte. Cela passe bien sûr par les plaques bilingues, j'en profite pour saluer le travail sous l'ancienne mandature dont la Fédération Alsace Bilingue a activement participé en lien avec Claudine Brohy, qui est une des intervenantes ce matin, membre du comité d'experts de la charte européenne des langues régionales ou minoritaire pour le dossier du « Boulevard à la ruelle. Les noms de rues de la ville Strasbourg », dossier qui est une bonne base de travail pour que notre capitale européenne soit exemplaire en défendant les valeurs du conseil de l'Europe siégeant à Strasbourg.

Nous nous sommes également engagés à valoriser et fédérer les associations afin de mobiliser l'ensemble des forces pour faire revivre notre langue régionale. Dans le cadre de l'Agora Europe, un atelier sur le transfrontalier existe et rassemble des associations dont la principale mission est d'ancrer davantage Strasbourg dans le Rhin supérieur et de dépasser cette notion de frontières souvent plus mentales que matérielles (sauf pendant le plus haut de la crise du Covid) et faire des projets à cette échelle notamment en soutenant les langues allemande et française, et une histoire commune entre Alsace, pays de bade et suisse alémanique que nous avons en partage dans le Rhin supérieur à commencer naturellement par l'alémanique et l'allemand standard.

Cette valorisation passe aussi par des événements. Dans l'édition StrasCulture 2021, pour la première fois ont été invité la Fédération Alsace Bilingue, l'OLCA et Culture et Bilinguisme à tenir un stand, invitation qui sera renouvelée dans les prochaines éditions et qui rend visible les acteurs du bilinguisme. On peut encore citer rapidement le concert franco-allemand qui a eu lieu au Neuhof Stockfeld sur la place des colombes le 25 septembre et à Kehl le lendemain qui rapproche des temps forts franco-allemand dans les quartiers de Strasbourg. Bref tous ces événements ou travaux sont autant de moments qui permettent la réflexion et la visibilité des associations, et qui contribuent au renforcement et à la réussite de notre stratégie linguistique et culturelle.

Cela nécessite également un partenariat entre les collectivités elles-mêmes en lien avec l'ensemble des associations à l'image du temps fort organisé par l'Eurométropole pas plus tard que hier à Plobsheim afin de parler d'une même voix sur cette question du bilinguisme qui transcende les postures et les divergences partisans. J'en profite pour saluer le vice-président du bilinguisme, Nicolas Matt qui est également mon collègue à Strasbourg en tant que conseiller municipal. La réussite, nous le savons, passera par une réelle collaboration entre la ville, l'Eurométropole et la Collectivité européenne d'Alsace qui depuis la loi Alsace est le chef de file du bilinguisme avec cette même esprit de contribuer aussi au

renforcement des relations transfrontalières. Et c'est aussi par ce partenariat entre Strasbourg, l'Eurométropole et la CeA que nous participerons à la réussite du projet d'office publique de la langue régionale d'Alsace qui est un outil essentiel pour l'application d'un plan linguistique et culturel à l'échelle de l'Alsace et qui existe déjà dans d'autres collectivités telle que la Bretagne ou le Pays basque.

D'ailleurs un des thèmes abordés aujourd'hui est justement l'office publique basque. Enfin, c'est défendre d'une même voix devant l'Etat la pédagogie immersive en soutenant notamment les écoles ABCM et rattraper notre retard par rapport aux autres régions qui ont développé cette pédagogie avec une continuité dans le secondaire, et pour les protéger s'engager collectivement à défendre une modification de l'article 2 de la constitution pour la co-officialisation de nos langues régionales. Je sais que le président Frédéric Bierry y est particulièrement attaché tout comme la présidente de l'EMS Pia Imbs et la maire de Strasbourg Jeanne Barseghian.

*Noch nie gab es so viel zu tun, um eine zweisprachige Zukunft für Straßburg und für das Elsass zu gestalten. Deswegen freue mich sehr, dass diese heutige Veranstaltung stattfindet. Mitnànder fer unsri Sproch. JH*

## Introduction / *Einleitung* 1

Le colloque se voulait d'être une suite, un approfondissement de l'Appel pour un financement croisé de l'enseignement des langues française et allemande dans le Rhin supérieur lancé par la fédération Alsace bilingue en 2020 dont vous trouverez le texte dans sa version française et allemande ci-dessous. Cet appel a recueilli la signature d'un grand nombre de personnalités des deux rives du Rhin.

*Das Kolloquium sollte eine Fortsetzung sein, eine Vertiefung des Aufrufs zur Querfinanzierung des Unterrichts der französischen und deutschen Sprache am Oberrhein, dessen Text Sie in der französischen und deutschen Version unten finden. Dieser Aufruf sammelte die Unterschriften einer Vielzahl von Persönlichkeiten von beiden Ufern des Rheins.*

### **Appel pour un financement croisé de l'enseignement des langues française et allemande dans le Rhin supérieur**

La coopération franco-allemande, tant au niveau des échanges économiques que de ceux entre citoyens, en particulier sur le plan transfrontalier, se met d'autant mieux en pratique que la connaissance de la langue du partenaire est maîtrisée et le bilinguisme franco-allemand consolidé.

Or, il apparaît que la connaissance de la langue allemande dans les zones françaises frontalières de l'Allemagne et la connaissance de la langue française dans les zones allemandes frontalières de la France sont en recul significatif. La France ne peut rester indifférente au recul de la connaissance de la langue française en Allemagne, tout comme l'Allemagne ne peut rester indifférente au recul de la connaissance la langue allemande en France. Ce constat est encore plus fondé pour ce qui concerne la région du Rhin supérieur, en raison des liens historiques et culturels caractérisant cette région : la langue allemande a une place historique en Alsace où elle est reconnue comme langue régionale et la langue française joue un rôle particulier en le Pays de Bade et en Rhénanie-Palatinat, en raison des liens traditionnels avec la France.

Dans une perspective de bilinguisme franco-allemand, chaque pays a besoin de l'autre pour développer la meilleure connaissance possible de sa langue dans le pays partenaire. Au-delà des actions qu'il revient à chaque État de mettre en œuvre pour renforcer sur son territoire la connaissance de la langue du partenaire, il est particulièrement opportun que dans le cadre de l'amitié qui les lie, chaque État soit aussi encouragé à agir directement pour développer sa langue auprès la population du pays ami. En d'autres termes, la France doit être encouragée à développer des actions en faveur de la langue française en Allemagne et parallèlement l'Allemagne doit être encouragée à développer des actions en faveur de la connaissance de la langue allemande en France.

Cette aide peut prendre des formes diverses : mise à disposition d'éducateurs ou d'enseignants, fourniture de matériel pédagogique, accueil d'étudiants de l'État voisin dans ses structures de formation, mais aussi soutien financier à des programmes d'enseignement, publics associatifs ou privés, dans le pays partenaire.

Il paraît souhaitable que ces formes d'aides se développent dans un certain parallélisme. Chaque État partenaire et/ou bien les entités territoriales qui en font partie pourraient ainsi s'engager pour un certain montant d'aides apporté à sa langue dans le pays voisin. Par exemple, la France s'engagerait à apporter des aides pour la connaissance de la langue française au Bade-Wurtemberg et en Rhénanie-Palatinat pour un montant de 1 million d'euros, tandis que l'Allemagne, le Bade Wurtemberg et la Rhénanie-Palatinat s'engageraient pour un même montant pour le soutien de la langue allemande en Alsace.

Nous appelons les élus et associations culturelles des deux côtés du Rhin, les Collectivités territoriales du Rhin supérieur, les structures de coopération transfrontalière, les Eurodistricts, le Comité de coopération transfrontalière, l'Assemblée parlementaire franco-allemande à soutenir cette proposition.

(Nous avons rédigé un appel pour le Bade-Wurtemberg et un pour la Rhénanie-Palatinat, les voilà réunis en un seul).

**Les signataires :**

voir <https://www.fab.alsace/wp-content/uploads/2021/07/Signataires-Unterzeichner.pdf>

L'appel a obtenu la signature de plus de mille personnalités de la société civile et du monde politique.

### ***Aufruf zur Querfinanzierung des Unterrichts für Französisch und Deutsch am Oberrhein***

*Die deutsch-französische Zusammenarbeit wird, sowohl im Hinblick auf die Verständigung und die Kommunikation zwischen den Bürgern und Bürgerinnen, wie auch in wirtschaftlicher Hinsicht, insbesondere auf der Ebene der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit, umso erfolgreicher werden, je besser die jeweilige Partnersprache beherrscht und die deutsch-französische Zweisprachigkeit gefestigt wird.*

*Es ist jedoch offensichtlich, dass die Kenntnis und die Beherrschung der deutschen Sprache in den an Deutschland angrenzenden französischen Gebieten und umgekehrt der französischen Sprache in den an Frankreich angrenzenden*

*deutschen Gebieten erheblich abgenommen haben. Frankreich kann der Rückgang der Beherrschung der französischen Sprache in Deutschland ebenso wenig gleichgültig bleiben, wie umgekehrt auch Deutschland der Rückgang der Beherrschung der deutschen Sprache in Frankreich.*

*Diese Feststellung ist in Bezug auf die Region Oberrhein aufgrund der historischen und kulturellen Bindungen, die diese Region charakterisieren, von besonderer Bedeutung: Die deutsche Sprache besitzt im Elsass historisch betrachtet einen besonderen Stellenwert und sie ist dort auch offiziell als Regionalsprache anerkannt. Umgekehrt kommt der französischen Sprache in Baden-Württemberg und in Rheinland-Pfalz aufgrund der unmittelbaren Nachbarschaft zu Frankreich und den traditionell engen Verbindungen und Verflechtungen zwischen Baden-Württemberg, Rheinland-Pfalz und Frankreich eine besondere Bedeutung zu.*

*Mit Blick auf eine anzustrebende deutsch-französische Zweisprachigkeit sind beide Länder aufeinander angewiesen. Jedes Land braucht die aktive Unterstützung des anderen, um im Partnerland auf bestmögliche Weise die erforderlichen Sprachkenntnisse zu fördern. Abgesehen von den Maßnahmen, die jeder Staat für sich selbst ergreifen muss, um die Kenntnis der Sprache des Partners in seinem eigenen Hoheitsgebiet zu stärken, ist es eine unverzichtbare Notwendigkeit, dass im Rahmen der deutsch-französischen Freundschaft jeder Staat darüber hinaus verpflichtet wird, seine eigene Sprache auch bei der Bevölkerung des befreundeten Landes zu fördern. Mit anderen Worten: Frankreich muss ermutigt werden, Maßnahmen zugunsten der französischen Sprachkenntnisse in Deutschland zu ergreifen und gleichzeitig muss Deutschland ermutigt werden Maßnahmen zugunsten deutscher Sprachkenntnisse in Frankreich zu ergreifen.*

*Diese Hilfe kann verschiedene Formen annehmen: Bereitstellung von Pädagogen oder Lehrern, Bereitstellung von Unterrichtsmaterialien, Aufnahme von Studenten aus dem Nachbarland in die eigenen Ausbildungseinrichtungen, aber auch finanzielle Unterstützung für Bildungsprogramme, für öffentliche oder private Vereine, die sich im Partnerland engagieren.*

*Es ist wünschenswert, dass sich entsprechende Formen der sprachlichen Förderung in einer gewissen Parallelität entwickeln. Jeder Partnerstaat und / oder die Gebietskörperschaften, die ihm angehören, könnten sich so durch die Bereitstellung finanzieller Mittel dazu verpflichten, die eigene Sprache im jeweiligen Nachbarland zu fördern. Frankreich würde sich zum Beispiel verpflichten, eine Förderung für die Kenntnis der französischen Sprache in Baden-Württemberg und Rheinland-Pfalz in Höhe von 1 Million Euro bereitzustellen, während Deutschland, Baden-Württemberg und Rheinland-Pfalz sich zu einem Betrag in gleicher Höhe für die Förderung der deutschen Sprache im Elsass verpflichten würden.*

*Wir appellieren an die gewählten Amtsträger aller politischen Ebenen und an alle kulturellen Vereinigungen auf beiden Seiten des Rheins, insbesondere aber an die oberrheinischen Gebietskörperschaften, an die Organe und Gremien der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit, an die Eurodistrikte, an den Begleitausschuss der grenzüberschreitenden Zusammenarbeit und an die Deutsch-Französische Parlamentarische Versammlung, diesen Vorschlag mit allem Nachdruck zu unterstützen.*

*(Wir hatten einen Aufruf für Baden-Württemberg und einen für Rheinland-Pfalz geschrieben, jetzt sind sie in einem zusammengefasst).*

***Die Unterzeichner: siehe <https://www.fab.alsace/wp-content/uploads/2021/07/Signataires-Unterzeichner.pdf>***

*Der Aufruf hat die Unterschrift von mehr als tausend Persönlichkeiten aus der Zivilgesellschaft und der politischen Welt erhalten.*

## Introduction 2

L'idée d'un appel pour un financement croisé de l'enseignement des langues française et allemande dans le Rhin supérieur et sa rédaction reviennent à Monsieur Jean-Marie Woehrling. Son intervention au colloque présente amplement l'objectif et l'ambition de l'appel et du colloque. PK

### Bilinguisme et culture rhénane dans le Rhin Supérieur

**Monsieur Jean-Marie Woehrling**

**Président de Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle – René Schickele  
Gesellschaft**

L'association que je représente a pour objectif de promouvoir la double culture et bilinguisme comme cœur de l'identité de l'Alsace. Elle a choisi de porter le nom de René Schickele qui se définissait comme citoyen français et écrivain allemand et dont je voudrais citer un petit texte où il décrit sa vision du Rhin supérieur.

*"Das Land der Vogesen und das Land des Schwarzwaldes waren wie die zwei Seiten eines aufgeschlagenen Buches*

*– ich sah es deutlich vor mir, wie der Rhein sie nicht trennte, sondern vereinte, indem er sie mit seinem festen Falz zusammenhielt. Die eine der beiden Seiten wies nach Osten, die andere nach Westen, auf jeder stand der Anfang eines verschiedenen und doch verwandten Liedes. Von Süden kam der Strom und ging nach Norden, und er sammelte in sich die Wasser aus dem Osten und die Wasser aus dem Westen, um sie als Einziges, Ganzes ins Meer zu tragen... und dieses Meer umschloss die große, von den jüngsten, unersättlichen Söhnen des Menschengeschlechts bewohnte Halbinsel, in die das gewaltige Asien deutlich endet...Europa.(...) ».*

(René Schickele: Himmlische Landschaft)

Ce livre ouvert que décrit Schickele conçoit l'identité du Rhin supérieur comme composé par deux dimensions, deux civilisations, la dimension française et la dimension allemande qui se réunissent pour former un projet européen. C'est en poursuivant cette tradition de double culture et donc aussi de bilinguisme que nous restons fidèles à la personnalité de cette région. La question des langues françaises et allemande dans le Rhin supérieur est par conséquent une question fondamentale pour ce territoire.

L'importance du bilinguisme pour le Rhin supérieur est clairement reconnue. Mais les conséquences qu'on en retire sont en pratique très limitées. Mes observations viseront à montrer qu'aujourd'hui le bilinguisme ne se porte pas bien au sein du

Rhin supérieur, à en analyser les raisons et à rechercher les voies possibles d'une nouvelle approche.

### **Le bilinguisme dans le Rhin supérieur: un dessein compromis?**

L'objectif d'un Rhin supérieur bilingue est plébiscité dans les discours officiels et dans les nombreuses études ou propositions pour l'avenir de cette région. On pourrait dès lors penser que des progrès significatifs sont réalisés pour concrétiser cette ambition. Il n'est malheureusement pas ainsi.

#### **a. Recul de la connaissance de la « langue du voisin »**

Une première observation est que malgré les nombreuses déclarations en faveur du soutien de la langue du voisin, la connaissance de cette langue dans les jeunes générations va en diminuant dans la région du Rhin Supérieur. S'il est difficile d'établir scientifiquement ce fait faute d'études sérieuses ; cette constatation résulte cependant aisément de nombreuses observations empiriques. :

- la politique de l'enseignement de l'allemand en Alsace, bien qu'en pointe par rapport au reste de la France, ne parvient pas à stopper la baisse de locuteurs germanophones dans les jeunes générations ; certes, le pourcentage des classes bilingues paritaires a augmenté à l'école primaire (environ 18%), mais les compétences en allemand baissent au Lycée ;
- le Bade-Wurtemberg privilégie l'anglais par rapport au français et a réduit ses efforts en faveur de l'enseignement privilégié du français dans le Pays de Bade
- Le travail frontalier est en baisse, en raison pour une part importante du manque de main-d'œuvre bilingue ;
- dans nos régions, même en dehors d'un contexte transfrontalier, il est difficile de trouver des professionnels bilingues de bon niveau dans à peu près tous les domaines ; l'étude de la « langue du voisin » n'a qu'une place réduite dans les universités du Rhin supérieur ; à l'Université de Strasbourg, les étudiants d'allemand (comme matière principale) ne sont que quelques dizaines) ;
- La communication médiatique entre les deux côtés du Rhin va en diminuant ; la réception de la télévision des voisins devient de plus en plus difficile ; rares sont les habitants du Rhin supérieur qui lisent un journal publié de l'autre côté de la frontière ;
- même si l'accès à la vie culturelle de l'autre côté de la frontière est théoriquement aisé (sous réserve de la disposition de moyens de déplacement efficaces), seule une petite minorité des événements culturels est prise en compte par le public de « l'autre côté » ; la « frontière dans les têtes » reste effective.

Dans la période d'après-guerre, il y avait de chaque côté des « militants » convaincus de l'amitié franco-allemande et de l'apprentissage de la langue du partenaire. Du côté alsacien subsistait une large compétence en allemand liée à la

pratique du dialecte et à l'existence de médias régionaux en allemand. Ce contexte a largement disparu. La réconciliation étant acquise, l'intérêt de resserrer les liens avec l'autre côté grâce au bilinguisme ne motive plus guère les jeunes générations. Les habitants du Rhin supérieur sont pour une grande part devenus des étrangers ordinaires les uns pour les autres.

### **b. Peu de réactions face à cette détérioration**

Au niveau de la population, comme au niveau des autorités publiques ou des médias, le sujet du bilinguisme ne suscite guère de mobilisation véritable. On regrette certes de façon unanime le recul de la connaissance de la langue du partenaire, mais on ne s'en émeut pas vraiment et les actions engagées en ce domaine ressemblent davantage à des soins palliatifs qu'à de véritables actions permettant de renverser la tendance.

Prenons comme exemple de mesure sans consistance véritable le financement transfrontalier d'une application pour smartphone appelée Avenkraft, présentée à grand bruit et à gros frais comme une contribution de taille à la connaissance linguistique dans le Rhin supérieure : il s'agit d'une opération médiatique et couteuse, mais sans aucune efficacité linguistique et illustrative de l'absence d'ambition véritable dans le domaine du bilinguisme transfrontalier. Dans le même sens, il a fallu des années pour que soit décidée, après celui de Freiburg, la création d'un nouveau lycée franco-allemand qui ne se traduit pour le moment que par une seule classe.

### **c. Des préjugés anciens mal surmontés**

Les anciens problèmes ont été enfouis, mais non surmontés. Ces problèmes quels sont-ils ?

On sait pertinemment qu'en Alsace et Moselle la France a mené durant des années une politique systématique de marginalisation de la langue et de la culture allemandes.

Si cela n'est plus guère le cas aujourd'hui, cet anti-germanisme a laissé des traces. Celles-ci sont souvent cachées par les accumulations de déclarations formelles en faveur de l'amitié franco-allemande. Mais ces déclarations ne sont pas toujours efficaces pour évacuer de l'inconscient collectif des ressentiments qui sont d'ailleurs encore parfois entretenus comme une expression d'un patriotisme archaïque : certains croient encore que pour être bon Français, il faut être germanophobe.

Du côté allemand, l'ambigüité a également continué : d'une part, l'Alsace a été longtemps perçue comme une terre typiquement allemande devenue française à l'encontre de sa nature véritable et non comme une entité proprement alsacienne marquée par une identité particulière et biculturelle par nature. D'autre part,

nombre d'Allemands ont été lassés, et on les comprend, d'être mal reçus en Alsace où on leur a souvent fait sentir avec aigreur qu'ils n'étaient pas chez eux. Découragés, ils ont fini par considérer que le sort de l'Alsace n'était pas leur affaire et s'en sont désintéressés, non sans une part de dépit.

De façon générale, au lieu de mettre ces problèmes sur la table pour les surmonter consciemment, on a préféré les cacher un peu honteusement derrière des déclarations, certes de bonne volonté, mais qui sonnent faux. Tout ceci ne favorise pas le traitement efficace des différends et des rivalités que suscite inévitablement tout voisinage.

#### **d. Absence de symétrie entre le Bade-Wurtemberg et l'Alsace en matière de langue**

Pour le Bade-Wurtemberg, le français n'est « que la langue du voisin ; il n'y a aucune tradition de bilinguisme dans ce Land. Pour autant qu'il existe un intérêt pour ce sujet, il est perçu à travers le prisme franco-allemand : on y a développé une « Frankreich-Konzeption » et non pas une « Elsass-Konzeption ». Bien sûr, cette initiative du Bade-Wurtemberg inclut nombre de mesures concernant l'Alsace, mais celle-ci est traitée davantage en tant qu'objet que de sujet. Du moins, le Bade-Wurtemberg, contrairement à l'Alsace, a-t-il toutes les compétences juridiques pour définir sa Frankreich-Konzeption et notamment pour mener sa politique éducative en matière de langues ; seulement cette compétence n'a pas conduit à élaborer un projet davantage axé sur les relations Alsace-Bade, sans doute parce que, des deux côtés, malgré toutes les déclarations d'amitiés, un rapprochement trop prononcé dans ce cadre reste politiquement hautement délicat.

En Alsace, le statut de l'allemand et de la culture allemande a une portée spécifique, du moins pour les promoteurs du bilinguisme et de la culture régionale : l'allemand n'est pas une langue étrangère, ce n'est pas essentiellement la langue des voisins, mais la langue historique de l'Alsace, la propre langue des Alsaciens sous ses deux formes, les dialectes et l'allemand standard, certes, à côté du français, dont la place n'est pas discutée, et davantage en creux comme langue perdue que comme langue vécue : une langue qu'il faut donc se réapproprier. Et dans cette opération de réappropriation, on attend beaucoup du soutien allemand et suisse ; on espère que les relations avec le Bade et la Suisse vont aider à régénérer la langue et la culture régionales. (Pour ne pas compliquer davantage le tableau, je n'approfondirai pas la question de la perception de la Suisse du Nord-Ouest de la question du bilinguisme).

Les attentes linguistiques et culturelles ne sont donc pas les mêmes des deux côtés du Rhin : du côté allemand, il est normal que le français et l'anglais soient en concurrence et dans cette concurrence, c'est finalement l'anglais qui a gagné ; même pour les Allemands qui préfèrent encore le français ; il est évident qu'ils sont

davantage intéressés par Paris ou par le sud de la France que par l'Alsace, trop proche, trop pareille et surtout trop compliquée. Du côté alsacien aussi, les positions sont très disparates : il y a les Alsaciens « assimilés » et les « Français de l'Intérieur » qui s'intéressent au couple franco-allemand et à la « Grande Culture allemande », plutôt qu'à l'aspect régional. Puis, il y a les Alsaciens germanophobes et « rétros » qui rejettent l'allemand pour mettre en avant une « langue alsacienne » autonome et spécifique, prétendument menacée par l'allemand (comme le serait selon eux aussi la Mundart badoise). Enfin, il y a les Alsaciens « schickeléens » qui voudraient une Alsace postnationale, européenne et rhénane combinant les apports français et allemands et qui espèrent retrouver la part perdue de leur bilinguisme, à savoir l'allemand, en renforçant leurs relations avec les voisins badois et suisses. Ces tendances divergentes rendent l'attitude alsacienne plutôt illisible et inefficace.

### *e. Une coopération transfrontalière décevante*

Ajoutons à cela que la coopération transfrontalière, qui devrait favoriser le bilinguisme des deux côtés du Rhin, est elle aussi une démarche ambiguë pour ne pas dire hypocrite, visant certes à surmonter les frontières, mais avec des acteurs décisionnels qui restent les représentants des États, lesquels n'entendent pas renoncer à leurs logiques nationales respectives et à leurs prérogatives. La coopération transfrontalière c'est donc de la négociation diplomatique ramenée au niveau des pistes cyclables et des jumelages, mais sans aucune forme de dépassement de la réalité étatique, comme l'a d'ailleurs montré la crise du Covid. C'est donc essentiellement un spectacle théâtral où l'on se congratule pour tout ce qu'on l'on a en commun, mais où jamais on laisse se déployer un pouvoir autonome, authentiquement transfrontalier, qui ne serait pas l'expression de l'un ou l'autre des États concernés.

Ceci explique pour une bonne part qu'après des dizaines d'années de coopération transfrontalière et la multiplication à l'excès des institutions et mécanismes en tous genres, le résultat dans le domaine de la coopération linguistique et culturelle, tout comme dans la mise en valeur des spécificités régionales communes, est assez modeste. Il existe bien d'authentiques succès dans des secteurs particuliers ou pour des projets spécifiques, mais ces « expériences » ou « modèles » n'ont pas été diffusés au-delà de leur rayon d'action.

Après avoir dit tout cela, y a-t-il encore un espoir pour qu'émerge une vraie politique du bilinguisme dans le Rhin supérieur ? On pourrait bien sûr en douter et se laisser aller au scepticisme. Mais, d'un autre côté, comme on se plaît à le dire, seules sont perdues les batailles que l'on a abandonnées.

Après avoir relevé les points problématiques, il faut aussi souligner les facteurs d'espoir. Si à l'évidence on ne changera pas facilement ni rapidement le cadre que l'on vient de décrire, les avantages d'un contexte de bilinguisme dans le Rhin

Supérieur sont tellement évidents que l'on ne peut pas abandonner l'espoir que cette évidence finisse par crever les yeux. Innombrables sont les études qui soulignent les perspectives exceptionnelles que comporterait l'émergence d'une « Métropole du Rhin Supérieur » sachant utiliser sa trinationnalité comme un moteur d'inventivité et de richesse. Une telle perspective aurait d'emblée perdu son originalité si la langue commune était réduite à l'anglais. Comme tous les territoires qui ont l'ambition de s'affirmer dans un cadre global, il faut que le Rhin Supérieur soit certes ouvert à l'international, mais aussi appuyé sur son identité propre. Et celle-ci réside dans son bilinguisme franco-allemand.

### **A la recherche d'une nouvelle stratégie**

Malgré les difficultés mentionnées, le bilinguisme conserve ses chances et son importance dans le Rhin Supérieur si l'on cesse de se borner aux discours traditionnels de caractère lénifiant, si on a la volonté de sortir des mesures gadgets et alibis pour prendre l'ampleur du défi. Ce n'est pas parce que l'idée d'un Rhin supérieur bilingue et biculturel ne se heurte à aucune hostilité qu'elle va se concrétiser aisément : il faut une stratégie rigoureuse. Pour inventer cette nouvelle approche, je vais tenter ici d'esquisser quelques éléments.

#### **a. Oser miser sur le concept de Rhin Supérieur plutôt que sur le lien franco-allemand**

L'importance du rapprochement franco-allemand n'est pas à discuter, que l'on prenne en compte son rôle pour les régions frontalières, plus globalement pour les deux nations ou encore pour l'Europe dans son ensemble. Malgré cela, on peut penser que le cadre franco-allemand n'est pas adapté pour dégager une volonté forte de développement du bilinguisme. Ce cadre apparaît en effet comme :

- trop abstrait
- trop lourd ou trop complexe,
- trop peu convaincant.
- 

Dans le cadre territorial des deux États, on se satisfera toujours de mesures symboliques et faibles, car, évidemment, ce qui est jugé ambitieux pour l'est de l'Allemagne et le sud de la France est trop modeste pour les régions frontalières. L'amitié franco-allemande est une notion trop vague pour servir de cadre à une action forte concentrée sur l'aspect linguistique.

L'engagement nécessaire ne peut s'envisager que dans un cadre plus limité, plus concret où des solidarités réelles et personnelles peuvent se dégager. Il existe certes déjà des structures consacrées spécifiquement à la coopération frontalière franco-allemande, avec le Comité franco-allemand de coopération transfrontalière, créé en vertu du traité d'Aix-la-Chapelle. Mais il s'agit d'un cadre encore trop général, comportant un grand nombre d'intervenants, mais sans pouvoir décisionnel. Il

faudrait dégager une solidarité plus concrète qui intègre aussi la Suisse du Nord-Ouest.

Même le Bade-Wurtemberg est trop vaste : l'expérience montre que son intérêt pour L'Alsace est limité. Un raisonnement analogue peut être fait pour la région Grand est : l'intérêt pour l'Allemagne est restreint en Champagne Ardennes. Le cadre proposé est donc le cadre du Rhin supérieur : Alsace, Bade, Palatinat sud et Région de Bâle.

En effet, plus les acteurs sont nombreux, plus il est difficile de trouver des accords concrets sur des objectifs ambitieux. Le Rhin Supérieur a un contour historique et géographique qui en fait une région quasi naturelle à la fois suffisamment limitée dans dimension pour permettre des relations personnelles et suffisamment diverse pour éviter tout repli.

### **b. Construire une identité culturelle du Rhin Supérieur**

Une langue est liée à une culture. Dans le cas d'un objectif de bilinguisme pour le Rhin Supérieur, ce qui est en jeu c'est la rencontre et la symbiose dans notre région des deux cultures française et allemande comprises non au sens national, mais civilisationnel). Cette double culture est particulièrement significative pour l'Alsace qui a connu plusieurs périodes riches de la rencontre de la culture française et allemande. Mais au Pays de Bade et en Suisse du Nord -Ouest aussi, on peut parler d'une rencontre de l'influence française et de la culture allemande.

Sur la base de ces expériences, il faut chercher à définir des visions communes de ce qu'est, et surtout de ce que pourra être dans un avenir partagé, la culture du Rhin Supérieur et le bilinguisme rhénan Il s'agit de dégager les éléments d'une identité commune et les instruments de sa diffusion dans la région concernée.

- Sans doute, la notion de culture rhénane est aujourd'hui encore largement vide de contenu. C'est un slogan facile qui permet de faire l'impasse sur quelques questions difficiles. C'est donc à un véritable travail de construction qu'il faut s'atteler sachant que toutes les identités sont d'abord « imaginées » au sens où Benedict Anderson a utilisé ce terme. Il faut réfléchir à ce que peut signifier une symbiose des héritages français et allemands dans le contexte du Rhin Supérieur en mettant en parallèle, l'histoire, les traditions, la production artistique dans les « sous-régions » composant ce territoire. Il s'agit à la fois de construire et de populariser des thèmes tels que : « histoire du Rhin Supérieur », « littérature du Rhin supérieur », « religion dans le Rhin Supérieur », « Économie du Rhin Supérieur », etc. Cela suppose de développer dans cette région les compétences dans les domaines de l'interprétation historique, de la

traduction, du droit comparé, de la littérature régionale, de la pédagogie du bilinguisme ...

- En d'autres termes, développer des spécialités de la connaissance et de la comparaison des univers français et allemands : nous avons perdu l'expertise de la connaissance croisée des sociétés française, allemande et suisse, tel que nous la possédions dans la première moitié du 20<sup>e</sup> siècle ; il n'existe plus guère d'organe de comparaison France-Allemagne ni en Alsace ni en Bade (il est vrai il existe une telle structure à Ludwigsburg, mais elle n'a pas de véritable enracinement local).

Le Rhin Supérieur redeviendrait ainsi le lieu reconnu des compétences franco-allemandes dans toutes les disciplines et trouverait ainsi une identité propre.

**c. Chercher à édifier une « élite bilingue » plutôt que de prétendre à une généralisation illusoire**

Bien sûr il faut avoir le souci de faire bénéficier le plus grand nombre possible des habitants du Rhin Supérieur des objectifs de bilinguisme et de double culture. Le système éducatif devrait y sensibiliser l'ensemble de la population scolaire. Mais il paraît illusoire d'imaginer un engagement de masse pour l'idée d'une culture du Rhin supérieur fondée sur un bilinguisme franco-allemand de haute qualité. La tentation est grande d'une démarche marquée par la facilité : ainsi, on parle en Alsace d'une formule d'un « bilinguisme de 500 mots ». Pour faire du bilinguisme dans le Rhin supérieur un véritable « marqueur, il faut à l'évidence beaucoup plus que cela.

En sus des actions d'initiation à destination de l'ensemble de la population, il faut disposer dans les différents domaines de la vie sociale de personnes qui maîtrisent le bilinguisme et les deux cultures à un haut niveau. Seule une minorité sera suffisamment consciente et motivée pour s'impliquer avec intensité dans un projet de bilinguisme ambitieux.. Mais les minorités agissantes sont plus importantes que les masses inertes.

Il ne faut pas s'effrayer devant un certain élitisme. Si d'ici 15 ans on pouvait reconstituer une « élite » de 5 % des jeunes générations bilingue et biculturelle à un très bon niveau, solidement enracinées dans la spécificité du Rhin Supérieur, (bien sûr, par la force des choses aussi ouverte sur le Monde), cela suffirait pour changer le visage de notre région. Une telle minorité motivée et compétente jouerait inévitablement un rôle déterminant dans le Rhin Supérieur..

Cette élite pourra être constituée à partir de filières d'excellence bilingues dans tous les domaines de l'activité économique, scientifique, sociale et culturelle. Ces filières seront exigeantes, mais elles seront aussi attirantes par les moyens mis à disposition. Il existe déjà de telles filières bilingues et trinacionales. Elles sont

reconnues pour leur qualité. Il faut davantage les développer et offrir les meilleures conditions aux étudiants qui prennent sur eux le travail exigeant qu'elles impliquent. Les professionnels issus de ces filières seront non seulement plurilingues, l'accent étant mis sur le franco-allemand, mais aussi formées à l'interculturel avec une bonne connaissance des caractéristiques des sociétés suisses, allemandes et françaises constituant le Rhin Supérieur. Si de la sorte, le Rhin supérieur arrive à se donner un fer de lance adapté à ses particularités, l'intégration pourra progresser.

Les personnes motivées par la culture rhénane sont des personnes qui veulent plus et mieux que la culture globalisée consumériste et dépourvue d'ambition que nous propose le système culturel dominant. Comme pour tout mouvement à contenu fort, il sera mené par une minorité agissante, une « avant-garde » grâce à une organisation collective constituée par des personnes convaincues et engagées.

#### **d. Impliquer la société civile par une association transfrontalière pour le bilinguisme**

Le projet bilingue a besoin d'un « lobby » puissant structuré des deux côtés du Rhin regroupant des femmes et hommes politiques, artistes, intellectuels et responsables économiques. Cette structure, véritable « confrérie » culturelle, devrait agir de sorte à faire avancer l'idée du bilinguisme dans les médias, dans l'opinion et la politique au sein du Rhin supérieur. L'objectif étant de constituer une communauté d'esprit, d'intérêt, et d'action. Cette association devrait se donner une charte définissant ses valeurs, ses objectifs et les moyens de son action. Le pari sera réussi si cette structure sait attirer des personnes influentes et actives qui sauront mettre l'action sur les rails.

Il faut donc créer une structure qui unit ceux qui, à droite ou à gauche du Rhin, veulent s'engager pour le bilinguisme et la culture rhénane. Sans doute existe-t-il déjà plusieurs associations destinées à regrouper les partisans d'un plus grand rapprochement au sein du Rhin Supérieur. Elles n'ont cependant pas réussi à acquérir un poids important, sans doute en raison d'objectifs trop vagues et de moyens d'action indéfinis. La nouvelle Union pour le Rhin Supérieur. Devrait avoir pour objectif d'influencer efficacement les décideurs et de faire avancer des propositions véritablement structurantes.

Comme première amorce dans ce sens, les associations René Schickele Gesellschaft et Badische Heimat ont lancé une plate-forme culturelle du Rhin supérieur qui permettra de sensibiliser à cette démarche.

#### **e. Mettre en place un financement croisé du soutien aux langues françaises et allemandes dans le Rhin Supérieur**

Une autre initiative a également déjà été lancée il y a un an par la Schickele Gesellschaft et la Fédération Alsace bilingue. Il s'agit de la proposition « pour un financement croisé de l'enseignement des langues française et allemande dans le Rhin supérieur. L'idée est que, de façon parallèle, la France et l'Allemagne s'encouragent réciproquement à soutenir l'enseignement de leur langue dans le pays voisin, plus précisément en Alsace et au Pays de Bade. Dans le cadre de ce schéma, l'Allemagne inviterait la France à consacrer une somme significative (par exemple 1 million d'euros par an)= pour le développement du français dans le Pays de Bade et la France inviterait l'Allemagne à consacrer une somme équivalente pour le développement de l'allemand en Alsace.

Ainsi seraient surmontées les réticences diplomatiques qui pourraient être suscitées par des actions de soutiens à la langue nationale dans un pays étranger même ami. L'Allemagne pourrait sans risque de reproche d'ingérence apporter une aide directe à la langue allemande en Alsace et réciproquement la France pourrait ranimer l'intérêt pour la langue française au Pays de Bade.

Les ressources dégagées viendraient s'ajouter aux moyens mis en œuvre par les autorités nationales pour promouvoir la langue du voisin, ce qui correspond à une autre démarche, celle de l'enseignement des langues « étrangères ».

#### **f. Renforcer les outils d'action au plan transfrontalier**

Sans doute serait-il aussi souhaitable que soit créée une structure publique transfrontalière plus spécifiquement consacrée au bilinguisme dans le Rhin Supérieur. Les deux États pourraient s'entendre pour la création d'une agence franco-allemande de coopération transfrontalière spécialisée dans la promotion du bilinguisme franco-allemand en Alsace et au Pays de Bade.

Il s'agirait notamment de collecter les fonds et de développer les synergies pour les politiques nécessaires. Cette structure aurait notamment comme mission de recueillir et de redistribuer des ressources, de former des spécialistes et d'évaluer les politiques en faveur du bilinguisme, de favoriser le développement de filières de formation bilingues tri nationales dans les principaux domaines de formation. Il existe déjà des initiatives en matière d'action culturelle transfrontalière, entre autres un groupe de travail culture au sein de la conférence du Rhin Supérieur qui gère un fonds culturel transfrontalier avec un portail d'informations culturel et un jeu Memory transfrontalier (sic).

L'impact linguistique de ces initiatives reste très faible. De nouvelles initiatives se développent telles que le projet Arthéna. Il n'y a pas de stratégie d'ensemble, mais des actions au coup par coup sans que l'efficacité soit évaluée. Une agence véritablement indépendante mettant l'accent sur ces deux aspects : définition d'une stratégie d'ensemble et évaluation des actions engagées seraient une nouveauté. .

C'est avec la mise en place de tels instruments que pourra être apprécié le réalisme ou le caractère illusoire des propositions qui précèdent. Celles-ci peuvent apparaître utopiques à bien des égards. Mais en réalité, la plupart d'entre elles sont à portée de la main. Les actions nécessaires en vue du rétablissement d'une identité bilingue et biculturelle dans le Rhin Supérieur sont relativement peu coûteuses (en comparaison avec les dépenses d'infrastructures matérielles auxquelles on consent pourtant assez facilement). Elles ne heurtent pas des intérêts opposés puissants qu'il faudrait surmonter. Leur mise en œuvre n'est pas spécialement complexe. Il ne leur manque que des soutiens suffisamment efficaces et convaincus. L'idée serait-elle trop belle pour qu'on puisse y croire ?

## **Annexes**

- 1. Appel pour un financement croisé de l'enseignement des langues française et allemande dans le Rhin supérieur** (voir ci-dessus)
- 2. Un projet commun de la Badische Heimat et de la René Schickele Gesellschaft : une plateforme culturelle du Rhin Supérieur**

La notion de "Rhin supérieur" est d'actualité. Elle est mentionnée de plus en plus souvent dans les médias, dans les déclarations des acteurs de la politique, au sujet de l'économie comme de la société. Il faut s'en réjouir. Le paysage entre Forêt-Noire, Jura et Vosges, relié par le Rhin, forme une unité naturelle au plan géographique. C'est aussi un espace de vie dans lequel non seulement une étroite interdépendance économique, mais une même histoire et surtout un patrimoine linguistique et culturel commun relient les régions des deux côtés du Rhin. Ce lien se manifeste dans de nombreux monuments et œuvres d'art, dans les coutumes et aussi dans le dialecte. Cet espace se caractérise également par la volonté commune de dépasser les frontières nationales dans un esprit européen. Nous avons ainsi la chance dans un contexte postnational de renouer dans le Rhin supérieur avec des traditions culturelles antérieures.

De nombreux réseaux transfrontaliers ont vu le jour. On relève d'importantes initiatives dans les domaines de l'économie et de l'aménagement du territoire. Néanmoins, la dimension d'une communauté culturelle est clairement à la traîne : elle reste loin de ce qui est souhaitable et de ce qui vaut la peine d'être recherché. Toutes les études empiriques montrent que les habitants du Rhin supérieur, de part et d'autre de la frontière, sont pour une grande part devenus des étrangers les uns pour les autres. Ils ne parlent plus la même langue ; le souvenir d'une histoire commune et d'un passé culturel commun s'est largement estompé. L'intégration dans des logiques nationales et des structures administratives différentes, comme des contextes linguistiques et culturels distincts, maintient la séparation.

La « frontière dans les têtes » reste effective. L'accès à la vie culturelle de l'autre côté de la frontière demeure compliqué : les systèmes d'éducation et de formation sont organisés de manière profondément différente, et la couverture médiatique se réduit à un regard occasionnel par-dessus la barrière frontalière. Les émissions de radio et de télévision transfrontalières sont pratiquement inexistantes. Les téléspectateurs de Strasbourg et de Kehl sont désormais séparés par des mondes. Aussi, seule une petite minorité des événements culturels est-elle prise en compte de « l'autre côté ». Or, la connaissance de la « langue du voisin » d'outre-Rhin, y compris dans ses caractéristiques régionales, est la condition préalable et le fondement pour la réussite d'une culture de rencontre.

Nous voulons réagir à cette situation profondément insatisfaisante du point de vue culturel. En tant qu'associations dont la mission est de préserver et de promouvoir la culture régionale, nous voulons contribuer ensemble à faire redécouvrir nos points communs culturels et à contribuer à les mettre en valeur par nos efforts conjugués. Nos deux associations, qui travaillent ensemble avec succès et en toute confiance depuis des années, sont bien équipées pour le faire. Notre objectif est de créer une plateforme culturelle commune dans le Rhin supérieur afin d'intensifier les échanges culturels par-dessus le Rhin, de faciliter les discussions et les rencontres, de redonner une nouvelle vigueur à notre espace de vie commun et de contribuer à le façonner. Dans une première phase, nous approfondirons ensemble les thèmes de la langue, de l'histoire, de la littérature et de la préservation du patrimoine culturel du Rhin Supérieur. Dans un avenir proche, nous élaborerons un programme concret de travail et d'échange sur ces sujets ou d'autres, commun à nos deux associations et à toutes celles qui voudraient nous rejoindre. JMW

## La compétence de communication interculturelle : Nous et les autres

**Monsieur François Weiss**  
**Docteur en linguistique**

Pour se sentir à l'aise et pour éviter de faire des « faux-pas » avec les interlocuteurs dont on apprend la langue, il ne faut pas seulement manier correctement leur code linguistique, mais il faut également connaître et respecter leur code social et comportemental pour agir et réagir de façon adéquate et non blessante dans différentes situations de communication.

Il ne paraît pas inutile de procéder à quelques rappels et à quelques mises au point en particulier pour arriver à un langage commun en se mettant d'accord sur les définitions de certains termes et de certaines notions.

Pour bien s'entendre il faut bien se comprendre! Après quelques rappels sur les composantes de l'enseignement des langues dans le domaine linguistique et culturel, l'iceberg de la culture a permis de rappeler que les parties cachées sont au moins aussi importantes sinon encore bien davantage que la partie visible en particulier pour mieux comprendre les « barrières culturelles » formées par les clichés, stéréotypes, préjugés, le chauvinisme, l'ethnocentrisme et autres causes de malentendus et / ou de mésintelligence. Pour nous permettre de prendre conscience de l'existence de préjugés il suffit de proposer un petit exercice comme celui-ci « Classer les citoyens des dix nationalités suivantes des plus sympathiques aux moins sympathiques Albanais, Allemands, Anglais, Bulgares, Espagnols, Français, Italiens, Macédoniens, Russes, Turcs. »

A partir de la définition suivante de la compétence de communication « **Capacité d'agir et de réagir de façon adéquate sur le plan linguistique, sociolinguistique et comportemental dans différentes situations de communication** » et après la présentation, de quelques clichés et caricatures, la discussion fait ressortir fort justement qu'il fallait vite dépasser ce recours aux clichés qui risquent de se perpétuer en se folklorisant et en se banalisant. Malgré tout, les clichés ont la vie dure comme l'a fait remarquer Einstein « *Il est plus « facile de désintégrer un atome qu'un cliché* ». La première question que l'on peut poser à propos de la compétence de communication est la suivante : « Peut-on l'enseigner et peut-on l'acquérir ? » Je suis persuadé qu'on peut aider les enseignants à l'acquérir en les sensibilisant à sa valeur humaine et éducative qui leur permettra à leur tour de promouvoir chez leurs apprenants cet atout éducatif d'ouverture à l'autre tout en tenant compte de cette mise en garde de Galilée « *On ne peut enseigner aucune aptitude à un être humain, on peut seulement l'aider à la découvrir lui-même.* »

Dans un premier temps, il faut chercher à sensibiliser les apprenants à cet aspect du dialogue interculturel afin de créer un climat de confiance dans une atmosphère

détendue afin d'éviter les gênes et les blocages et de favoriser l'acceptation de l'altérité dans le respect de l'autre et ... dans la bonne humeur !

Il faut essayer de thématiser les aspects émotionnels liés à l'apprentissage d'une langue et d'entrée dans une autre culture en acceptant de se remettre en question. Il faut apprendre à faire face et à réagir à différentes situations « gênantes » ou problématiques tout en maintenant et en favorisant la communication entre les différents interlocuteurs et en se comportant de façon aussi respectueuse et aussi naturelle que possible.

Voici quelques conditions de réussite du dialogue interculturel :

- Egale dignité des participants
- Respect mutuel et égalité de la culture de l'autre
- Participation volontaire au dialogue
- Ouverture d'esprit, flexibilité, curiosité, empathie et absence de toute volonté de gagner le dialogue

Et voici la liste des compétences à acquérir

- Compétence linguistique
- Compétence civilisationnelle
- Compétence civilisationnelle contrastive
- Compétence empathique
- Compétence interculturelle

*On pourrait ajouter à cette liste une compétence supplémentaire pour l'enseignement/apprentissage de la langue du voisin dans les régions frontalières, la compétence intraculturelle qui relève à la fois de la proximité des deux langues en contact ainsi que de la proximité géographique, économique, sociale et culturelle et des échanges transfrontaliers.*

Ces différentes compétences exigent l'acquisition de connaissances d'abord de la langue de l'histoire, de la géographie, de la civilisation et les spécificités culturelles du pays, de ses des institutions, des procédés de socialisation et d'autres spécificités de sa propre culture et de de celles d'autres pays. Il faut développer l'aptitude à reconnaître les causes des malentendus entre différentes cultures et de se servir des règles de politesse et des conventions d'interaction et de communication ainsi que celle d'être médiateur entre différentes interprétations de situations ou d'événements. Il faut donc être capable de faire preuve de flexibilité comportementale et de résilience émotionnelle et surtout d'empathie toujours dans l'optique d'aller à l'encontre de l'autre et de sa conception de la culture, comme le préconisait le célèbre helléniste Jean-Paul Vernant. » *Pour être soi, il faut se projeter vers ce qui est étranger, se prolonger dans et par lui. Demeurer enclos dans son identité, c'est se perdre et cesser d'être. On se connaît, on se construit par le contact, l'échange, le commerce avec l'autre. Entre les rives du même et de l'autre, l'homme est un pont.* » FW

## Sitographie

[info@elc-consult.com](mailto:info@elc-consult.com)

Mader.J./Camerer.R. (2010) : International English and the Training of intercultural Communicative Competence,in : International Journal 12/2010, 97-116.

Conseil de l'Europe, *Livre blanc sur le dialogue interculturel*, « *Vivre ensemble dans l'égalité* », juin 2008.

Willems, Gerard M., « Politique de formation des professeurs de langues en faveur de la diversité linguistique et de la communication interculturelle », dans Beacco, Jean-Claude et Byram, Michael, *Guide pour l'élaboration des politiques linguistiques éducatives en Europe : de la diversité linguistique à l'éducation plurilingue : version intégrale*, Strasbourg : Conseil de l'Europe, 2007, 131 p.

- Conseil de l'Europe, 2001, *Cadre européen commun de référence pour les langues : Apprendre, enseigner, évaluer*, Paris, Didier. Disponible sur : [http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework FR.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf)

## R(h)einhüpfen - Ateliers interculturels pour scolaires

**Madame/Frau Marlène Rigler**  
**Directrice / Direktorin**

La Stiftung Centre Culturel Franco-Allemand de Karlsruhe, en partenariat avec le Goethe-Institut de Nancy, propose des ateliers interculturels, destinés à des établissements scolaires, notamment des collèges. L'interculturalité est une richesse de notre région transfrontalière. Nous sensibilisons les participant.e.s aux différences culturelles de comportement, de points de vue comme dans les façons de travailler. Nous les entraînons à identifier les opportunités professionnelles et personnelles de la région frontalière et aidons les jeunes frontaliers à prendre confiance en eux.

Nous vous conseillons individuellement dans vos projets de formation interculturelle pour vos groupes d'adolescents, que ce soit en matière d'objectif, de durée ou de contenu. MR

Pour plus d'informations:

[www.ccfa-ka.de](http://www.ccfa-ka.de)

[kurse@ccfa-ka.de](mailto:kurse@ccfa-ka.de)

0049 721 160380

## Présentation du Theater Eurodistrict BAden ALSace

Madame Perrine Choquet  
Chargée de projets-jeune public

### 1) Du théâtre au-delà des frontières depuis 2005

Depuis maintenant 16 ans, la **Compagnie franco-allemande** Theater BAden ALSace (BAAL), basé à Offenburg et à Strasbourg, traverse les frontières et construit des ponts dans l'espace linguistique franco-allemand. Chaque année, le théâtre **produit cinq à sept nouvelles productions, dont trois pièces mono- et multilingues** (bilingue allemand-français, alsacien ou bien avec surtitrages). Avec 150 représentations par an, le répertoire comprend des pièces de théâtre jeune public et des pièces pour adultes. Grâce à son orientation franco-allemande, le théâtre s'est transformé ces dernières années en un **théâtre interculturel et international** et en un défenseur culturel résolu de **l'idée européenne**. Après avoir sillonné la région du Rhin supérieur depuis 2005, en 2019 le théâtre a ouvert sa salle de spectacles dans un lieu qui ne pourrait être plus emblématique : le Forum européen du Rhin à Neuried, directement au bord du Rhin et à la frontière, en face d'Eschau.

Le théâtre est par conséquent une **institution culturelle franco-allemande** importante dans la vallée du Rhin supérieur, grâce d'une part à son large répertoire présent dans toute la région et d'autre part sa salle de spectacle sur le Rhin. Cette institution culturelle s'appuie aussi sur sa grande présence régionale, celle-ci étant favorisée par son centre artistique directement à la frontière. Les deux pôles de ce concept de théâtre régional, un centre vivant pouvant accueillir et des déplacements réguliers sur le terrain, sont co-dépendants et complémentaires. L'échange entre le centre et la région, entre la **France** et l'**Allemagne**, entre la **grande ville**, la **petite ville** et les **villages**, permet de renforcer les contacts existants et de construire de nouveaux ponts culturels dans un contexte paneuropéen.

Du fait de son orientation conceptuelle, sa présence régionale, son lieu central au cœur d'une région sans frontières, son offre bilingue et multilingue, ses éléments participatifs, sa base **binationale, transculturelle et européenne**, le projet global du Theater BAden ALSace est unique en Europe, tant sur le plan structurel qu'artistique. Le théâtre emploie actuellement 19 salariés à temps plein. Du fait de sa structure, le travail avec les artistes français est facilité, par exemple avec la possibilité de faire des contrats d'intermittence. Il fait ainsi office de modèle pour d'autres régions frontalières en Europe.

De surcroît, le lieu même des représentations du théâtre, le **Forum Européen sur le Rhin à Neuried**, garantit une véritable mise en œuvre culturelle de l'idée d'une

**Europe sans frontière.** L'offre de pièces multilingues et d'événements interdisciplinaires est proposée à un public alsacien et badois, qui peut échanger dans un lieu symbolique directement sur le Rhin. Il valorise également l'image de l'ensemble des collectivités locales rhénanes en termes d'attractivité culturelle et incite le public local à s'identifier davantage à un théâtre transrégional qui reflète la réalité de vie dans la région frontalière.

Alors que les publics allemand et français ont principalement apprécié séparément l'offre théâtrale bilingue du Theater BADen ALSace jusqu'en 2019, le nouveau lieu a montré, dans la courte période qui s'est écoulée entre son ouverture en 2019 et le début de la pandémie de la Covid-19, qu'un espace de rencontre unique a été créé pour les habitants des deux côtés du Rhin. En particulier pour les écoles partenaires, le forum est le lieu de rencontre idéal pour des rencontres scolaires des deux pays ou des événements similaires.

Un objectif essentiel du projet phare **Un théâtre au bord du Rhin** a été atteint : le public allemand et français tout comme les acteurs culturels transfrontaliers régionaux, qui se rencontrent dans le cadre de nos **projets et spectacles franco-allemands** dans la région, ont trouvé avec ce nouveau lieu un emplacement central durable. L'échange entre les différents acteurs a ainsi été facilité et leur mise en réseau également.



Vue aérienne du Forum européen du Rhin, ©Matthias Müll

## 2) Théâtre jeune public

Le cœur du programme du Theater BADen ALSace est le **théâtre jeune public** avec des pièces bilingues pour chaque tranche d'âge tout comme une palette d'offres pédagogiques pour les enseignants des deux côtés du Rhin. Les publics cibles sont les **écoles maternelles, les établissements d'enseignement primaire et secondaire** et les **familles**.

Notre intervenante pédagogique de théâtre bilingue se déplace dans toute la région des deux côtés du Rhin pour proposer des **clubs et ateliers théâtres**, des interventions en amont et en aval de nos représentations ainsi que des formations au théâtre pour les enseignants. Nous proposons également des bords plateaux ainsi que des dossiers pédagogiques et listes de vocabulaire pour chacune de nos productions bilingues.

Cette **offre bilingue de travail pédagogique** théâtral est extrêmement appréciée et demandée du côté français. Ce que les jeunes spectateurs ont vu est ainsi directement approfondi sur le plan linguistique en classe.

Un point important de notre travail pédagogique en Allemagne est notre centre pédagogique de théâtre **BABEL** à Lahr. Notre professeur de théâtre y propose des clubs théâtre semainiers pour enfants et adolescents ainsi que des ateliers thématiques pendant les vacances scolaires et sur certains weekends.



En 2011, la Compagnie franco-allemande a créé le **festival transfrontalier de théâtre pour jeune public Allez Hop !** Il s'agit d'un festival annuel durant lequel le théâtre se produit désormais non seulement dans sa propre salle de spectacle au Forum européen du Rhin mais également dans plus de dix villes de la région frontalière. De cette manière, le théâtre apporte une **contribution importante à la culture dans les zones rurales**, tant du côté alsacien que du côté badois du Rhin. Nous sommes ainsi présents dans toute la région et proposons un programme culturel varié bilingue et monolingue dès le plus jeune âge. Au programme sont donc des pièces à partir de 4 ans jusqu'à 14 ans et plus. Les deux dernières éditions en présentiel ont eu un franc succès et ont compté jusqu'à 8 000 spectateurs.

Notre offre théâtral jeune public est alors intensifiée dans le cadre d'Allez hop et cela de janvier à avril, en l'honneur de la journée de l'amitié franco-allemande qui a lieu le 22 janvier. Au programme sont nos propres productions mais également d'autres compagnies qui sont invitées à se produire dans notre salle de spectacle.

Nos **représentations bilingues** viennent enrichir le répertoire du Theater BAAL et permettent de maintenir une offre régulière de pièces bilingues pour jeune public et adultes en France et sur le site du théâtre au bord du Rhin. Faire en sorte que cette

forme unique de théâtre fasse partie du quotidien des deux côtés du Rhin est le but ultime de notre travail.

Pour l'édition 2022, les pièces suivantes de notre répertoire sont à l'honneur : *La tête dans les étoiles* (5+), *Un mouton pour la vie* (6+) et *SHOW!* (14+) mais aussi quatre nouvelles productions *D'où vient ta trompe petit éléphant ?* (4+), *Élisa et les cygnes sauvages* (6+), *Un pour tous* (8+) et *Büchners Lenz* (14+) ainsi que des spectacles invités des compagnies HANATSUmiroir, Tohu Bohu et du théâtre de marionnettes de Gregor Schwank Freiburg.



La production phare bilingue de cette année *D'où vient ta trompe petit éléphant ?/ Wie das Elefantenkind zu seinem Rüssel kam* (4+) se tourne vers les plus petits mais aussi vers les plus grands qui ont gardé une âme d'enfant.

Actuellement des représentations sont prévues dans notre salle de spectacle au Forum européen du Rhin ainsi qu'à Drusenheim, Geispolsheim, Haguenau, Strasbourg, Lahr, Oberkich, Lauf et Offenburg.

### 3) Zoom sur nos pièces multilingues

Dans ses **spectacles multilingues**, Theater BAAL utilise dans l'esprit de **Bertold Brecht** l'aliénation, les formes épiques, la danse, la musique, les images et, désormais, les formats numériques. Il joue avec la distance et la proximité, c'est un théâtre pour la tête et l'estomac, un théâtre qui veut toucher mais aussi interpeler. Les productions de Theater BAAL sont tissées de ruptures scéniques qui ouvrent toujours de nouvelles perspectives thématiques pour le public. Le Theater BAAL s'inspire non seulement de Brecht, mais aussi de l'œuvre de **Peter Brook**.

Le défi artistique du concept de Theater BAAL en Alsace est celui-ci : comment réussir à concilier matière, dialogues et scènes en une version multilingue pour



qui signera, trois ans plus tard, le traité de l'Elysée avec le chancelier Adenauer. Le père de la famille Strumpfmann, Aloïs, est un ancien incorporé de force. Il a du mal à se faire comprendre par ses trois filles qui sont tournées vers l'avenir, la société de consommation, la musique yéyé. La mère, Anna, qui écoute des Schlager à longueur de journée sur les radios allemandes, tente du mieux qu'elle peut de maintenir la cohérence familiale. Mais sa tâche n'est pas aisée car la vie de famille est sans cesse chahutée par les vagues d'un monde en permanente révolution sociale et culturelle.

Depuis 2019, un accent particulier est mis sur les thèmes ruraux avec la série **Bauernsterben-Bauernleben** (Vie et mort en milieu paysan). Avec la production **Le bonheur d'Emma** en alsacien et en allemand, le théâtre a été nommé pour le **prix Monica Bleibtreu** en 2020. L'importance du travail multilingue de Theater BAAL a de cette manière été souligné par une institution allemande des plus prestigieuses pour les théâtres privés allemands.

Le synopsis de la pièce est le suivant : Emma vit dans une ferme isolée au sein de son exploitation agricole en faillite, quelque part entre l'Alsace et le Bade, au beau milieu de nulle part. Elle a les pieds sur terre et un caractère bien trempé. En compagnie de ses cochons qu'elle abat avec « amour », même si cela peut paraître contradictoire, elle s'est construite une vie bien à elle. Elle combat l'animosité du village avec indifférence et pragmatisme. Sa prière quotidienne : « Dieu tout puissant, rend moi heureuse ou riche ». Une nuit, ses deux vœux se réalisent en un seul coup de freins devant chez elle !

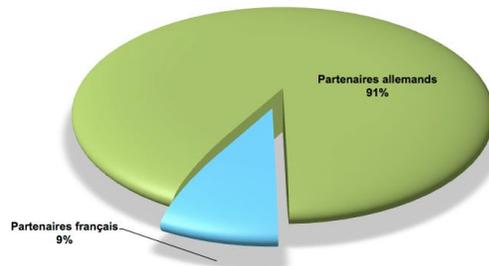
Theaterfassung: Eddard Schoppmann - Sprachfassung: Elisabeth			
Fr / Ven	6.12.2019	20.00	PREMIERE EfaR
Sa / Sam	7.12.2019	20.00	EfaR
So / Dim	8.12.2019	18.00	EfaR
Fr / Ven	13.12.2019	20.00	EfaR
Sa / Sam	14.12.2019	20.00	EfaR

Notre offre théâtrale bilingue fait tomber les **inhibitions linguistiques** par son naturel et son caractère ludique inhérent à toutes les pièces. Les spectateurs des représentations bilingues du Theater BAAL ont quasiment toujours le sentiment de tout comprendre, même s'ils ne maîtrisent pas parfaitement la langue de leur voisin, ce qui est dû à la dramaturgie linguistique particulière des pièces. Elle permet de minimiser l'idée que se font beaucoup d'habitants frontaliers que l'apprentissage de la langue du voisin et de la langue régionale est complexe freinant ainsi les échanges entre les citoyens transfrontaliers.

#### 4) Financement

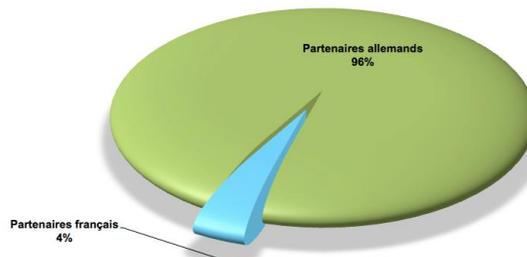
Un **financement institutionnel**, provenant principalement du **Land de Bade-Wurtemberg**, de l'**Ortenaukreis**, des villes d'**Offenburg** et de **Lahr** ainsi que de l'**Eurodistrict Strasbourg-Ortenau**, permet aux deux associations du théâtre, l'une française et l'autre l'allemande, de façonner durablement le concept d'un théâtre régional dans la **vallée du Rhin supérieur**.

Les principaux organismes soutenant  
Theater BAden ALsace (BAAL)  
en 2020



Les principaux organismes soutenant  
Theater BAden ALsace (BAAL)  
en 2021

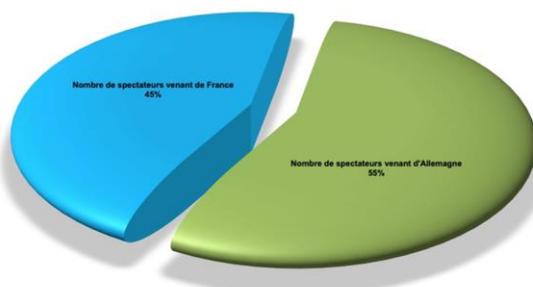
L'année en cours, 50% de réduction subvention Eurodistrict Strasbourg-Ortenau (à partir de 2021)



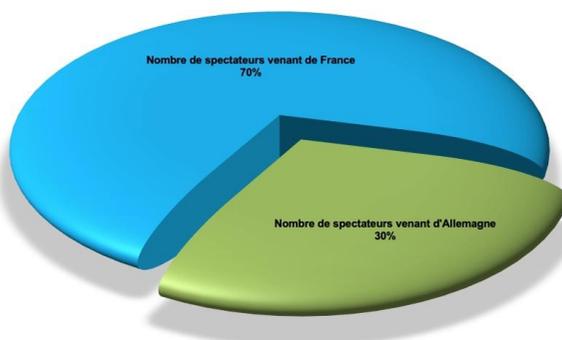
Les chiffres ci-dessus montrent que le travail artistique en France de la Compagnie franco-allemande Theater BAden ALsace, est en grande partie actuellement financé par des fonds allemands : **en 2020 uniquement 9 % de nos subventions proviennent de fonds français**. À partir de 2021, avec une diminution de subvention à hauteur de 30.000 € supplémentaires (Eurodistrict Strasbourg-Ortenau), ce déséquilibre s'est creusé davantage, malheureusement sans grande réaction de la part des collectivités françaises. La part de financement venant de France n'est plus que de **4 % en 2021**. Sans augmentation des subventions de la part des collectivités françaises, notre engagement de qualité pour le bilinguisme est actuellement mis en danger.

Les tableaux suivants donnent un aperçu global du déséquilibre financier comparé aux nombres de spectateurs venant des deux pays. Notre offre jeune public est particulièrement apprécié et demandé en France.

Theater BADen ALSace (BAAL)  
2016-2020  
Provenance du public  
"Domaine adulte et jeune public"



Theater BADen ALSace (BAAL)  
2016-2020  
Théâtre Bilingue jeune public



## 5) Les publics

Voici le nombre de spectateurs Français (F) / Allemands (D) ayant fréquentés les représentations du théâtre en France et en Allemagne de 2016 jusqu'à l'interruption de la saison 2020 en raison de la pandémie de Covid-19, toutes catégories confondues (théâtre jeune public et théâtre pour adultes) :

2016-2020	Provenance du public	du Domaine	Nombre de spectateurs	de %
-----------	----------------------	------------	-----------------------	------

D+F	Adultes+Jeune Public		63756	
-----	----------------------	--	-------	--

F	Adultes+Jeune Public	28461	45%
D	Adultes+Jeune Public	35295	55%

Le tableau qui suit, quant à lui, permet de constater, le succès que le théâtre a rencontré durant cette même période (2016-2020), plus particulièrement dans le domaine du **théâtre jeune public** et notamment auprès du **public français** dont la part totale de spectateurs s'élève à 70% du total des spectateurs contre 30% venus d'Allemagne :

2016-2020	Provenance du public	Domaine	pax	%
D+F		Théâtre Bilingue jeune public	38342	
F		Théâtre Bilingue jeune public	27015	70%
D		Théâtre Bilingue jeune public	11327	30%

## 6) Projets à venir

Le travail transfrontalier et bilingue du Theater BAden ALSace pour la saison 21/22 est déjà bien amorcée. En plus de notre festival transfrontalier jeune public Allez Hop qui aura lieu de janvier à avril 2022, d'autres projets vont également mettre à l'honneur la culture et les langues régionales dans la région du Rhin supérieur les prochains mois.

Le mardi 9 novembre 2021 a lieu un **Stammtisch franco-allemand** au Forum européen du Rhin de 17 à 19h. Le Theater BAden ALSace organise la **rentrée du théâtre en Langue(s) régionales**, en partenariat avec la **DARILV**, Rectorat de l'académie de Strasbourg. Des experts et des théâtres partenaires ainsi que des enseignants d'Allemagne et de France sont invités à cette table ronde au Theater BAAL pour échanger leurs points de vue sur les offres culturelles transfrontalières. Toute personne intéressée par le sujet est bienvenue. L'objectif est de permettre un échange entre les différents experts de la région du Rhin supérieur ainsi que de présenter les **offres pédagogiques du théâtre bilingue** aux enseignants.

Les questions suivantes seront au centre du débat et de l'échange :

Quelles compagnies et intervenants spécialisés pour monter un projet théâtre de la maternelle au lycée ?

Quelles ressources pour m'accompagner ? Quelles subventions ?

Quelles scènes et festivals dans le Rhin supérieur et au-delà ?

Quelles possibilités de pratiquer le théâtre via des rencontres physiques et numériques ?

Également en novembre, Theater BAden ALSace organise un **weekend thématique « Résistance et Malgré-nous »** avec l'Office pour la langue culture alsace et moselle. Au programme sont trois événements sur le sujet de la mémoire : une projection et soirée débat autour du film *In Memoriam* de Benjamin Steinmann le vendredi 26 novembre, une représentation théâtrale de la pièce *Schneeheide 44* le samedi 27 novembre et une diffusion en ligne de la pièce *D'fâmeli Strumpfmann* de Pierre Kretz le dimanche 28 novembre.

Le film raconte l'histoire des Alsaciens et Mosellans incorporés de force dans l'armée allemande durant la seconde guerre mondiale. Certains sont incorporés dans les unités de la Wehrmacht, la Kriegsmarine (marine allemande), la Waffen SS dites Unité d'élites, plusieurs se retrouvèrent principalement sur les fronts russes à combattre l'armée de Joseph Staline. André Balzinger, jeune incorporé alsacien, décide de désertier les fronts russes pour rejoindre la Résistance ou la France libre. Accompagné par d'autres soldats alsaciens, ils partent sur le chemin du retour, sans identité, sans patrie. Traités de lâches par les allemands et d'ennemis par les soviétiques, ces soldats sont condamnés à avancer dans l'incertitude et le doute de perdre la vie à chaque instant. Le film est interprété en alsacien, allemand et français.

La deuxième soirée thématique est une pièce d'une compagnie invitée. L'ensemble berlinois **Die Schwebebühne** porte sur scène une représentation théâtrale en allemand sur la mémoire, la répression et la résistance face aux nazis, au Theater BAden ALSace, Forum européen du Rhin. La pièce intitulée *Schneeheide '44* a été écrite par Edzard Schoppmann, directeur artistique du Theater BAden ALSace. Il s'agit de personnes et d'événements qui risquent d'être oubliés. *Schneeheide '44* est basée sur des **événements réels** survenus peu avant la fin de la Seconde Guerre mondiale. En novembre 1944, les quatre résistantes françaises Henriette Amable, Lucienne Barnet, Simone Pauchard et Marie-Thérèse Mengel sont fusillées par la Gestapo sous le commandement de Julius Gehrum dans une forêt près d'Offenburg. La dernière soirée de ce week-end consacré à la mémoire se concentre sur l'après-guerre avec la pièce *D'fâmeli Strumpfmann*, présentée plus haut. Celle-ci sera à voir en ligne.

Actuellement en début de production, la pièce *Büchners Lenz* aura sa première dans le cadre de notre festival jeune public Allez Hop le 20 janvier 2022. Celle-ci se base sur des événements réels et sur le roman de **Georg Büchner** pour raconter l'histoire de cette rencontre entre le poète allemand Jakob **Lenz** et le pasteur et pédagogue Jean-Frédéric **Oberlin**.

Poussé, agité, déchiré par des sentiments contradictoires qui se transforment de plus en plus en délires, Lenz cherche refuge et paix dans la maison de la famille du

prêtre Oberlin. L'histoire de Büchner est basée sur des événements qui se sont déroulés à **Waldersbach** en 1778. Inspirés par cette histoire, le metteur en scène Edzard Schoppmann et son ensemble partent à la recherche de traces de Lenz dans les montagnes et les vallées autour de Waldersbach. Reportages, interviews, commentaires de films, interjections musicales ouvrent l'horizon. La production jette un regard d'aujourd'hui sur le passé, et de là, un nouveau regard. sur notre époque moderne. PC

## **CONTACT**

### **Directeur administratif**

Guido Schumacher  
+49 781 97 06 97 10  
direction@theater-baden-alsace.com

### **Gestion de projets jeune public**

Perrine Choquet  
+49(0)781 97 06 97 114  
perrine.choquet@theater-baden-alsace.com

## **Adresses**

### **Siège social en Allemagne**

Theater Eurodistrict BAden ALsace  
Im Unteren Angel 29b  
D-77652 Offenburg

### **Siège social en France**

Association BAAL novo  
Maison des associations  
1a place des Orphelins  
F-67000 Strasbourg

### **Salle de spectacle**

Europäisches Forum am Rhein  
Am Altenheimer Yachthafen 1  
D-77743 Neuried

### **En ligne**

www.theater-baden-alsace.com  
Theater Eurodistrict Baden Alsace  
theater.baden.alsace

## Le projet LIFE VALLEY

**Monsieur Alexis Lehmann**  
**Président**

Monsieur le président, cher Pierre,  
je tiens à vous remercier pour avoir organisé cette rencontre à Strasbourg. Il est certain que la CEA est une avancée que nous devons au Président BIERRY. Elle pérennise deux atouts majeurs pour nous tous : l'ALSACE et sa réalité EUROPÉENNE. Il nous faut à présent CAPITALISER sur ces fondamentaux.

Je ne crois pas, comme je l'ai dit hier à la création d'une enclave « POLITIQUE » alsacienne au sein du Grand Est ...! Les plus grands opposants à une telle idée seraient nos collègues de Lorraine et de la Champagne Ardennes... qui mettraient ainsi en péril toute la cartographie générale !

Or aujourd'hui à Paris personne n'envisage une remise en cause ou une refonte de la carte des régions françaises telle que dessinée en 2013 et surtout personne ne donnerait une telle LIBERTE POLITIQUE à l'Alsace.

Par contre le projet LIFE VALLEY contourne l'obstacle en adossant l'Alsace économiquement et économiquement seulement à un territoire EUROPÉEN de proximité (technique coutumière au sein du GRAND EST !),

La LIFE VALLEY tri nationale pèse plus de 250 milliards de PIB (100 milliards de plus que la CEA) . Elle est pleine de besoins au niveau des emplois, de promesses au niveau des revenus , et en mesure d'assurer aux Alsaciens et à tous les Rhénans un bel avenir philosophique , économique et social à résonance mondiale . (Ce qui ne serait jamais dans les possibilités du GRAND EST même s'il le voulait... !)

En ce qui nous concerne et pour y arriver, il faudra impérativement ajouter à chaque qualification professionnelle de quelque nature et niveau qu'elle soit une connaissance de base de l'allemand professionnel écrit et parlé dans la branche de travail convoitée et d'un langage parlé rudimentaire pour la vie de tous les jours !

Très cordialement à vous cher Président, cher Pierre, et encore toutes mes félicitations pour votre large CAMPAGNE d'explication lancée au sein de la CeA. AL.

# Le Sprochrenner

**Monsieur Jean Faivre**  
**Chef de projet**

Face à une mondialisation qui semble gommer les frontières et les spécificités de chaque région du monde, ces langues répondent à un besoin fort d'ancrage et de reconnaissance d'une identité propre et spécifique, qui n'est pas pensée contre la République, mais plutôt comme une manière supplémentaire d'y appartenir. Les langues régionales sont les langues de ceux qui ont un « somewhere », un lieu d'attache, depuis lequel ils se projettent en France et dans le monde. Loin de diviser, elles sont à même de rassembler et de créer de la cohésion dans une société qui est souvent décrite comme atomisée, alors que la demande de reconnaissance des identités locales a été renforcée par les conséquences de la loi NOTRe, dont les grandes régions sont aujourd'hui parfois décriées pour leur dimension.

Dans un monde incertain, où l'avenir est souvent source d'angoisse, les langues régionales permettent également d'écrire une histoire, de s'inscrire dans une continuité rassurante avec les générations qui ont précédé et de faire vivre leur mémoire et leur héritage. Histoire locale, histoire familiale, histoire régionale, les langues régionales contribuent à l'écriture des nombreux récits des petites patries qui font quotidiennement le récit national.

Ce plaidoyer en faveur des langues régionales n'est pas l'œuvre de militants à l'ardeur échevelée. Il s'agit là de l'opinion de deux députés français, Christophe Euzet et Yannick Kerlogot, qui ont remis au Premier ministre et au ministre de l'Éducation nationale, le 21 juillet dernier, un rapport sur l'enseignement des langues régionales.

Ce rapport a fait suite à la décision du Conseil constitutionnel sur la loi Molac, rendue le 21 mai dernier, et qui a procédé à la censure de deux dispositions essentielles de la loi adoptée par une large majorité des parlementaires.

Si j'ai choisi de lire cet extrait du rapport précité, c'est parce qu'il contient une expression que j'ai été agréablement surpris de lire sous la plume de deux députés issus de la majorité présidentielle et qui, à ce titre, pourraient être considérés comme étant davantage tenants d'une ligne politique libérale et cosmopolite que d'une doctrine promouvant les identités.

Le concept des « somewhere », les gens de quelque part, a été théorisé par l'écrivain David Goodhart, dont l'ouvrage « The road to somewhere » a été publié en 2017. L'œuvre de David Goodhart, penseur de gauche, nous enjoint de célébrer l'identité de manière saine de telle manière à ce que nous ne tombions pas dans le piège

d'une culture de la repentance ni dans celui tendu par son pendant, la culture de l'identité fantasmée.

*Liewer a gueter Nochbar als a witter Frend.*

*Jetzt, möchte ich a paar Wörter über den Sprochrenner sagen.*

*Das Ziel unserem Projekt ist etwas populäres und festliches zu veranstalten, um unsere Sprache zu fördern. Andere Regionen haben das schon gemacht und es ist einen riesiger Erfolg gewesen. Wir fangen in Basel am 4. Juni 2022 an, und das End ist in Weissenburg am 6. Juni im Rahme von dem Pfingstfest.*

*Warum fangen wir in Basel an?*

*Die Antwort ist ganz einfach: Unsere Sprache ist keine staatliche Sprache, keine nationale Sprache, sondern eine grenzüberschreitende Sprache von dem ganze Oberrhein Gebiet. Durch diesen Lauf, wollen wir junge Leute anziehen und ihr Bewusstsein, Elsässer ze sein, zu verstärken. Die Junge Leute müssen sich auch Elsässer fühlen.*

*Deutsch reden ist etwas normales.*

*Ich glaube das die wichtigste heutige Herausforderung ist unsere Sprache begehrenswert zu machen. Es gibt Sexappeal und auch Spracheappeal ! Wir müssen unsere Sprache reden, und nit wie ich vor fünf Minuten gemacht habe, über deutsche Sprache auf Französisch debattieren.*

Comme Monsieur Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir, nous devons parler notre langue ancestrale, *unsere uralte Sprache*, sans nous apercevoir, comme si cela redevenait naturel.

En conclusion, je voudrais ici affirmer que n'avons aujourd'hui plus les moyens de nos querelles d'Allemands, qu'il nous faut tous nous unir sous la même bannière pour conserver ce qui vaut. Notre langue brûle à petit feu, et nous regardons tous ailleurs.

Ma génération reconnaît la dette inextinguible qu'elle a à l'égard de personnalités telles que Pierre Klein et Jean-Marie Woehrling, pour ne citer qu'elles. Des personnes de cette trempe, armées d'une conviction aussi solide que constante, nous ont ouvert la voie en posant les fondations théoriques du combat que nous voulons reprendre à notre compte.

Nous, jeunes gens, nains juchés sur les épaules de géants, avons désormais pour mission de mettre en œuvre le programme appelé des vœux de nos maîtres. C'est animé de cette magnifique citation que nous voulons reprendre le flambeau de notre langue :

*Tradition ist nicht Anbetung der Asche sondern Weitergabe des Feuers.* Merci. JF

# Standpunkt zur Stellung der französischen und deutschen Sprache am Oberrhein.

**Madame/Frau Pascale Mollet-Piffert**

**IHK Freiburg, Leitung Stabsstelle für grenzüberschreitende Zusammenarbeit**

Ich möchte mich kurz vorstellen: Ich bin seit 25 Jahren in den Industrie- und Handelskammern am Oberrhein tätig, davon 17 Jahre bei der CCI in Colmar und seit 8 Jahren bei der IHK Südlicher Oberrhein.

Mit einem französischen Vater und einer deutschen Mutter habe ich seit meiner Kindheit von der französischen und der deutschen Kultur profitiert. Aufgewachsen in Haute-Saône, im Herzen Frankreichs, lernte ich Deutsch von meiner Mutter und Französisch von meinem Vater und meinen Klassenkameraden... Das war keine Frage des Lernens in der Schule, das kam ganz natürlich!

In diesem Familienumfeld war es die Welt des Imports und Exports, die mich anzog und faszinierte! So habe ich an einer internationalen Wirtschaftshochschule der ESSEC-Gruppe in Cergy-Pontoise studiert.

Dann bin ich in der Geschäftswelt geblieben...

Heute Nachmittag möchte ich mit Ihnen über die Wirtschaftswelt, die Wirtschaft im weitesten Sinne und die Bedeutung der Sprachen sprechen.

## **Mit einer kleinen Anekdote möchte ich beginnen:**

Als ich in einem deutsch-französischen Beratungs- und Fortbildungsunternehmen arbeitete, hatte ich eine ganz besondere Anfrage: Zwei Führungskräfte einer Tochtergesellschaft eines deutschen Unternehmens mit Sitz im Elsass baten ihre Sekretärin, sich mit dem Unternehmen, in dem ich arbeitete, in Verbindung zu setzen, um einen Deutsch-Crashkurs zu bestellen. Ziel war es, gut genug Deutsch zu verstehen und zu sprechen, um an einer wichtigen Sitzung bei der Muttergesellschaft in Deutschland teilnehmen zu können. Sie mussten die Sitzung verstehen und gegebenenfalls Fragen stellen. Das Treffen sollte 2 Monate nach der ersten Kontaktaufnahme stattfinden... Ich habe den Auftrag erhalten. Ich dachte, es wäre möglich, weil im Elsass jeder einen leichten deutschen Dialekt spricht.

Eine falsche Vorstellung von einer "Französin, die keine Elsässerin" ist! Meine beiden Kunden waren keine Elsässer, einer kam aus Lille (Nord Frankreich) und der andere aus dem asiatischen Raum, und sie sprachen kein Wort Deutsch. Innerhalb von 12 Tagen, mit 2 mal 3 Tagen und 2 mal 2 Tagen Training in einem Hotel in Deutschland mit striktem Verbot, tagsüber Französisch zu sprechen, haben wir es geschafft! Wie? Indem ich ihnen deutsche Wörter beigebracht habe und sie kurze Sätze mit Wörtern aus ihrem Beruf nachsprechen ließ. Ich sagte ihnen, dass sie sich keine Gedanken über Grammatik machen sollten. Ich habe ein maßgeschneidertes Programm für sie vorbereitet. Es war für alle sehr hart, aber es

hat sich gelohnt: Das Gruppentreffen in Deutschland hat stattgefunden. Sie verstanden, was gesagt wurde, und stellten sogar beide zwei Fragen. Als sie von ihrem Treffen zurückkamen, waren sie erfreut und sogar sehr stolz darauf, diese Herausforderung angenommen zu haben... und sie luden mich zum Mittagessen ein, um mir zu danken.

Diese Anekdote zeigt, dass es möglich ist, recht schnell ein paar deutsche Begriffe und einfache Redewendungen zu lernen. Um dies zu erreichen, brauchen Sie jedoch Zeit, Lust und ein auf Ihre Bedürfnisse zugeschnittenes Programm. Lernen erfordert auch persönlichen Einsatz.

### **Die Wichtigkeit von Sprachen in der Arbeitswelt**

In der Oberrheinregion hat Englisch natürlich seinen Platz, aber Deutsch und Französisch spielen die Hauptrolle. Wir brauchen beide Sprachen!

Die Oberrheinregion ist eine Region, in der sich namhafte Unternehmen angesiedelt haben, deutsche Unternehmen haben sich im Elsass niedergelassen und französische Unternehmen haben sich in Deutschland niedergelassen. Ein paar Beispiele, die jeder kennt: ARTE, Hilzinger, Transport Kleyling, usw.

Es gibt auch französische oder deutsche Unternehmen, die Waren oder Dienstleistungen in den angrenzenden Ländern verkaufen, die keine Niederlassung auf der anderen Seite des Rheins haben. Sie sind im Tourismus, in der Logistik und in vielen anderen Bereichen tätig; und weil sie im gesamten Rheingebiet arbeiten, stellen sie Arbeitskräfte aus dem Nachbarland ein.

Im Gebiet des Elsass, Badens, der Südpfalz und der Nordwestschweiz gibt es 93.980 Grenzgänger. Aber nicht jeder in dieser Region ist zweisprachig, und der entscheidende Faktor für den Zugang zum benachbarten Arbeitsmarkt ist das Beherrschen der Sprache des Nachbarn. Warum?

### **Die Sprache ermöglicht es uns:**

zu verstehen und verstanden werden die Feinheiten der Sprache zu verstehen sich im Unternehmen zu integrieren sich auszubilden, fortzubilden und weiterzuentwickeln. All das ist wichtig, denn obwohl wir Nachbarn sind, sind wir keine Zwillinge! Jeder hat seine eigenen Besonderheiten, Gewohnheiten und kritischen Gedanken. Die Kenntnis der Sprache ermöglicht es uns, zusammenzuleben und die Kultur des anderen zu verstehen.

### **Ist Sprache für alle Berufe wichtig? Ja!!!**

Es gibt keine Branche, in der Sprachkenntnisse nicht erforderlich sind.

In der Industrie, im Handwerk, im Hotel- und Gaststättengewerbe, im Handel oder im Baugewerbe, in der Medizin und vielen anderen Bereichen muss man verstehen, was man zu tun hat! Ich habe ein Unternehmen besucht, in dem Mitarbeiter mit 6

verschiedenen Nationalitäten zusammenarbeiten. Der Geschäftsführer beschloss, seinen Mitarbeitern Deutschkurse anzubieten, die an ihr Niveau angepasst sind.

In Kehl ist es besonders beeindruckend zu sehen, wie viele Franzosen im Verkauf arbeiten. Diese Personen sprechen Deutsch oder Elsässisch und Französisch... Warum sind Französisch- und Deutschkenntnisse in Kehl so wichtig? Weil die Straßburger gerne dorthin fahren, um zum Beispiel einzukaufen oder in Restaurants zu gehen. In diesem Fall haben sich die deutschen Unternehmer auf ihre französische Kundschaft eingestellt.

In Straßburg ist das offenbar nicht der Fall, denn dort arbeiten nur wenige Deutsche in Geschäften oder Restaurants, wenn überhaupt.

Wie können die Beziehungen zwischen den 3 Oberrheinregionen vertieft werden?

Die IHK Südlicher Oberrhein arbeitet aktiv mit Partnern wie den IHKs am Oberrhein, der Industrie- und Handelskammer Alsace Eurométropole, der Handelskammer beider Basel, den Handwerkskammern, der Agentur für Arbeit und dem Pôle Emploi sowie mit der CeA, der Région Grand Est, Eltern Alsace und dem Rektorat und anderen Institutionen, die in der Oberrheinregion präsent sind, zusammen, um den grenzüberschreitenden Austausch zu fördern.

Gemeinsam, mit Unterstützung von INTERREG-Programmen oder mit eigenen Mitteln, erleichtern diese Organisationen jungen Leuten den Zugang zum Lernen der Sprache des Nachbarn, zu Praktika oder Ausbildungsplätzen, usw. Unterstützt werden sie bei ihrer Suche durch Messen in Deutschland oder Frankreich. In Colmar, zum Beispiel, sind die Agentur für Arbeit, die IHK und die HWK auf dem Salon Formation Emploi Alsace präsent, um die französischen Besucher zu beraten, wenn sie in Deutschland einen Ausbildungs- oder Arbeitsplatz finden wollen. Unternehmen, Institutionen, Versicherungen und medizinische Einrichtungen stellen dort aus, weil sie Mitarbeiter oder Auszubildende suchen.

Es ist zu beachten, dass der Arbeitgeber für bestimmte Berufe von seinem zukünftigen elsässischen Arbeitnehmer verlangen muss, einen Auffrischkurs in Deutschland zu absolvieren, da die Vorschriften für bestimmte Berufe dies vorschreiben. Das gilt zum Beispiel für Lastwagenfahrer. Wie wäre das also möglich, wenn die Person die deutsche Sprache nicht beherrscht?

**Fazit:** Das Beherrschen der Sprache des Nachbarn öffnet zweifellos Türen! Es ist nicht schlimm, wenn man ein paar Fehler macht, man muss seinen Ansprechpartner verstehen und verstanden werden, und man muss alles tun, um sich zu verbessern. Die Oberrheinregion ist ein Wirtschaftsraum mit großartigen Unternehmen, renommierten Universitäten und weltweit bekannten Forschungslaboren. Die Sprache des anderen zu kennen, bedeutet auch, die Vorteile dieses Dreiländerecks voll auszuschöpfen.

Ich kann meine Rede nicht beenden, ohne unseren Schweizer Nachbarn zuzuwinkern, die das Glück haben, in den meisten Fällen, von klein auf mehrere Sprachen zu sprechen.  
Vielen Dank für Ihre Aufmerksamkeit! PM-P

# Le français et l'allemand dans le Rhin supérieur : Ein Aussenblick

**Claudine Brohy**

**Université de Fribourg/Freiburg, Suisse**

L'Alsace et la Suisse partagent un grand nombre de caractéristiques communes. La proximité géographique favorise les échanges économiques, culturels et éducatifs depuis des siècles. Mais surtout, la transition entre les grands territoires européens que sont les aires germanique et romane, habitées par des langues, dialectes et cultures variés — mais habitués à cohabiter — a façonné les populations respectives, la frontière des langues n'étant pas une faille, mais plutôt un espace de rencontre transfrontalier, avec, bien sûr, aussi un potentiel de conflit.

La Suisse, ainsi que ses cantons, partage avec l'Alsace une histoire en partie commune, avec des liens et des échanges religieux, politiques, intellectuels et culturels, ainsi que des migrations dans les deux sens. Toutefois, des facteurs différencient fondamentalement les deux pays. Depuis 1815, les frontières extérieures de la Suisse sont stabilisées, des changements, telle que la création du Canton du Jura en 1978, ont été opérés à l'intérieur du pays, alors que les changements de citoyenneté de l'Alsace pèsent encore sur son identité et ses représentations.

Mais ce sont surtout les structures politiques et administratives, les grandes différences entre un système fédéraliste et centralisateur qui influencent le quotidien des populations respectives. En plus, la démocratie directe suisse, avec ses droits de référendum et d'initiative, exercés quatre fois par année au niveau fédéral, cantonal et communal, concerne aussi des enjeux linguistiques et culturels. Deux des piliers de la politique linguistique suisse, la liberté de la langue et le principe de territorialité, qui sont cependant diversement discutés et interprétés, contribuent largement à stabiliser les frontières des langues.

Dans ma contribution je jette un regard depuis l'extérieur sur le statut et le rôle du français et de l'allemand dans le Rhin supérieur. Ce regard extérieur est complété par des séjours réguliers à Strasbourg, dans le cadre des travaux pour la Charte européenne des langues régionales ou minoritaires du Conseil de l'Europe et des contacts avec les collègues de l'Université de Strasbourg. Pendant des années, nous avons collaboré au sein des « Rencontres intersites de l'enseignement bilingue », rencontres périodiques le long de la frontière linguistique entre les langues germaniques et romanes, depuis la Belgique jusqu'à l'Italie.

Ces rencontres avaient pour but d'échanger sur les différents modèles immersifs et d'éducation bilingue à tous les niveaux de la scolarité. En tant que sociolinguiste vivant à la frontière des langues dans le canton de Fribourg/Freiburg, les situations

bilingues et diglossiques dans d'autres contextes m'intéressent grandement, et mes expériences en tant qu'ancienne constituante de ce canton de, officiellement bilingue, a renforcé mon intérêt pour la législation et la planification linguistiques, ainsi que pour la protection des minorités linguistiques.

En tant que membre d'associations culturelles et linguistiques suisses et fribourgeoises, je m'intéresse à l'apport de la société civile pour la gouvernance linguistique, et j'ai donc des contacts et collaborations avec des associations en Alsace. J'ai collaboré à l'inventaire des noms de rues bilingues à Strasbourg, et en absence de la ratification de la Charte des langues par la France, je suis l'experte pour les Chartes locales et régionales en Alsace. Mon regard porté depuis l'extérieur sur la situation du français et de l'allemand dans le Rhin supérieur est donc enrichi par un regard partiellement intérieur.



Während meinen Aufenthalten im Elsass und in Strassburg konnte ich folgende Beobachtungen anstellen. Im Elsass gibt es eine beeindruckende Anzahl von Vereinen, Zeitschriften und Institutionen, die sich mit der spezifischen

Sprachsituation befassen und mit Kompetenz und Kreativität die Sprachen und die Mehrsprachigkeit fördern: so Verband zweisprachiges Elsass/Fédération Alsace bilingue, OLCA, ABCM, Centre culturel alsacien - Culture et bilinguisme d'Alsace et de Moselle, Land un Sproch - Les Cahiers du bilinguisme, D'Heimet etc.

Viele engagierte und kompetente Personen setzen sich für die deutsche Sprache und die Zweisprachigkeit ein, es wurden eine stattliche Anzahl von Büchern zur Geschichte, Kultur und Sprachenlandschaft publiziert, und die akademische Forschung zu sprachwissenschaftlichen Themen findet internationale Anerkennung. Aber es mangelt häufig an politischem Willen und Engagement, und der Rückgang der deutschen Sprache ist deutlich. Die deutsche Sprache genießt wenig Audibilität, man hört im öffentlichen und halböffentlichen Raum selten Deutsch.

Pour améliorer la situation de l'allemand, dans sa forme dialectale et standard, voici quelques pistes en guise de conclusion :

- Organiser un Baromètre pour mesurer à des intervalles réguliers la place et le statut du bilinguisme et des langues en contact
- Réactiver les Rencontres intersites sur l'enseignement immersif et bilingue
- Assurer la mise en œuvre et le suivi des Chartes locales et régionales et motiver la signature d'autres Chartes
- Accroître les contacts, les échanges et les collaborations dans l'espace de contact entre le français et l'allemand afin de développer une citoyenneté transfrontalière qui se vit en plusieurs langues
- Accroître le nombre de classes maternelles en allemand (immersion complète) et de classes bilingues
- Promouvoir les dialectes **et** la langue standard, l'allemand étant une catégorie englobante
- Augmenter la visibilité et l'audibilité de l'allemand dans les différents domaines (médias, autorités, place publique, signalétique, économie, etc.)
- Faire connaître l'histoire régionale et l'histoire des langues, aussi aux personnes qui viennent de l'extérieur.

# Baguette&Marmelade

Mesdames Dominique Fritsch et Ilona Maier : présentation bilingue



Baguette&Marmelade ist eine interkulturelle Zeitschrift für Kinder im Alter von 7 bis 12 Jahren. Das Lernen von Sprachen soll Spaß machen! Mit dieser Zeitschrift

wollen wir Kinder die Deutsche und Französische Sprache spielerisch entdecken lassen.

« La baguette », das Lieblingsbrot der Franzosen würde ohne die Marmelade der Deutschen nur halb so gut schmecken – aber auch die Marmelade schmeckt nicht so köstlich, ohne ein frisches Baguette. Baguette&Marmelade eine deutsch-französische Freundschaft.

**AU SOMMAIRE :**

- **Thèmes :** chaque numéro suit un fil conducteur
- **Chaque numéro comporte trois sections :**
  - Lire/écouter,
  - Découvrir,
  - Expérimenter : cuisiner, bricoler.
- **Selon les numéros sont en allemand ou en français :**
  - BD,
  - légende ou personnalité du bassin rhénan,
  - recette de cuisine,
  - bricolage en images et décrit,
  - expressions illustrées,
  - correspondance d'enfants,
  - nos coups de cœur.

**Inhalt:**

- Thematisch: jede Ausgabe folgt einen roten Faden
- In jeden Heft kann man:

Lesen/hören; Spielen und entdecken; Nachmachen: kochen, bastlen.

- Jedesmal auf Französisch oder auf Deutsch: Comics; Sage oder Persönlichkeiten des rheinlandischen Gebiet; Rezept; Bastlen mit Bilder und Erklärungen; abgebildete Redewendungen; Brieffreundschaft; Was uns auch gefällt; Lexikon.

BD / Comics



Correspondance d'enfants en français et en allemand pour raconter son quotidien



Deux histoires d'une douzaine de pages chacune, l'une en français, l'autre en allemand avec leurs enregistrements en ligne pour écouter la langue de l'autre et se laisser conter une histoire.



Des expressions illustrées typiquement françaises et allemandes



Recette de cuisine en photos



Bricolage en images et décrit



Légendes ou personnalités du bassin rhénan

**BAGUETTE&MARMELADE**, c'est :

- un magazine papier
- 3 numéros par an : septembre, janvier et mai
- au format 18 x 23 cm, et comptant 48 pages
- proposé au numéro (7,80 € + frais de port) ou sur abonnement (24 €, frais de port inclus).



Baguette&Marmelade ist:

- eine Zeitschrift aus Papier
- 3 Ausgabe pro Jahr: September, Januar und Mai
- 18 x 23 cm groß, 48 Seiten
- Als Heft erhältlich (7,80 € + Portokosten) oder Abo (24 €, inkl. Portokosten).

#### QUI ORCHESTRE BAGUETTE&MARMELADE ?

**Baguette&Marmelade** repose sur :

- un binôme franco-allemand : une designer bavaroise venue travailler à Strasbourg et une correctrice française qui a vécu en Bavière,
- un graphiste professionnel,
- des illustrateurs et des auteurs des deux côtés du Rhin,
- des enseignants du primaire nous accompagnent dans nos choix.

**Baguette&Marmelade** est édité par l'association à but non lucratif Baguette&Marmelade fondée en juin 2020.

#### Contacts

pour la France :  
Dominique Fritsch  
06 95 55 69 66  
dfritsch@baguette-marmelade.com

pour l'Allemagne :  
Ilona Maier  
06 67 57 14 21  
imaier@baguette-marmelade.com

info@baguette-marmelade.com



Baguette&Marmelade basiert sich auf:

- ein deutsch-französisches Binom: eine bayerische Designerin die in Elsass lebt und eine Elsässerin die in Bayern gelebt hat,

- ein professionellen Grafiker,
- Illustratoren und Autoren beide Seite des Rheins,
- Grundschullehrer beraten uns.

Baguette&Marmelade wird durch den gegründete Juni 2020 Verein Baguette&Marmelade veröffentlicht.

---

Complément :

En 2021, le rectorat de l'académie de Strasbourg, par le biais de son pôle action régionale, transfrontalière et en pays germanophone de la Darilv, a permis aux écoles d'Alsace de souscrire librement 500 abonnements à Baguette&Marmelade. Le magazine a également reçu le soutien financier de la DRAC Alsace, la Région Grand Est, la Communauté européenne d'Alsace, et de l'État par le biais du fonds commun langue et culture régionales. DF et IM

## Point de vue sur la place des langues allemande et française dans le Rhin supérieur

- **Madame Delphine Mann**  
**Secrétaire générale de l'Eurodistrict Région Freiburg-Centre-Alsace**

Ravie d'être là parmi vous et à la demande expresse de mon président, qui est Gérard Hug, président de l'eurodistrict Région Freiburg Centre et Sud d'Alsace. Nous allons faire une présentation en duo. Parce que déjà, on a un président commun. On ne fait pas partie de la même structure, mais nous allons toutes les deux nous installer la semaine prochaine dans nos nouveaux bureaux. Dans un lieu absolument exceptionnel, qui est la salle Art'Rhena. Avec la plus belle adresse qu'on puisse imaginer en Europe, puisque nous serons Île du Rhin, à Vogelgrun, avec comme panorama, bien sûr, les Vosges, la Forêt-Noire. Et en face de nous, nous avons la ville de Breisach. Et cet îlot, ce seul îlot au milieu de la plaine rhénane.

Je suis donc la nouvelle secrétaire générale de l'eurodistrict au nom qui est si long : Région Freiburg Centre et Sud d'Alsace. Je suis arrivée le 1<sup>er</sup> juin. L'eurodistrict existe depuis 2004, 2006 de manière informelle, c'est-à-dire que les villes, les Landkreise, s'entendaient pour que l'eurodistrict existe et qu'ils se rencontrent chaque année avec un président et une administration qui suivaient le travail pendant un an de l'eurodistrict. Avec la pression certainement amicale de la Commission européenne, du traité d'Aix-la-Chapelle, les élus de l'eurodistrict se sont bien rendu compte qu'il fallait vraiment une structure juridique. Il y en avait qui avaient un petit peu peur, parce que, vous le savez tous, acteur du bilinguisme ou de la coopération transfrontalière, il existe déjà beaucoup d'instances d'organes transfrontaliers et ils craignaient un peu d'avoir un organe de coopération parmi d'autres, qui ne serait pas très utile. Mais aujourd'hui, ils ont jugé que c'était utile.

Donc j'ai été recruté le 1<sup>er</sup> juin, donc vraiment c'est tout nouveau. Et du coup, c'est passionnant, parce que c'est une page blanche et surtout, on arrive dans cet eurodistrict où on est encore dans la crise de la COVID, qui a bien sûr l'effet très positif de cette coopération sanitaire à hauteur de téléphone et de regard, qui a permis des échanges entre nos hôpitaux au cœur de la crise, mais qui a eu aussi un effet dévastateur dans le domaine de la coopération transfrontalière. Et donc indirectement certainement aussi de l'envie d'apprendre la langue. C'était la fermeture de la frontière lors de la dernière assemblée de l'eurodistrict. On a eu un échange très ouvert entre les élus allemands et français sur ce sujet et nos élus se sont bien rendu compte qu'il y a vraiment une trace, une blessure et il faudra en tenir compte dans nos nouvelles approches de la coopération transfrontalière, et certainement aussi de l'apprentissage des langues. C'est un vrai sujet.

Je me présente aussi rapidement. J'ai travaillé plus de 10 ans au Parlement européen, Bruxelles et Strasbourg. J'ai travaillé plutôt dans des cabinets, au sein du,

maintenant on oublie même, département du Haut-Rhin, mais aussi à Strasbourg, avec une maire de l'époque, pendant deux ans au cabinet. J'ai travaillé à la CeA, que je viens de quitter, la collectivité européenne d'Alsace, où j'étais chef de service Transition énergétique. J'ai aussi un profil d'élu, puisque j'étais adjointe au maire de Colmar pendant deux mandats. C'est peut-être ce profil qui a été choisi par les élus de ce nouvel eurodistrict, qui a une structure juridique depuis deux ans. Pour aller plus vite, il voulait un profil, je pense, très communicant et très politique. Parce que c'est un eurodistrict 2021, nouvelle génération, qui ne pourra bien sûr jamais avoir l'ancienneté, la légitimité et tout le travail qui a été fait depuis 20 ou 30 ans par les autres eurodistricts. Nous, on a quelques mois et c'est pour ça qu'on essaie d'avoir un effet un peu waouh et de marquer des thématiques un peu nouvelles. On organise par exemple le 8 novembre un Gipfeltreffen, un sommet sur l'hydrogène, avec tous les partenaires, ce qui n'est pas une thématique automatiquement des autres eurodistricts.

Pour parler de la langue, puisque c'est bien le sujet, je suis marquée, mais comme toute personne qui d'abord aime sa région, qui n'a pas du tout l'impression de vivre, même, j'allais dire, avec un voisin. C'est-à-dire que moi, je vis chez moi, des deux côtés du Rhin. D'ailleurs, je viens de perdre le fil, en disant quelque chose de personnel. Les réunions de la coopération transfrontalière, qui sont pourtant avec des gens passionnés de coopération transfrontalière. Parce qu'il faut savoir que la coopération transfrontalière, pour des élus, ça ne rapporte pas grand-chose, niveau voix. Ce n'est pas une passion des populations. Et j'avoue que je suis chaque fois un peu traumatisée de voir tant d'acteurs, des gens, qui ont une soixantaine d'années ou des plus jeunes, ou des plus anciens, qui ont encore le casque sur les oreilles. Aujourd'hui, il n'y a pas de casque, mais j'ai un budget traduction dans mon eurodistrict. Des réunions techniques parfois. Il faut que je consulte, trouve des interprètes. Et c'est déjà ça. C'est déjà intéressant de constater que dans les lieux de la coopération et les lieux de la culture commune, il y a encore beaucoup d'incompréhension.

D'ailleurs, parfois, c'est amusant parce que même quand on parle très bien allemand, on peut encore avoir des malentendus sur certains mots lors de réunions, qui peuvent créer des petites tensions. Ça, c'est plutôt amusant. Et vous connaissez tout cela. Donc la langue est bien sûr très importante dans un eurodistrict, enfin dans tout organisme de coopération transfrontalière, avec des casques. Et aujourd'hui avec des masques.

Donc tout ça, ce n'est pas très engageant pour avoir envie d'apprendre la langue de l'autre, du voisin. Mais en même temps, c'est une langue commune. C'est toujours très difficile d'utiliser des mots, et ça, vous le savez aussi. Quand on parle de bilinguisme, de quoi parle-t-on ? Donc, c'est très difficile de mettre les choses dans des silos. Après cette anecdote du casque, j'aimerais engager vos débats, parce que comme je suis la première et que vous avez mangé et que peut-être vous êtes

encore un peu en digestion. Donc je prends ce billet-là du concret : ma nièce, cet été, a suivi un atelier pendant quinze jours, organisé par l'université d'Aix-Marseille, qui était destiné aux jeunes de 18 ans et de début de premier cycle. Donc des bacheliers. Qui devait postuler, déposer un dossier pour et des cours de langue et des cours de civilisation allemande et française, et interculturelle. Bien sûr, c'était passionnant, les jeunes se sont très bien entendus, mais ce qui m'intéressait, c'était son programme.

Hormis les cours de langue, les lieux de visite, c'était le camp des Milles. C'était l'étude du film Transit, que vous avez certainement vu, d'après un roman d'Anna Seghers, écrit en 1941. Et la visite de Sanary qui, vous le savez, était, pendant la Deuxième Guerre mondiale, un lieu de refuge pour les écrivains. Toute la famille Mann y était, Franz Werfel. Ils se sont retrouvés à Sanary, d'ailleurs certainement inspiré par René Schickele, qui avait sa résidence dans les parages et qui a certainement entraîné Thomas Mann. Donc très beau programme, mais actrice quand même depuis des années de la coopération transfrontalière ; sur le devant ou simplement par passion personnelle ; je me suis dit : « Le réflexe pour donner envie d'apprendre la langue ou de connaître le pays est encore très souvent marqué par l'histoire. » Et je me posais la question : « Chaque réunion pour motiver des jeunes, il faut les emmener au Hartmannswillerkopf, au Struthof ? » N'avons-nous pas de lieux symboliques du franco-allemand qui seraient tournés un peu plus vers l'avenir ? Même si, bien sûr, notre histoire commune a marqué les esprits, a marqué nos familles et resurgit à certains endroits.

Mais je pense, si je peux un peu poser le débat, c'est que pour donner envie d'avoir envie aux jeunes générations, de ce que j'entends, justement, de ces jeunes qui ont envie d'apprendre l'allemand, mais qui trouvent ça difficile et qui, en cours, ont vraiment une dose d'histoire plutôt négative, je pense que ça serait aussi une réflexion à voir. Et surtout, l'apprentissage de la langue passe par l'envie, bien sûr, de la connaître, mais non pas comme un lien utilitaire. C'est-à-dire que dans beaucoup de réunions de coopération transfrontalière, et je me mets un peu les pieds dans le plat, mais chaque fois, j'entends tout le monde dire : « Apprenez l'allemand, vous aurez un job en Allemagne. » Mais ça, ça ne marche pas. Les jeunes, ils ont envie pas automatiquement de faire la fête, mais de culture, d'aliments différents, de rues organisées d'une autre manière.

Je pense que d'utiliser l'économie aujourd'hui ; ou l'histoire, mais l'histoire lourde ; ne donne pas envie d'avoir envie de maîtriser la langue de son... Ce n'est pas le voisin, on vit dans la même zone géographique. Et c'est pour ça que j'accorde beaucoup d'intérêt à cette proposition de loi sur l'apprentissage de l'histoire locale et régionale. Parce qu'apprendre une langue, si ce n'est pas un biais culturel, alors on peut apprendre l'anglais. Et vous voyez bien, moi, j'ai des jeunes autour de moi qui apprennent le coréen. Parce que les séries coréennes, paraît-il, sont géniales et que donc ils se mettent au coréen. Parce qu'ils ont envie de ce pays qui est à l'autre

bout du monde. Et là, on a une sorte d'exotisme du pas de la porte, de l'autre côté du Rhin, qui est en même temps un peu chez nous, et on n'arrive pas à motiver nos jeunes.

Je vais regarder encore ce que je voulais vous dire. Parce qu'au niveau de l'eurodistrict, bien sûr, c'est un de nos sujets, mais étant là depuis trois mois, je ne vais pas encore vous dire beaucoup sur nos actions en matière de bilinguisme.

J'arrivais à une transition vers Isabelle, ma collègue, qui vient aussi d'arriver. Donc vous voyez, on est une équipe... On a remarqué d'ailleurs que dans tout ce qui est technique, au niveau de la coopération transfrontalière, il y a beaucoup de femmes. N'est-ce pas, Pascal ? Et donc nous allons nous retrouver dans cette salle Art'Rhena, au bord du Rhin, que je vous invite à venir visiter ou assister à un spectacle. Et donc il y aura le siège de l'eurodistrict, le siège des deux GELCT et l'équipe d'Infobest.

Donc c'est déjà un mélange très intéressant. Et on est au même étage avec le service culturel de la salle. Donc c'est déjà une approche culture-coopération transfrontalière qui est très intéressante, comme mélange. Et Isabelle vous parlera plus de cette salle, que nous allons essayer de transformer en vrai pôle culturel et de la réflexion sur le franco-allemand. C'est un grand défi et c'est très intéressant. Venez nous voir dans la salle et dans ce nouvel eurodistrict Freiburg Centre d'Alsace. DM

- **Madame Isabelle Klee-Couturier**

**Chargée de la coopération transfrontalière à la CCPRB**

Merci beaucoup, Delphine, pour la transition. Je me présente également : Isabelle Klee-Couturier. Je suis responsable de la Coopération transfrontalière à la communauté de communes Pays Rhin-Brisach, tout fraîchement arrivée au sein de cette collectivité. Je vous salue aussi de la part de mon président, Gérard Hug, qui est également président de l'Eurodistrict, qui aurait vraiment souhaité être là cet après-midi, mais qui a malheureusement un autre impératif. Donc moi aussi, un regard neuf sur ma collectivité, sur cette communauté de communes, qui est en fait une communauté de communes où la proximité avec l'Allemagne se vit au quotidien. La communauté de communes Pays Rhin-Brisach, ce sont 29 communes, 32 000 habitants le long de la bande rhénane, entre Artzenheim et Rumersheim-le-Haut, autour des communes de Neuf-Brisach et de Fessenheim. Donc, un territoire avec beaucoup d'enjeux : des enjeux économiques, des enjeux environnementaux, des enjeux également culturels, et où les échanges et la proximité avec l'Allemagne se vivent au quotidien.

Moi, je découvre l'implication et la politique extrêmement volontariste de la communauté de communes en matière de coopération transfrontalière, avec un engagement historique sur cette thématique. Également, la présence sur notre

territoire de deux groupements locaux de coopération transfrontalière ; ces structures qui permettent de porter des actions entre des partenaires allemands et des partenaires français, donc des coopérations vraiment historiques. Toutes les structures présentes s'engagent et se sont engagées depuis de nombreuses années, à la fois directement sur le bilinguisme, mais également, peut-être aussi, surtout – et là, ça va aussi faire écho à ce que disait Delphine – le bilinguisme, effectivement, on le soutient, mais on cherche aussi à soutenir et à encourager les rencontres entre nos habitants, entre nos écoles et entre nos élus, pour aussi donner envie à tous de découvrir et d'apprendre la langue de l'autre. En la matière, on a pas mal d'initiatives, pas mal de projets qui ont lieu depuis plusieurs années. Malheureusement, avec un coup d'arrêt lié à la pandémie qu'on a tous connue, qui a effectivement marqué le frein de pas mal d'initiatives.

Mais là, on espère vraiment que ça puisse redémarrer, et on sent que ça redémarre tout doucement, parce que l'envie est toujours là. Avec des initiatives pour nos écoliers, avec pas mal de projets d'échanges entre des médiathèques d'un côté du Rhin et de l'autre. Par exemple, des échanges entre les médiathèques de Fessenheim, les médiathèques de Bad Krozingen. Des rencontres aussi qui sont organisées entre les écoles primaires françaises et allemandes, organisées sur la thématique de l'environnement par notre Maison de la nature de Hirtzfelden, soutenues par l'Ariena. On a aussi, bien sûr, l'encouragement au bilinguisme dans les écoles et dans les collèges. Mais une chose dont je souhaitais tout particulièrement vous parler aujourd'hui, c'est l'ouverture, la semaine prochaine, d'Art'Rhena. Art'Rhena, comme le disait Delphine tout à l'heure, c'est la première salle culturelle transfrontalière. Transfrontalière, parce qu'elle est effectivement dans un lieu emblématique, sur l'île du Rhin. L'île du Rhin, c'est une île sur le Rhin, vraiment côté français, mais vraiment à la porte de l'Allemagne, juste avant le pont entre Volgelgrun et Breisach.

Avec cette vue à la fois sur la plaine du Rhin et sur les Vosges, ouverture très emblématique, mais aussi transfrontalière parce que c'est une véritable volonté de la communauté de communes et de notre principal partenaire allemand qui est la ville de Breisach, soutenue aussi bien sûr par les fonds européens Interreg, de créer un lieu de rencontre et un lieu d'échange entre les populations allemandes et françaises avec une programmation qui va s'articuler sur des propositions, des spectacles, des manifestations qui sont ouverts à tous. Donc un choix de programmation, d'une part, sur des spectacles qui vont être sans langue, pour pas que la langue puisse être un frein pour les uns et pour les autres. Donc là, on va être sur des spectacles de danse, de cirque, de musique, où effectivement, la maîtrise de la langue n'est pas un frein. D'autres spectacles de langue allemande ou de langue française, mais où on va avoir des surtitres.

On précise que ce projet a été vraiment mûri et construit en lien avec les citoyens, les citoyens allemands et les citoyens français. Il y a eu des rencontres citoyennes à

partir de 2018. Cette programmation est issue aussi des échanges qu'il y a pu y avoir par rapport à ça. Donc, l'objectif de rencontre, c'est aussi de dire que les spectacles sont là, mais qu'on va aussi proposer des moments de convivialité, avec un bar qui sera ouvert avant et après le spectacle. La possibilité aussi de créer des actions culturelles vis-à-vis des écoles, là aussi avec un objectif de faire venir des écoles françaises et des écoles allemandes. Tout un parcours aussi qui pourra être fait pour les scolaires par rapport à certains spectacles. Il y a aussi une belle initiative qui a été mise en place dès cet été, avant l'ouverture de la salle. C'est la création d'un ciné-club transfrontalier qui a lieu en plein air sur l'île du Rhin et qui permet de projeter des films, avec là aussi, l'objectif de réunir les citoyens français et les citoyens allemands.

Je vous invite chaleureusement à venir découvrir cet équipement. Je vais passer aussi vous distribuer les programmes. Vous trouverez tous les renseignements. Vous aurez aussi l'adresse du site internet. Je complète aussi pour dire qu'Art'Rhena, c'est un centre culturel. Mais globalement, ce sera aussi un centre de la coopération transfrontalière, puisqu'on va déménager d'ici deux ou trois semaines. On trouvera sur place l'équipe de l'Eurodistrict, donc moi-même en tant que responsable de la coopération transfrontalière de la communauté de communes Pays Rhin-Brisach, mais aussi l'INFOBEST Vogelgrun/Brisach qui est pour l'instant déjà située de manière très symbolique sur l'île du Rhin, mais qui va venir aussi nous rejoindre dans ce bâtiment. Donc, ça verra l'émergence d'un beau pôle transfrontalier de la coopération transfrontalière dans un lieu emblématique, comme on en connaît encore d'autres sur le territoire. Je vous remercie pour votre attention. IK-C

## **Présentation de l'expérience d'une école associative bilingue ABCM en Pays de Bade (Kappel-Grafenhausen)**

**Monsieur Jean Peter**

**Président de l'association de parents d'élèves OMA**

Bonsoir, je me présente, je suis Jean Peter membre du CA d'A.B.C.M. Zweisprachigkeit, mais également président fondateur d'une école A.B.C.M. à Haguenau. J'ai pu suivre depuis ses débuts la vie de l'école de Gerstheim qui a, en fait, démarré à Bindernheim, en Alsace. Vous savez que A.B.C.M. a très peu de moyens pour fournir des locaux et pour faire fonctionner ses écoles. L'école de Bindernheim était au départ installé temporairement sur un terrain privé appartenant à des parents de cette école et les salles de classe étaient des éléments modulaires provisoires d'occasion. Malheureusement, après quelques années d'existence, cette école de Bindernheim n'avait en fait plus de locaux. Et on a cherché dans un village d'à côté, à savoir Muttersholtz, une possibilité d'ouvrir une école dans d'anciens bureaux. Il s'est avéré que la transformation des locaux était trop coûteuse. Et c'est alors que M. Pierre Klein nous a mis en contact avec le maire de Kappel-Grafenhausen qui nous a mis à disposition les locaux de l'ancienne école de sa commune.

Donc tout ça avait très bien démarré et on a beaucoup travaillé sur le programme pédagogique. Pourquoi ? Il a fallu faire beaucoup d'adaptation, il a fallu beaucoup réfléchir et proposer un projet très construit. Un des premiers impératifs a été de concilier les programmes de l'Éducation nationale avec ceux du Bade-Wurtemberg. On constate une séparation beaucoup plus nette entre le Kindergarten et la Grundschule. En France, et je pense que ce n'est pas innocent, on dit bien école maternelle et école élémentaire, et il y a une certaine continuité. Ce qui n'est pas toujours le cas dans les Länder allemands, puisque les Kindergärten sont souvent gérés par un organisme soit associatif, soit paroissial, soit même, privé et avec beaucoup d'approches pédagogiques différentes.

La deuxième difficulté de cette adaptation pédagogique a été surtout le fait que la Grundschule dans le Baden-Württemberg fonctionne sur un cycle de base de quatre ans, alors qu'en France, et donc en Alsace, il est de cinq ans. Il fallait trouver des adaptations à ce niveau-là. Nous avons beaucoup travaillé sur ces mises au point, et cela a très bien fonctionné avec une petite école de trois classes, à savoir une maternelle et deux classes élémentaires. Cela a été une très belle expérience, qui nous a permis de valider les choix que nous avons faits. Rendre l'enseignement bilingue plus efficace, dans ce cas de figure, c'était un enseignement dit à parité horaire, donc autant de français que d'allemand, puisqu'il y avait pour moitié d'enfants Alsaciens et une autre moitié d'enfants allemands. Et donc, l'équipe pédagogique a réussi à se mettre en place, etc.

Par la suite, il y a eu un certain nombre de difficultés que je qualifierais d'administratives. Pourquoi ? Parce que les Kindergärten, qui dépendent du Jugendamt, recrutent un personnel spécifique aux écoles maternelles alors que le Regierungspräsidium, lui, va s'occuper de l'école élémentaire, donc recrute ce qu'on peut appeler des institutrices appelées, en France, professeurs des écoles. En Allemagne chacun avait son domaine. Alors qu'en France, les professeurs des écoles sont en charge, des enfants de 3 à 11 ans, de l'ensemble du cycle, donc maternelle et élémentaire. C'était la première difficulté. Pourquoi était-ce une réelle difficulté ? Parce qu'évidemment, une école ne peut pas survivre sans subvention. Or, ce que l'on peut appeler une école privée, aussi bien d'ailleurs en France qu'en Allemagne, c'est qu'elles ne sont pas totalement privées, dans le sens où la majorité des écoles dites privées sont en fait des écoles contractualisées, c'est-à-dire dont les rémunérations des enseignants sont financées par l'état. Or les associations qui, comme A.B.C.M., veulent développer une école doivent d'abord créer un système d'enseignement qui aura fonctionné pendant cinq ans avant de pouvoir bénéficier de ce type de contrats auprès du ministère de l'Éducation nationale, et donc bénéficier d'emplois rémunérés.

Ces enseignants contractualisés ne coûtent plus à l'association et sont entièrement financés par l'Etat. Alors du côté français, on a essayé de tenir cinq ans et on voulait évidemment avoir les agréments côté allemand pour obtenir un équivalent. L'équivalent à la fois de frais d'écolage et de contractualisation.

Et c'est là que les choses se sont vraiment compliquées. Parce que les contraintes et obligations n'étaient pas compatibles à la réglementation allemande. Un autre problème qui s'est avéré assez difficile à résoudre, le différentiel de la rémunération des enseignants allemands par rapport à la rémunération des enseignants français, qui est très importante. Cette différence peut aller du simple au double. On peut donc facilement imaginer qu'au sein d'une même école, où le personnel a les mêmes tâches professionnelles, avec une telle différence de revenu, les difficultés de gestion que nous avons rencontrées. Et donc, toutes ces difficultés ont malheureusement abouti à la fermeture de l'école en 2017.

Malgré tout, je soulignerais l'importance de cette expérience pédagogique très enrichissante et très intéressante. C'est cette expérience qui a, entre autres, contribué à mieux aborder l'enseignement immersif en Alsace que nous pratiquons maintenant depuis 2017. Et dans cet enseignement immersif, il y a une même recherche de contrastivité, qui est un élément pédagogique très important dans l'enseignement bilingue. La contrastivité est intimement liée, à la fois, à une non-hiérarchisation des langues et à une égale maîtrise des capacités, surtout à l'oral, des deux langues qui doivent être acquises, si possible naturellement, entre 0 et 6 ans.

Cette maîtrise orale équivalente des deux langues, que nous cherchons à obtenir pédagogiquement, est en fait une possibilité offerte aux enfants de comparer les deux langues de façon consciente ou inconsciente.

Il est important de retenir que l'enseignement bilingue, s'il est mené de cette façon-là, permet à nos enfants d'affiner les deux langues. Et au bout du compte, ces enfants sont meilleurs dans les deux langues. Ça veut dire que dans la version dite immersive en Alsace, où il n'y a plus d'enfants allemands, on est obligé de compenser en horaire ce qu'on n'a pas pu compenser par la présence des enfants allemands. Par manque d'information la majorité des parents ne peuvent pas comprendre que l'enseignement immersif mène à un enseignement qui permet à des enfants d'être meilleurs en français que la moyenne des classes monolingues. Un des bienfaits les plus importants de l'enseignement immersif est bel et bien cet effet dit de contrastivité.

En conclusion je vous dirais ce soir, que cette expérience de Kappel-Grafenhausen était enrichissante et intéressante. Malheureusement, à l'heure où nous sommes censés construire l'Europe, il certainement dommage qu'on n'ait pas pu concrétiser et développer davantage ce type d'enseignement transfrontalier. Je voudrais quand même souligner que les autorités allemandes sont beaucoup plus facilement accessibles, parce que régionales. J'ai eu l'occasion de m'entretenir personnellement par plusieurs fois avec Herrn Joachim Schwartz, l'inspecteur pédagogique du Regierungspräsidium von Baden-Württemberg qui s'est consacré à ce projet. Mais malgré ça, cela n'a pas suffi pour faire survivre cette école.

Merci, Jean. C'était très intéressant de rappeler cela. Ce qui a existé doit pouvoir exister à nouveau. D'ailleurs, l'école Kappel-Grafenhausen continue à exister à Gerstheim.

Oui, elle continue à exister à Gerstheim, mais en immersion cette fois-ci. C'est-à-dire qu'elle s'est transformée en école immersive en Alsace. JP

# Standpunkt zum Stellenwert der deutschen und französischen Sprache am Oberrhein

**Herr Christian von Wartburg  
Präsident des Oberrheinrats 2021**

Ich habe mich entschieden, Ihnen heute ein paar Punkte im Zusammenhang mit Sprachen am Oberrhein, die mich persönlich, als Kind des Oberrheins, bewegen, ein bisschen näher zu bringen und einige Aspekte, die wir in der Zusammenarbeit – in der trinationalen Zusammenarbeit – am Oberrhein, im Oberrheinrat verfolgen, aufzuzeigen. Und dann möchte ich Ihnen doch auch noch aus meiner Heimat, aus Basel, ein paar Aspekte zeigen, wo wir versuchen, vor allem den jungen Menschen die französische Sprache schmackhaft zu machen.

Mein Wunsch wäre, dass wir den Dialog über die Grenzen führen können. Dass wir Sprache als verbindendes Element verstehen, weit über das hinaus, was es letztlich ist, wenn wir zusammen reden. Es ist viel mehr als das. Nur wenn man sich gegenseitig auch wirklich versteht, schafft man Verbindungen. Man schafft dann diese Brücken, die wir brauchen. Und ich glaube, das haben wir sehr gut gesehen.

Ich komme noch dazu, in der Pandemie, wenn wir nicht ohne Dolmetscher miteinander hätten reden können, die Vizepräsidien des Oberrheinrates, hätten wir viel zu viel Zeit verloren. Wir hätten vielleicht gewisse Dinge nicht so schnell organisieren können, wie es dann plötzlich notwendig ist, wenn die Grenzen geschlossen sind. Ich glaube, Sprachverständnis schafft echtes Verständnis. Wenn ich heute hier sein darf und meiner Vorrednerin zuhören kann, dann verstehe ich vielleicht manchmal nicht alles, aber es schafft trotzdem Verständnis auch für die ganzen Sorgen bei einer anderen Person.

Dennoch ist es manchmal eben so, dass nicht alle bilingual sind. Und dann ist es wichtig, dass man diese Kommunikationskanäle zur Verfügung hat und sie schaffen die Möglichkeit – das habe ich mir extra auch notiert – von Begegnungen auf Augenhöhe. Und wenn wir das komplett verlieren, dann werden wir hier am Oberrhein einen anderen Graben haben als den, den wir bisher haben. Dann entfremden wir uns auf eine Art und Weise, wo wir eben nicht mehr auf Augenhöhe zusammen reden können, weil wir immer noch Dolmetscher brauchen.

Und ich kann mir auch vorstellen, dass das gegenseitige Sprachenverständnis sicher auch ein Problem der Europäischen Union ist, da es in einem Parlament am Schluss unglaublich schwierig ist, wenn so viele Sprachen gesprochen werden. Es entstehen Gräben, wo vielleicht gar keine wären. Natürlich können wir nicht alle Sprachen lernen, aber es zeigt einfach, dass, wenn das unmittelbare gegenseitige Verstehen fehlt, etwas verloren geht, wenn man dies negiert und sagt, dass jeder nur noch in seiner eigenen Sprache spricht. Am Abendessen, am Tisch – dort, wo die

interessanten Geschichten passieren, – kann man keinen Dolmetscher dabei haben. Da muss man sich einfach die Mühe machen zu versuchen zu kommunizieren, und dazu braucht es Sprachfähigkeit. Und ich glaube so werden die Begegnungen geschaffen, die wir alle brauchen. In Friedenszeiten und in Pandemiezeiten. Andere Zeiten sind hoffentlich wirklich Vergangenheit.

In der Schweiz haben wir vier Landessprachen und es ist schon sehr interessant, wenn Sie die Schweiz beobachten. Es gibt natürlich diesen Sprachgraben und trotzdem haben wir nur eine Nationalmannschaft und sind eine Nation. Die Kohäsion wird in den Schulen über das Lernen der Sprachen gefördert. Ich glaube, da ist es wichtig, dass man nicht plötzlich einfach nur noch die Deutschschweiz hört oder nur noch die Romandie. Die Tessiner hört man sowieso ziemlich wenig. Dennoch hat bei uns das Italienische und das Rätoromanische seinen Platz und ich glaube an dieser Stelle leistet Sprache eben Kohäsion. Es ist der Leim zwischen den Regionen, dass man sich dann über die gegenseitige Beschulung und die gegenseitigen Fähigkeiten auch in der Sprache begegnen kann. Das wäre mein Wunsch für den Oberrhein.

Am Oberrhein gibt es eine Charta über die Mehrsprachigkeit von der Oberrheinkonferenz. Ich weiß nicht, inwiefern der Oberrheinrat darin eingebunden war, aber dort wurde die Bedeutung der Mehrsprachigkeit formuliert. *„Funktionale Mehrsprachigkeit bildet eine unabdingbare Basis für trinationale Kooperation, interkulturelle Begegnungen [...] in der Oberrheinregion und ist deshalb konsequent zu fördern“*. Das ist eine Verordnung der Oberrheinkonferenz und des Oberrheinrats und das heißt, die Regierungen, die Exekutiven sind gefordert. Sie müssten sich freuen über solche Veranstaltungen, sie müssten auch teilnehmen, sie müssten sich auch einbringen und ihre Pläne für eine konsequente Förderung vorstellen.

Der zweite Punkt der Charta: *„Einem Rückgang der Bilingualität, wie er sich zurzeit abzeichnet, ist deshalb entschieden entgegenzuwirken, denn er bedeutet einen massiven Rückschritt für die grenzüberschreitende Zusammenarbeit in den Bereichen Wirtschaft, Wissenschaft, Politik und Zivilgesellschaft“*. Das ist klar. Wenn wir die Menschen verlieren, die noch zweisprachig sind, dann verlieren wir mehr, als wir meinen. Dies sind natürlich auch immer Menschen, die bilingual leben und somit Übersetzer für alle anderen sind. Das darf man auch nicht vergessen.

Und dann der dritte Punkt der Charta aus 2013, aus der ich Ihnen hier nur Auszüge gebe: *„Entsprechend sind dem Erwerb der Sprache des Nachbarn in allen drei Ländern größte Aufmerksamkeit zu schenken sowie Projekte und Maßnahmen zu fördern, die die Mehrsprachigkeit stützen.“* Der Wille ist unbestritten da.

In der Schule in der Schweiz reden wir übrigen nicht Schweizerdeutsch, sondern eine Fremdsprache, nämlich Hochdeutsch. Wir müssen uns zuerst einmal dieses

Deutsch wirklich genauso wie Sie als Französisch Sprechende aneignen. Und dann tönt es noch holprig und schlecht, wie Sie soeben merken. Erst im Anschluss kommen dann die Fremdsprachen. Sie sehen, auch wir haben diese Schwierigkeiten, aber ich glaube, die konsequente Förderung von Sprachfähigkeiten ist wichtig. Denn wie sieht die Realität aus? Die Europäische Union nutzt immer noch die Sprache desjenigen Landes, das uns allen den Rücken gedreht hat für ihre Gesetze. Das ist ja auch sehr eigenartig. Und da kann man sich auch fragen, was machen wir jetzt? Wechseln wir zu Französisch, wechseln wir zu Deutsch? Behalten wir Englisch als Kohäsionssprache?

Die Globalisierung in einer Stadt wie Basel, und in Straßburg wird es ähnlich sein, hat auch für die Sprache Konsequenzen: Es leben plötzlich viele Expats in Basel auf der Straße hört man seit geraumer Zeit genauso viel Englisch wie Französisch. Das ist aus meiner Sicht einerseits eine Bereicherung. Wir haben bald eine fünfte Landessprache. Es ist sicher auch spannend für die jungen Leute, dass sie ihr Englisch üben können. Aber Französisch ist bei uns in gewisser Weise unter Druck, das muss man einfach ganz klar sagen. Die jungen Menschen, schauen sich in Ihrem eigenen Umfeld um, sie schauen nicht mehr französisches oder deutsches Fernsehen, sondern Netflix. Die jungen Leute sind medial ganz anders orientiert als die Generation vor ihr.. Sie wissen gar nicht mehr, was das ist, Fernsehen. . Alle YouTube Channels sind auf Englisch.

Die eigene Sprache wird dabei jedoch trotzdem bewahrt, ja gar hochgehalten. Junge Menschen schreiben oft auch ihre WhatsApp-Chats in Dialekt und mit diesen Emoticons. Das ist dann die nächste Stufe, wo wir eine neue Sprache generieren. Aber es gilt nicht mehr das, was für meine Generation in der Schule noch so selbstverständlich war: Französisch, das muss man einfach können. Das war keine Frage, alle, auch auf Gymnasialstufe, bei uns Realschule und Sekundarstufe. Französisch war Pflicht und das wurde eingepaukt. Und auch wirklich, das können Sie mir glauben, mit einem großen Zeitaufwand. Das hatte so in der Schule Stellenwert. Sprachen waren auf gleicher Ebene wie Mathematik und Deutsch und Französisch und Mathematik und Physik. Und ich sehe da einen Wechsel.

Man kann jetzt auch ein Abitur machen, wo man Französisch wirklich nur noch am Rand schrammt, weil man sich auf PPP - Psychologie, Philosophie und Pädagogik - konzentriert.

Um nicht allzu düster zu sein, es gibt gleichzeitig viele grossartige Angebote in den Schweizer Schulen, um Französisch zu lernen und zu üben. Und alle Schülerinnen und Schüler, die diese bilingualen Angebote in irgendeiner Form erleben dürfen, sind ausnahmslos begeistert. Es gibt Sprachbegegnungen, es gibt Schüleraustausch, es gibt bilingualen Unterricht, wo sie zum Beispiel sogar eine englische oder eine französische Matur machen können. Es gibt Immersionsklassen, wo sie über Wochen nur Französisch reden, also wirklich gescheite Angebote. Dies alles findet

statt, aber es findet nicht mehr mit der gleichen flächendeckenden Art und Weise statt, wie das früher passiert ist.

Ich habe bei uns im Kanton Basel-Stadt im Erziehungsdepartement nachgefragt, das für Bildung verantwortlich ist. Dort wurde mir gesagt, man beginne in der 3.-4. Primar- Klasse. Ich habe keine kleinen Kinder mehr, darum weiß ich es nicht mehr ganz genau, aber die erste Primar-Klasse fängt mit sechs Jahren an. Also sind die Kinder vielleicht 7-8 Jahre alt und machen schon Sprachbegegnungsateliers, wo man sich ein bisschen reinfinden kann, dass es eben noch andere Sprachen gibt.

Dann gibt es bereits in der 5. und 6. Primar-Klasse Austausche in Saarlouis, wo man sanft anfängt, weil die Kinder ja noch klein sind und man und sie nicht gleich wochenweise „verschiffen“ will. Aber es findet bereits Klassenaustausch statt. Es gibt Sprachbäder, wo sie dann wirklich in die Sprache reingeworfen werden. In eine Institution, wo sie in der Schule diese Sprachbäder machen.

Und dann gibt es 14-14 Austausche, da geht eine ganze Klasse 14 Tage in einen französischsprachigen Bereich, also irgendwo in Frankreich, meistens in der Nähe und umgekehrt kommt dann eine Klasse zurück für 14 Tage. Das Format funktioniert also so, dass man dann auch Freundschaften knüpfen kann über die Grenzen. Und im Gymnasium gibt es Austauschprojekte, die dann noch weitergehen.

Wenn man das sieht, dann denkt man eigentlich, es ist alles gut. Es sind auch genügend finanzielle Mittel vorhanden. Auch auf meine explizite Nachfrage wurde mir versichert, dass Geld nicht das Problem darstellen. Es gibt sogar nationale Austausch-Agenturen auf Ebene der Eidgenossenschaften. Das ist dann eine Stufe höher, das ist nicht Kanton. Es gibt beim TEB Gelder, es gibt über INTERREG Gelder. Glauben Sie mir, Geld ist in diesem Punkt nie das Problem. Und auch die Politik steht dahinter. In der Schweiz ist dies die Vision des Bundes für Sprachen oder zumindest für eine grenzüberschreitende Ausbildung: *„Alle jungen Menschen nehmen im Verlauf ihrer Ausbildung oder im Übergang ins Arbeitsleben mindestens einmal an einer länger dauernden Austausch- und Mobilitätsaktivität teil. Sie verbessern so ihre Sprachkenntnisse, ihre sozialen und fachlichen Kompetenzen und damit auch ihre Perspektiven auf dem Arbeitsmarkt. Sie lernen die sprachliche und kulturelle Vielfalt der Schweiz und anderer Länder kennen.“* Diese Vision ist der Wunsch der Politik, und sicher auch von vielen jungen Menschen.

Aber wo hapert es denn? Warum ist es nicht einfach überhaupt kein Problem und alle können Französisch? Wieso haben im Oberrheinrat alle die Kopfhörer auf? Deshalb habe ich bei einer sehr engagierten, verantwortlichen Person nachgefragt. Sie hat uns in einem Referat in der Regiokommission erklärt, die Primärvermutung sei, dass die Angebote fehlen, nicht gut ausgestaltet und zu wenig bekannt sind.

Das klassische „Ja, wir erreichen einfach die Leute nicht“. Ihrer Ansicht nach ist dies aber nicht zutreffend. Es gibt die Angebote, sie sind geeignet, sie sind gut und sie sind auch bekannt. Am Schluss scheitert es daran, dass diese Programme in den Schulen lediglich „nice to have“ sind. Sie sind nicht Pflicht und alles was nicht Pflicht ist, hängt in den Schulen an den Lehrpersonen. Dann brauchen Sie eine Lehrer:in, die auch 14 Tage Klassenfahrt übernehmen will oder zumindest bereit ist, die ganze Organisation auf sich zu nehmen. Wie Herr Klein, bei einem solchen Kolloquium. Das passiert ja alles nicht einfach nur von Gottes Hand, sondern das ist anstrengend. Und dann wird der Austausch in den Schulen häufig als Störfaktor wahrgenommen. Das ist dann plötzlich nicht mehr „nice to have“, sondern fast das Gegenteil. Die Lehrer:innen haben die Pflicht, diesen Schüler:innen vorgegebene Fähigkeiten zu vermitteln. Dies unter hohem Leistungsdruck auf Seiten der Schüler:innen.

Wirklich schlimm ist, dass dann auch noch Schülerinnen und Schüler, die sich für ein einen solchen Austausch entschieden haben, im Anschluss Stress in den anderen Fächern haben. Sie sind weg gewesen, sie haben Freundschaften geschlossen, sie haben Französisch gelernt, aber der Unterricht in Mathematik und Geschichte lief mit der Hälfte der Klasse weiter. Das sind, glaube ich, ganz gewichtige Hemmfaktoren, die man sich überlegen und die man adressieren muss, wenn man will, dass die Menschen diese Angebote nutzen – bei ihnen in Frankreich, bei uns in der Schweiz und auch in Deutschland. An diesen Stellen müsste man ansetzen. Wir haben jetzt all diese Gremien, all diese Gelder, aber wir müssen am Schluss im Kleinen ansetzen. Es muss selbstverständlich sein, dass man einfach diese 14 Tage im Ausland verbringt, und nicht, diese Klasse macht es und die andere nicht. Dann ist die eine Klasse besser in Mathematik als die andere. Solche Dinge müssen wir vermeiden.

Das Erziehungsdepartement hat mir auch mitgeteilt, dass beispielsweise am Mittwoch, den 17. November 2021 ein Oberrheinischer Lehrer- und Lehrerinnentag zum Thema „Vernetzte Schulen“ stattfindet. Also wirklich genau das, was aus meiner Sicht Lehrkräften helfen sollte. Dort erfährt man alles und wie viel dabei zu gewinnen ist. Man kann Kontakte knüpfen mit einer Person, die das gleiche Angebot in Straßburg vermitteln möchte. Und ich glaube, da können wir wirklich viel, viel gewinnen.

Sie merken, ich habe eine große Leidenschaft für Austauschprogramme. Ich war selber, als ich 16 war, ein Jahr in den Vereinigten Staaten. Ich denke, man könnte auch noch viel weiter gehen. Man könnte beispielsweise auch sagen, wir geben gewissen Schulen eine Art trinationalen Status, dass sie ein Label haben, eine Qualitätsbezeichnung wie „Trinational School of Basel“. Aktuell haben wir eine „English School“, die stark nachgefragt wird, da viele Expats ihre Kinder dort hinschicken. Man könnte sich jedoch auch überlegen, in diesem Wettbewerb der Schulen aktiv zu werden.

Die Basler Schulen konkurrieren mittlerweile untereinander mit verschiedenen Angeboten um die Schülerinnen und Schüler. Und wenn man sich dort ein Label abholen könnte und sagen, „Wir sind eine Schule, bei uns findet dieses trinationale Austauschprogramm statt“. Da ist man dann mal zwei Wochen auch in Freiburg im Breisgau, auch in Straßburg, auch in einer Gegend, wo wirklich kultureller und dann eben auch sprachlicher Austausch stattfindet. Glauben Sie mir, es gibt nichts Einfacheres, um Französisch zu lernen, als mit 16-17 Jahren jemand kennenzulernen, den man sehr gerne mag und der nur Französisch spricht. Es geht keine drei Wochen und dann ist diese Sprache gelernt, wenn man wirklich will. Aber wenn man es immer nur als Last empfindet, ist es schwierig.

In Bezug auf die französische Seite habe ich auch eine kleine Sorge, aufgrund derer ich Ihnen manchmal gerne ein bisschen von unserem schweizerischen Föderalismus „rüberschaufeln“ würde. Natürlich möchte ich keine Strukturen kritisieren, aber auf eine Sache hinweisen: Durch den Umstand, dass wir in Basel eine Grenzregion sind und selbst entscheiden können, haben wir einen Vorteil. In der Innerschweiz, ist das Interesse an Austauschprogrammen noch einmal ein bisschen weniger. Aber wenn Sie wirklich an der Grenze wohnen, dann erleben Sie ja tagtäglich, was das bedeutet, und haben dann auch eine andere Realität. Manchmal wünsche ich mich für Ihre Grenzregionen wirklich auch eine gewisse Autonomie, zumindest in Bereichen wie auch der Bildung, die Ihnen ermöglichen würde, Strukturen einfacher zu verändern und zu verbessern. CW

## **L'Alsace et sa langue régionale : tremplin pour l'avenir professionnel des jeunes**

**Monsieur Claude Froehlicher**  
**Président d'Eltern Alsace**

Merci pour votre invitation. ELTERN Alsace est une association de parents d'élèves qui existe depuis 1995, et fut créée dans la foulée des premières initiatives pour l'enseignement bilingue que nous devons à nos amis d'A.B.C.M. Zweisprachigkeit. Cette association de parents s'est depuis mobilisée pour contribuer au développement des classes bilingues dans l'enseignement public.

Vous pouvez le voir, je suis un bon exemple de l'efficacité de l'immersion bilingue française – allemande, mais uniquement dans un des deux sens. Lors de mon arrivée à l'école maternelle française, j'étais monolingue dialectal. L'immersion a fait que je puisse me faire comprendre aujourd'hui des francophones ici présents. Bien sûr, il n'y avait pas beaucoup d'allemand jusqu'à la fameuse « méthode Holderith » dont je suis le produit.

Heureusement que l'école n'était pas ma seule exposition à la langue allemande, mais que j'avais également mon terreau familial. Sinon mon parcours aurait été bien plus difficile à accomplir.

L'anglais peut sembler facile lorsque l'on compare les vocables français et allemands avec les vocables et la grammaire anglaise. Mais c'est pour cela que je vois le bilinguisme français – allemand comme plus enrichissant que d'avoir le globish anglais. Ce n'est pas pour étaler tout mon CV, mais pour vous montrer que le cursus bilingue et mes origines en Alsace m'ont aidé à passer le concours d'entrée à l'École de commerce de Lyon. En effet si j'ai réussi ce concours, c'était grâce aux langues. J'ai, ensuite, fait partie du premier échange franco-allemand à l'Université de Sarrebruck. Un retour aux sources, car ayant des origines sarroises. Ce cursus et mon terreau linguistique m'ont permis de créer mon entreprise et ainsi, depuis 30 ans, gagner ma vie en aidant les Allemands à travailler avec les Français.

Parfois, ça m'arrange que tout le monde ne soit pas bilingue, sinon je ne sais pas ce que ferais. Je souscris entièrement à l'idée que l'Alsace et une partie de la Moselle ont un positionnement particulier. On appelle cette entité « Rhin supérieur », mais du côté français et même alsacien, je pense qu'il ne faut pas oublier d'être fier de vivre à la fois en France et en Allemagne, car nous sommes sur la seule entité géographique où subsiste un terreau culturel et linguistique bilingue français et allemand alémanique et francophone. Ce terreau existe toujours, mais en déshérence et c'est notre rôle de le sauvegarder. Profitons de cela, car nous sommes les seuls. À part en Allemagne, aucune autre région ne peut comprendre ce que l'on dit ici. La Sarre a été bilingue, mais plus maintenant. Nous sommes les seuls à avoir

cette compétence franco-allemande bilingue et biculturelle qui nous permet d'être une plateforme opérationnelle entre la France et l'Allemagne. Il n'y a que nous, alors profitons-en.

Moi-même je le constate dans mon métier, et ce n'est pas Madame Mollet-Piffert qui me contredira, mais les Allemands ont un tropisme pour venir travailler en France à travers la plateforme alsacienne. Mais il y a ce côté décevant dont nous parlions précédemment. L'image que les Allemands ont de notre région est parfois un peu ternie face à la réalité rencontrée. Ils ont tendance à venir et penser pouvoir travailler avec des collaborateurs tous bilingues et rencontrer un environnement parfaitement germanophone, permettant ainsi de faire des affaires avec le marché français. Et parfois, ils sont un peu déçus lors de leur arrivée.

Pourtant, cette attractivité de l'Alsace est forte et il faut en profiter. Et le constat que nous faisons tous ici depuis maintenant des décennies, est qu'il y a une déperdition de ce patrimoine culturel et linguistique. La transmission ne se fait plus dans les familles. Ce dont je vous parlais tout à l'heure existe de moins en moins souvent. J'en suis le premier exemple et essaie de me rattraper avec mon engagement associatif. Je ne parle pas alsacien avec mes enfants, car nous pensions que leurs grands-parents s'en chargeraient. Mais lorsqu'arrivent les rendez-vous familiaux, tout le monde parle français. Et puis finalement la pratique de la langue finit par se perdre.

Et donc je suis intimement persuadé que la seule façon de se réapproprier la langue passe par l'école. Puisque ça ne se fait plus dans le cercle familial et qu'il faut commencer à apprendre jeune, il n'y a que l'école qui puisse être un vecteur suffisamment puissant pour contrecarrer la déperdition actuelle de la transmission linguistique. C'est pour ça que nous nous engageons tous pour le développement et la systématisation de la généralisation de l'offre de l'enseignement bilingue. Je précise tout de suite que, comme M. Jean-Marie Woehrling, pour moi, notre langue régionale, c'est l'allemand, c'est l'alsacien, ce sont les dialectes. L'allemand standard et le dialecte sont les deux faces d'une même médaille et on ne peut pas opposer les deux faces d'une même médaille. A l'école, l'accord passé il y a plus de 25 ans avec l'Éducation nationale reste ce que nous avons obtenu de mieux pour la transmission de la langue régionale. C'est ce que l'on appelle l'enseignement bilingue paritaire.

C'est-à-dire que, dès leur entrée en maternelle, les enfants peuvent suivre un enseignement à 50% en langue régionale, en général en allemand dit Hochdeutsche. Je précise que si l'enseignement pouvait être en alsacien ou même moitié en dialecte et moitié en Hochdeutsch, j'en serais ravi. Mais aujourd'hui, la réalité à l'école en Alsace, c'est un enseignement bilingue paritaire moitié français et moitié allemand standard. L'enseignement se poursuit jusqu'au CM2 puis au collège, dans un cursus nommé bilingue, mais qui n'est plus paritaire en termes d'horaires. Un certain nombre de matières y sont enseignées en allemand. Autrefois uniquement

les mathématiques et l'histoire-géographie, mais la tendance est à l'élargissement des matières concernées.

Aujourd'hui, un peu plus de 30 000 élèves sont en filière bilingue en Alsace de la petite section en maternelle jusqu'à la troisième. Le maillage territorial est encore insuffisant, puisqu'à peu près un tiers seulement des écoles primaires en Alsace propose la voie bilingue. Ainsi 15 à 20% des élèves sont dans ce cursus. J'ai évoqué cette situation avec M. Nicolas Matt il y a deux jours. On pourrait alors croire que seulement une famille sur cinq est motivée par le bilinguisme. Mais la réalité est que là où il y a de l'enseignement bilingue, il y a bien plus d'une famille sur cinq qui font la demande de cet enseignement pour leurs enfants. Mais l'offre n'existe que dans un tiers des écoles. Ces 20% d'élèves bilingues ne proviennent que d'un seul tiers des écoles. Si l'offre était généralisée, nous pourrions voir près de 100 000 élèves en classe bilingue.

Sur 160 000 enfants dans l'académie de Strasbourg, nous pourrions en viser 60%, car le potentiel inexploité de réappropriation de la langue au travers de l'école est énorme.

Pour ne pas être trop long, je voudrais simplement illustrer notre engagement au niveau d'ELTERN Alsace par deux projets que nous menons. L'un depuis maintenant cinq ans et le deuxième depuis l'année dernière. En 2015, mon enfant était en troisième et je me suis dit qu'il devait faire son stage de découverte de l'entreprise en Allemagne. Ça faisait sens, il a suivi un cursus bilingue et ce stage serait l'aboutissement concret pour qu'il voit que ça valait la peine. A la maternelle, en général, les élèves sont contents de faire du bilingue parce qu'il n'y a pas d'avis sur cette langue à cet âge-là. Plus on avance au collège, moins le choix de l'allemand est spontanément sexy, mais comme ils sont déjà dans le cursus, ils y restent. Et ainsi on arrive en troisième et je me dis que mon enfant va faire son stage en Allemagne et que sur les 15 élèves de sa classe, il y en a un ou deux qui vont le faire.

Le mien, car j'ai des contacts et peut-être un autre parce que sa mère est allemande. Et ça s'arrête là. Or, l'intérêt de tout ça, c'est de donner à tous ces enfants, qui n'ont pas de lien particulier avec l'Allemagne, la possibilité de voir que ce qu'ils ont fait pendant tout ce cursus bilingue, ça sert à quelque chose, notamment pour leur avenir professionnel.

Donc, on crée un projet pilote avec le collège d'Orbey, soutenu immédiatement à l'époque par le Président du département Haut-Rhin, M. Straumann. Soutenu très fortement parce qu'il fallait quelqu'un qui trouve les entreprises en Allemagne. Ainsi, le docteur Auer, alors à ce moment président de la Chambre de Commerce de Fribourg, à qui j'ai expliqué le projet sur un salon à Colmar m'a tout de suite dit « Banco, je te trouve les entreprises ». Ainsi est né EUROSTAGE 2020. 13 enfants sont allés dans neuf entreprises en Allemagne en 2015. On a renouvelé l'année

suivante et obtenu des financements européens, de la région et des deux départements. On a obtenu la coopération du Rectorat, qui a fait la promotion du dispositif auprès des collèges pourvus du cursus bilingue. Et en 2021 ce n'est plus neuf entreprises qui accueillent 15 élèves, mais 130 entreprises qui accueillent 200 élèves.

Ainsi, si on regarde les chiffres, en 2015 EUROSTAGE a accompagné 13 élèves et en 2021 on en prévoyait 470. Ça veut que cette année, si la COVID nous le permet, près de 500 élèves de troisième bilingue, iront faire leur stage de découverte de l'entreprise dans une entreprise en Allemagne et quelques-uns en Suisse. Avec une immersion totale non seulement, dans l'environnement linguistique, mais aussi dans l'environnement professionnel. Les entreprises allemandes qui accueillent nos stagiaires n'ont pas de référent français. Les stagiaires arrivent le lundi matin, ils sont intégrés dans l'équipe avec les autres et puis c'est parti, *auf Deutsch*.

En tout, sur les quatre premiers exercices d'EUROSTAGE 2020, j'enlève l'année 2019-2020 parce que tout a été annulé par la crise sanitaire, c'est près de 600 élèves qui sont partis faire leur stage. Chaque année, il y a 1000 élèves en troisième bilingue en Alsace. Mon objectif est de voir 500 élèves par année partir faire leur stage en Allemagne. Ça suffit pour laisser des traces. On a déjà les premiers qui, au moment de passer le bac, au moment de choisir leur orientation professionnelle, au moment de faire un stage de longue durée dans leur école ou dans leur formation, se rappellent qu'à l'époque, quand ils ont fait leur stage en Allemagne, que tout s'était bien passé et qu'ils peuvent continuer dans cette direction. Je pense que si on multiplie ce genre d'expérience ; et on a vocation à le faire et parce que la CeA et la Région nous ont assuré pérenniser le financement de ce projet, nous pourrons poursuivre le développement du projet parce que chaque année, il y a du potentiel parmi les jeunes.

Si chaque année, de nombreux jeunes profitent de ces échanges, alors cela permettra à plus long terme de fluidifier un certain nombre d'échanges entre la France et l'Allemagne, parce qu'on va remettre dans le système des jeunes qui ont à la fois la capacité linguistique et l'expérience transfrontalière. Et, j'en viens à mon deuxième sujet, ça permettra aussi, dans quelques années, de voir l'effectif étudiant en licence d'allemand à l'université de Strasbourg augmenter significativement.

Peut-être aussi un mot sur les établissements partenaires, car je voudrais rendre hommage à l'ensemble des établissements et des enseignants qui coopèrent avec nous pour ce projet. Parce que les enseignants de collège qui organisent ces stages sont extrêmement impliqués. C'est eux qui font faire les CV en allemand à leurs élèves. C'est eux qui appellent, avec notre aide, les entreprises en Allemagne. C'est eux qui organisent tout. C'est eux qui accompagnent le groupe, puisqu'on fait des voyages groupés. La classe entière va s'installer, par exemple, dans une auberge de jeunesse à Fribourg. Le matin, chaque élève part, en autonomie, sur son lieu de

travail et revient le soir. Il faut bien sûr des adultes, car les élèves ont entre 14 et 15 ans. Les enseignants sont extrêmement engagés et peu rémunérés pour effectuer ce travail, voire pas du tout. Et bien sûr, je souhaite remercier les 696 entreprises en Allemagne et les 48 en Suisse, qui, depuis 2015, ont accueilli des collégiens issus d'Alsace pour leur proposer des stages dans leurs locaux.

Le principal problème que l'on connaît tous depuis 10 ans c'est l'argument « Oui, on voudrait bien développer le bilinguisme. Oui, c'est très joli ce qu'on fait là, mais il faut des profs. ». Nous en avons parlé précédemment « Il n'y a pas assez d'étudiants, on ne trouve pas les profs, etc. » C'est vraiment l'argument massue qu'on nous oppose à chaque fois qu'on veut ouvrir des sites bilingues. Aujourd'hui, cette année, en cette rentrée 2021, il y a très exactement zéro ouverture de nouvelles écoles bilingues, de nouvelles maternelles bilingues en Alsace. Vous voyez que pour passer de 30 offres d'enseignants à pourvoir à un peu plus, on n'est pas sur un rythme extrêmement encourageant. Et un des éléments majeurs qu'on nous oppose à chaque fois que nous, en tant qu'association, avec des parents ou avec des collectivités, nous demandons l'ouverture d'un nouveau site bilingue : « On voudrait bien, mais on n'a pas les profs. Et puis vous vous rendez compte, chaque année, il va falloir un demi-poste supplémentaire. » Puisqu'évidemment, les petites sections deviennent des moyennes sections et de nouvelles petites sections arrivent etc.

Et tout ça jusqu'au CM2. Donc la pyramide devient de plus en plus imposante et on a du mal à trouver les enseignants. C'est vrai, nous le constatons. Mais nous l'avons dit précédemment, notre petite Alsace est adossée à un bassin linguistique. L'allemand est la langue la plus parlée en Europe avec 130 millions de locuteurs.

Donc je me suis dit que le problème venait des outils de recherche. Il faudra effectuer un travail de fond pour former les enseignants et avoir de plus en plus de jeunes qui veulent entrer dans la filière Enseignement. Mais aujourd'hui, nous avons un problème à court terme et pour y répondre, il faut envisager une recherche systématique et une promotion systématique des métiers de la langue régionale au sens large, et particulièrement de l'enseignement. Sur 130 millions de germanophones, l'objectif premier est de trouver chaque année 30, 40 ou 50 personnes intéressées de venir parler leur langue devant des petits Alsaciens. C'est ainsi qu'est né le projet RecrutoRRs.

Nous avons demandé des financements auprès de nos partenaires historiques : la CeA et la région Grand Est. Ainsi qu'à Interreg pour obtenir des fonds européens. Nous sommes parvenus à obtenir près de 600 000 € sur trois ans pour créer une sorte de cabinet de recrutement. Nous effectuons le même travail que ferait un cabinet privé de recrutement, mais exclusivement avec des fonds publics et exclusivement destinés à aider les collectivités et l'Éducation nationale à recruter davantage d'enseignants ou animateurs bilingues. Nous avons eu l'accord du projet par Interreg en juillet 2020, mais il a fallu attendre huit mois pour embaucher

l'équipe, les fonds mettant un certain temps à être versés. Toujours est-il que depuis le début de l'année, nous avons fait ce que ferait n'importe quelle entreprise.

Nous avons utilisé les moyens de communication modernes pour promouvoir les métiers de la langue régionale : notre site internet et les réseaux sociaux français et allemands dont LinkedIn, Xing, Indeed, EstJob, Facebook, Instagram... Avec pour slogan « L'Alsace recrute des personnes qui parlent allemand et qui sont intéressées de le transmettre devant des enfants, dans une crèche ou une association ».

Je termine avec les chiffres obtenus. Ce travail nous a permis de recueillir plus de 240 candidatures. Nous leur faisons passer un entretien en allemand pour voir si la compétence linguistique est suffisante, mais aussi en français, car des donneurs d'ordre souhaitent que les candidats puissent communiquer facilement avec leurs futurs collègues. Nous avons retenu 103 candidats, sur les 240, que nous envoyons vers nos donneurs d'ordres. Eux-mêmes en ont retenu 31 à la suite de l'entretien d'embauche final. Une vingtaine de candidats étaient finalement recrutés. Ainsi 10% des candidatures débouchent sur un emploi, ce qui est dans la moyenne habituelle. Cela signifie que nous pouvons régler le problème. Nous évaluons le manque d'enseignants entre 50 et 100 par année. Et nous en sommes déjà à une vingtaine de recrutements grâce à notre service.

Plus personne ne pourra nous dire qu'il manque des enseignants. Et lorsque nous irons vers les collectivités, et surtout vers l'Éducation nationale, pour dire que nous avons un projet d'ouverture d'un nouveau site bilingue, nous aurons l'argumentaire complet : des parents et des élus volontaires et nous avons des candidats pour le poste. Et ça, ça changera tout.

Merci. CF



Depuis juillet 2020

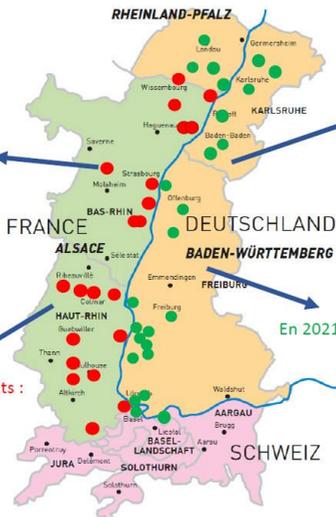


Nombre de candidats recrutés : **21**

Nombre de candidatures retenues : **31**

Nombre de candidatures envoyées aux donneurs d'ordre : **103**

Nombre de candidats accompagnés : **244**



Nombre d'élèves participants :  
En 2015 : 13 élèves  
En 2021 : 470 élèves\*  
Total : 594 élèves depuis 2015

Nombre d'entreprises participantes :  
En 2015 : 9 entreprises  
En 2021 : 330 entreprises\*

Nombre d'établissements participants :  
En 2015 : 1 établissement  
En 2021 : 28 établissements\*

Prospection entreprises :  
En 2021 : 696 entreprises en Allemagne / 48 en Suisse

\*Participations initialement prévues (chiffres estimés pour 2020/2021)

# Sprache und Kultur: ein Praxisbericht vom Oberrhein

Herr Thomas Bürgi  
Vertreter der Region Basiliensis

Meine sehr verehrten Damen und Herren, Mesdames et Messieurs,

Die Welt durch die Augen der anderen sehen, voir le monde par les yeux des autres. Sprache eröffnet Welten und Weltsichten. Mit Sprache verständigen wir uns. Sprache ist Kultur. Sprache und Fremdsprache verbindet mit der Kultur und mit den Kulturen. Dies sind alles banale Einsichten, aber für uns alle, die wir hier sind, sind es spannende Aussichten. Eigentlich ist das aber auch ganz schön naiv und idealistisch. Die Grenzüberschreitung in der positivsten aller Bedeutungen beginnt im Kopf.

Wenn wir uns gemeinsam fragen, wie wir junge Menschen dazu begeistern können, Deutsch oder Französisch zu lernen, la langue du voisin, la langue de l'ami à l'autre côté de la frontière, so kämpfen wir an gegen viele Widerstände. Wir haben das alle jetzt schon gehört. Manchmal verzweifeln wir, dann wieder machen wir uns gegenseitig Mut. Indem wir zueinander sprechen, führen wir – auch hier und heute in *Strasbourg* – gleichsam einen inneren Monolog, un monologue intérieur.

Ich weiß noch, wie ich nach der ersten Französisch-Stunde im Progymnasium verzweifelt zu buchstabieren und auswendig zu lernen versuchte: «Qu'est ce que c'est?» – was ist das, was es ist? Eine berechtigte Frage, die mich lange plagte. Später hat unser Französischlehrer uns mit dem *Passé Simple* anzufreunden versucht. Das *Passé Simple* und ich blieben fremde Freunde. Französisch habe ich schließlich trotz maturité suisse und Jean-Paul Sartre in England gelernt. Als Assistenzlehrer für Deutsch und Englisch wurde ich 1976 aus Versehen in den French Club in Walsall, West Midlands, England eingeladen. Walsall ist Partnerstadt von Mulhouse. Ein Jahr lang war ich le petit Suisse unter den französischen Assistenzlehrern und Assistenzlehrerinnen in Walsall, und ich habe davon profitiert.

Französisch hat mich geprägt. Ich liebe diese Sprache. Noch mehr aber liebe ich die Menschen, die sie sprechen. Wahrscheinlich deswegen habe ich 1999 sofort zugesagt, als ich angefragt wurde, einen trinationalen Studiengang – International Business Management – mitzuentwickeln. Wir sind am Schluss bei der englischen Bezeichnung gelandet, weil wir uns nicht zwischen einer deutschen und französischen entscheiden konnten. Deswegen International Business Management. Unsere Studierenden aus drei Ländern haben sich semesterweise von einem Ort zum anderen begeben. Colmar, Lörrach, Basel. Université de Mulhouse, Berufsakademie Lörrach, Fachhochschule beider Basel. Heute heißen alle etwas anders.

Die Studierenden haben miteinander und voneinander gelernt und wir Dozierenden mit ihnen und auch von ihnen und auch von uns gegenseitig. Alle hatten zwei Semester lang ein Heimspiel, vier Semester verbrachten sie auswärts – in deutscher, französischer und englischer Sprache. Wir haben alle drei Sprachen parallel gesprochen und gelehrt. So geht Champions League. Es geht nicht um Geld, sondern es geht um Kultur, um Qualität, um Freude und Begeisterung. Am Ende des Studiums kam eine französische Studentin auf mich zu: «Monsieur Bürgi, j'ai été suissifiée.» Ich wusste damals nicht so recht, ob ich mich darüber freuen sollte, oder ob wir unser Lehrziel verfehlt hatten.

Interkulturelle Kompetenz baut auf Sprache und Verständnis für andere Menschen. Sie braucht Entdeckerinnen und Entdecker, die bereit sind, Schwierigkeiten anzunehmen und zu überwinden, um dafür immer wieder reich belohnt zu werden. Aber sie braucht auch Arbeiterinnen und Arbeiter, die bereit sind, die Basisarbeit zu leisten. Sie alle sitzen hier drin. Als 1999 die Teams von Dozierenden aus allen drei Ländern sich trafen, wussten wir wenig voneinander. Eigentlich gefährlich wenig. Wir haben uns und unsere Studiensysteme in vielen Sitzungen gegenseitig kennengelernt.

Seien wir ehrlich: Obschon zwei von uns interkulturelle Kommunikation lehrten, einer war ich, später auch interkulturelles Management, gingen wir uns manchmal auf die Nerven. Wir suchten die Andersartigkeit und wir erlebten Andersartigkeit. Wir hatten gelernt, sie immer als Bereicherung zu erleben. Gleichwohl merkten wir des Öfteren, dass sie uns behinderte, dass sie unser Verständnis erschwerte. Wir nahmen das vorweg, was auch unsere Studierenden erleben würden. Es war dasselbe, woran wir alle wachsen sollten.

Eine ungemein große Herausforderung war indessen die Integration verschiedener Curricula. Alle wollten einen Großteil ihrer gewohnten Studiengänge integriert sehen. Bildlich gesprochen: Irgendwann merkten wir als Baumeister eines neuen gemeinsamen Gebäudes, dass wir eine völlig innovative Architektur und eine völlig neue Ausstattung brauchten. Schließlich ging es ja auch um ein völlig neues Studium. Eine gewisse Furcht vor den nationalen Bildungsinstanzen war aber immer spürbar. Est-ce qu'ils vont accepter ça à Paris? Stuttgart wird hier vielleicht Nein sagen. Was meint Bern dazu? Und so weiter. Wir wollten nichts weniger als vier Abschluss-Diplome für unsere Studierenden erreichen: Ein französisches, ein deutsches, ein schweizerisches sowie, on top, noch eines der Open University aus England. Wir haben es geschafft.

Eine riesige Hürde hatten wir nicht vorausgesehen. Die unterschiedlichen Notensysteme der drei Länder ließen sich kaum koordinieren. Sie sind völlig unterschiedlich. Der positive Teil des schweizerischen Notensystems beträgt zwei Einheiten, der negative drei Einheiten. Die Schweizer konzentrieren sich aufs

Negative. Gleichwohl schafften wir es in vielen Sitzungen. Klar war auch, dass unsere Studierenden zwischen den offiziellen Semestern immer wieder längere Praxisphasen in Firmen zu absolvieren hatten. Die Organisation dieser Praxisphasen war schwierig und herausfordernd.

Die sprachlichen Fortschritte unserer Studierenden waren wirklich verblüffend. Und bald war klar: Hier am Oberrhein ist die kulturelle Vielfalt groß. Sie ist viel größer, als wir gemeinhin annehmen. Wir haben ja diese Bilder im Kopf: Eine Französin, ein Schweizer, eine Deutsche. Aber die Wirklichkeit sieht so aus: Eine portugiesische Schweizerin trifft auf einen portugiesischen Franzosen. Ein italienischstämmiger Deutscher findet eine Kollegin aus der Schweiz mit demselben Migrationshintergrund. Aus drei Sprachen wurden vier, fünf, sechs, sieben. Die Eltern arbeiten bei Novartis, Roche, Endress und Hauser und anderswo zusammen.

Aber nicht nur die Sprachen an sich erwiesen sich als Herausforderung, auch die Art und Weise der Kommunikation waren und sind unterschiedlich. Direkte Kommunikation bei den deutschen Studierenden. Man sagt, was man denkt. Offenheit ist der wichtigste Wert. Anders die französischen Studierenden. Sie legen Wert auf Harmonie, auf zwischenmenschliche Beziehungen. Man soll den anderen auf keinen Fall verletzen. Die Schweiz ist wie immer neutral. Irgendwo dazwischen in der Mitte. Die unterschiedlichen Kommunikationsformen haben dazu geführt, dass sich französische Studierende von deutschen Studierenden verletzt fühlten. Deutsche Studierende fanden: Sie sind nicht offen zu uns. Nicht ehrlich. Sie verheimlichen uns etwas. Das war ein ganz wichtiger Teil, den wir bearbeiten mussten, über den wir auf einer Metaebene intervenieren mussten und gegenseitiges Verständnis zu wecken suchten.

Auch ganz toll: Die französischen Studierenden unterstützten die schweizerischen und deutschen Kolleginnen und Kollegen in Colmar. Sie selbst bekamen Hilfe in Basel und Lörrach. Teamarbeit, Fallstudien und gemeinsame Präsentationen ließen die Studierenden in vielen Bereichen wachsen. Man konnte von Jahr zu Jahr sehen, wie die Präsentation besser wurde, wie die Studierenden an Selbstvertrauen gewannen und wie sie sich immer besser ausdrücken konnten. Dasselbe passierte auch auf dem Feld der Partys. Da waren die anderen Dozierenden und ich nicht immer dabei. Vieles, was Partys betraf, war aber wichtig war für den Zusammenhalt.

Unser Studium, für das wir mit dem Prox Bartholdi ausgezeichnet wurden, ist weiterhin erfolgreich. Längst haben andere Leitungspersonlichkeiten übernommen. Ich bin als 65-jähriger nicht mehr dabei. Was geblieben ist, sind eine Menge Freundschaften, Sprachen und Kulturen. Manches mag in der Rückschau verklärt sein. Genauso wie meine Erinnerungen an die Musik von Johnny Holiday, Serge Gainsbourg und Jane Birkin. Oder an das französische Kino mit Alain Delon, die Filme aus der französischen Schweiz von Alain Tanner. Die amerikanischen

Bildfabriken haben längst die Herrschaft übernommen. Man darf das nicht unterschätzen. Es ist verflix. Und es ist Netflix.

Im Jahr 2003 erhielt ich gleichsam als europäischer Exot eine Einladung an einen Kongress in Brasilien, in dem es um grenzüberschreitendes Lernen ging. Ich war umringt von lauter Brasilianerinnen und Brasilianern. Nach meinem Vortrag über unseren trinationalen Studiengang International Business Management in Colmar, Lörrach und Basel wurde ich in einer Sprache angesprochen, die mich durch ihre Poesie für immer faszinierte, brasilianisches Portugiesisch. Die Welt durch die Augen der anderen sehen, voir le monde par les yeux des autres. Das ist mir geblieben und hat mich bereichert. Das ist aber auch unseren Studierenden geblieben.

Ich selber durfte in Frankreich, Deutschland und der Schweiz unterrichten, in England und Schottland, in Brasilien, in Dubai und in Kuala Lumpur. Und seit dem 19. August darf ich als Gemeindepräsident von Rodersdorf Freundschaften mit den umliegenden elsässischen Gemeinden und ihren Maires pflegen. Es gibt nichts Schöneres. Ich danke Ihnen herzlich. TB

## Grenz'up

- **Madame Chantal Arbouin**  
Chargée de mission Grenz'up

Bonjour à tous. Je suis la présidente de l'association Grenz'up et je suis venue avec Markus qui est secrétaire. Juste en préambule, je voudrais me présenter. Je ne suis pas du tout Alsacienne. Je suis née dans le sud-ouest et j'ai gardé mon accent. J'ai appris l'allemand avec Rolf et Gisela. Pendant 30 ans, je n'ai pas entendu un mot d'allemand. Je n'ai pas parlé un mot d'allemand, et puis j'ai vécu deux ans en Alsace et maintenant j'habite à Freiburg. Donc, tout ce qui concerne le bilinguisme, je peux dire que je suis convaincue, parce que c'est quand même très important de l'apprendre, notamment pour les enfants. Donc, Grenz'up est une petite association de la société civile qui est active depuis environ cinq ans dans la région de Mulhouse et le Haut-Rhin. Nous sommes financés par la M2A, un petit peu selon les projets par la Commission européenne. Nous avons été financés aussi un peu par le Fonds de développement de la vie associative, mais nous sommes vraiment, j'insiste là-dessus une petite association, on n'a pas de locaux, on n'a pas de salariés permanents. On a un chargé de mission quand les subventions arrivent.

Je vais vous présenter brièvement les activités que nous faisons pour promouvoir la culture du bilinguisme et la mobilité transfrontalière. Tout d'abord, nous avons une *newsletter* que nous faisons en partenariat avec la Fédération Alsace bilingue, qui paraît environ tous les mois. Nous présentons des informations sur les formations transfrontalières, l'emploi, les salons, les idées de sorties, les activités qu'on peut faire de l'autre côté. Nous avons atteint cette année nos 500 abonnés qui sont à la fois des institutions de personnes du bilinguisme, mais aussi des particuliers. Nous proposons aussi de temps en temps des soirées, soit en présentiel, soit en ligne. Par exemple, l'an dernier, entre les deux vagues de Covid, on a réussi à faire une intervention avec Emmanuel Henninger, un artiste, autour de son voyage en Allemagne. Cet automne, on va présenter une autre soirée sur *Vivre ma vie de vendeuse en Allemagne* et c'est une Française qui va raconter comment elle a pu se faire embaucher, et cetera, avec l'histoire de façon à la fois humoristique, mais toujours en disant : « C'est possible. »

Nous avons aussi fait au printemps dernier une soirée en ligne destinée plus aux jeunes sur : comment améliorer son allemand cet été ? C'était à la fois de trouver un camp de vacances ou des activités à faire l'été, comment on trouve un petit job d'été. C'étaient des choses très pratiques et très concrètes, et ça a plutôt bien fonctionné. Et puis, de temps en temps, quand on nous le demande, nous faisons des conseils personnalisés, soit par Zoom, soit par téléphone. Ce sont souvent des jeunes qui veulent savoir comment trouver un stage ou trouver une formation, ce qui existe dans leur domaine, et cetera. Markus va vous présenter maintenant le Kaffeekranz qu'il anime à la bibliothèque de Mulhouse.

Et pendant les deux dernières années que nous venons de terminer, nous avons aussi fait ce que nous avons appelé les HAPPY SCHORLE transfrontaliers. Ce sont des interventions qu'on fait dans les collèges et les lycées avec la Ligue de l'enseignement 68 et un service civique allemand, pour sensibiliser les jeunes, leur donner des idées et l'intérêt de pratiquer l'allemand. On va dans les classes, on fait des petits jeux interactifs, des petits *quiz*, des jeux de rôle où par exemple, on va s'inscrire pour louer un vélo. Les plus petits, ça sera acheter une glace en Allemand. On leur présente toutes les possibilités de séjours linguistiques, vous connaissez ça par cœur, toutes les formations qu'ils peuvent faire pour essayer de les inciter, de leur donner envie. Les enseignants sont très contents, les enfants aussi.

On a réussi malgré le Covid, l'année dernière en 2020-2021, à toucher plus de 370 élèves. On fait ça essentiellement autour de Mulhouse. C'est un projet qui, moi personnellement, me tenait très à cœur parce qu'encore une fois, on en a beaucoup parlé aujourd'hui, c'est bien de commencer quand on est petit. Les enseignants sont ravis, nous aussi, parce que c'est quelque chose qui fonctionne bien. Donc maintenant, ce projet est terminé parce qu'on n'a plus de financements, on continue quand même un peu bénévolement. Nous, Grenz'up, on ne demande qu'à se développer, à trouver d'autres partenariats, travailler plus en réseau avec la Fédération Alsace bilingue, Verband zweisprachiges Elsass. On est pleins d'enthousiasme, d'envie, ce n'est pas ça qui nous manque. CA

- **Markus Hübers**  
**Secrétaire**

Markus Hübers, ich wohne in Straßburg, ich bin aber aktiv für diesen Kaffeekranz, den die bibliothèque municipale einmal im Monat organisiert. Das machen wir seit einem Jahr. Es hat ungefähr zehn Mal stattgefunden, leider häufig online. Das erste Mal im Oktober vor einem Jahr haben wir das in der Bibliothek gemacht und dann kam Corona dazwischen und wir haben es ungefähr achtmal online gemacht und jetzt vor einer Woche wieder in der Bibliothek. Es sind ein offener Treff, ein Kaffeekranz, Stammtisch oder Sprachcafé.

Wir versuchen immer ein Thema zu finden, das relativ offen ist und auch den Leuten gestattet, ihre eigenen Erfahrungen zu erzählen. Wir haben über deutsche Bräuche gesprochen, wir haben über deutsche Serien und Filme, über Literatur gesprochen, über das Reisen, das letzte Mal über die Wahlen, die stattgefunden haben. Es ist gleichzeitig in Mulhouse in der Bibliothek, der Bibliobus aus Freiburg, es ist praktisch zwei deutsche Aktivitäten. Man kann deutsche Bücher ausleihen, an dem Samstagmorgen, am zweiten Samstag im Monat und man kann auf Deutsch diskutieren im Kaffeekranz.

Es sind nicht viele Teilnehmer, wir begrenzen es auf acht oder maximal zehn Leute. Es waren häufig weniger, 5, 6, 7, 8 Leute, aber es ist dann auch gut, weil dann jeder sprechen kann. Ich versuche wenig zu reden und das gelingt mir immer nicht genug. Ich spreche dann über das Thema, aber es hat gute Diskussionen gegeben. Es waren Diskussionen, wo manchmal die Leute nicht genügend Deutsch sprachen, um flüssig zu reden. Aber häufig waren es Leute, die sich flüssig ausdrücken konnten und wo man auch wirklich diskutieren und Erfahrungen austauschen konnte. Und das ist nur ein kleiner Termin der Zweisprachigkeit, der einmal im Monat in Mulhouse in der Bibliothek stattfindet. MH

## Rheinblick, le nouveau magazine en allemand des DNA et de l'Alsace

**Monsieur Julien Steinhauser**  
**Journaliste à Rheinblick**

Le premier numéro est paru mardi 26 janvier, les journaux alsaciens, les DNA et L'Alsace, ont ce jour-là lancé un nouveau produit : Rheinblick, un hebdomadaire en langue allemande.

Ce magazine est la nouvelle version de l'ancienne édition bilingue, la « Bleue ». Rheinblick magazine hebdomadaire de 20 pages qui paraîtra chaque mardi, a en effet vocation à remplacer le supplément allemand quotidien de huit pages suspendu depuis mars 2020 en raison de l'épidémie de Covid et du confinement.

Comme son titre l'indique, Rheinblick traite de l'information transfrontalière de part et d'autre du Rhin. Le lecteur y trouve des reportages, des articles et des chroniques rédigés par une équipe de trois journalistes basée à Mulhouse auxquels s'ajoutent les journalistes des agences frontalières (Saint-Louis ou Wissembourg par exemple) appelés à contribuer ponctuellement à l'hebdomadaire.

Dans la première partie, le lecteur découvre un dossier d'une double page et des reportages « maison » sur l'actualité alsacienne et celle des régions allemandes et suisses voisines.

La seconde partie du magazine est consacrée à la culture et la littérature allemande, au dialecte alsacien, à la gastronomie et au tourisme. Les abonnés y retrouvent aussi leurs traditionnels jeux. Les jeunes lecteurs ne sont pas oubliés, car Rheinblick comporte chaque semaine une page du *Journal des enfants*, traduite en allemand.

Avec ce nouveau produit, les DNA et L'Alsace réaffirment leur attachement à la langue régionale d'Alsace et à une presse régionale qui a toujours été publiée dans les deux langues, le français et l'allemand. Fondées à Strasbourg le 1<sup>er</sup> décembre 1877, les DNA ont d'abord été publiées exclusivement en allemand. Puis, à compter de 1921, le journal a proposé deux éditions : une française et une allemande. Créée en 1945 à Mulhouse, L'Alsace propose depuis sa fondation une version en français et une autre en allemand.

La volonté de la direction des deux journaux est de développer davantage ce produit. La version actuelle est appelée à évoluer, le but étant de gagner de nouveaux lecteurs, notamment parmi les jeunes actifs transfrontaliers, les personnes habituées à vivre à saute-frontières (pour assister à des spectacles et des expositions, faire du sport, rendre visite à des proches). Pour le moment, le magazine n'est proposé à la vente que par abonnement couplé à un abonnement au quotidien.

Mais la direction envisage de faire évoluer Rheinblick vers un magazine « indépendant » qui serait vendu séparément. Il est aussi question d'une déclinaison numérique et d'un retour en kiosque. Toutefois avec un tirage de 9000 exemplaires, le modèle économique reste incertain. La pérennité du produit ne pourra être atteinte que si le nombre de lecteurs augmente substantiellement. Il faudrait dépasser les 12 voire 15 000 abonnés. Si la volonté des deux journaux alsaciens est bel et bien de maintenir une offre éditoriale en langue allemande, cette volonté se heurte à la baisse inéluctable du lectorat germanophone. Le tout dans un contexte général de crise de la presse écrite. JS

En guise de conclusion : un bref rappel historique

## Éléments de culture partagée dans le Rhin supérieur : un espace sans frontière (oublié ?)

Pierre Klein

Président de la fédération Alsace bilingue<sup>1</sup>

Nous avons tant partagé et nous partageons tellement, nous autres habitants du Rhin supérieur, sans pour autant nous identifier vraiment à ce « partagé ». Il n'existe en cela pas d'identité culturelle collective « rhino-supérieure », les identités résultant toujours de l'identification. Car ce qui pourrait la construire n'est tout simplement pas transmis dans le cadre d'une stratégie identitaire et d'une socialisation communes mises en œuvre par une collectivité politique<sup>2</sup>. Or, comme il n'en existe pas dans le Rhin supérieur, cette construction n'a tout simplement pas été entreprise. Ce n'est pas pour autant que certains éléments identificatoires n'existent pas, loin s'en faut. Ceux-ci sont d'ordre géographique, politico-historique, religieux, économique, linguistique et culturel.

D'abord, il y a la géographie, qui nous confère une première identité, bien commune celle-là. Nous sommes établis là où coule le Rhin, entre les Vosges et la Forêt-Noire, le Nord de la Suisse et le Sud du Palatinat, à l'extrémité occidentale de la *Mittleuropa*. Un fleuve qui nous a unis, parce qu'étant une voie, un vecteur de communication qui permet aux hommes de circuler et de se rencontrer. Cette région a vu s'installer les Celtes, les Germains, les Romains<sup>3</sup>, les Alamans-Souabes et les Francs et les Français et bien d'autres ; voilà une deuxième identité, multiculturelle celle-là.

Les chroniques évoquent les Suèves pour désigner une population présente dans la région. Étymologiquement, un Suève est celui qui « en est », « un vrai » (*dazu gehört, ein Echter*). Quant aux Alamans, il s'agit d'un peuple « mêlé » (*alle*

---

<sup>1</sup> Un ouvrage présentant les choses de manière plus complète est en préparation aux éditions ID l'édition, Bernardswiller.

<sup>2</sup> Les identités collectives sont des constructions opérées par des collectivités politiques qui mettent en œuvre par le haut un processus ayant pour objectifs l'établissement d'une homogénéisation linguistique, qui pourrait être bilingue, ce qui n'est un paradoxe qu'en apparence, le partage d'un récit historique, la fabrication d'un sentiment d'appartenance, le développement d'un imaginaire commun, la diffusion d'une culture dominante, la légitimation d'une culture politique et l'aspiration à un vivre et agir ensemble.

<sup>3</sup> Une borne romaine datée de 74 apr. J-C, trouvée près d'Offenbourg, témoigne du fait que les Romains se trouvaient sur l'autre rive. C'est aussi la plus ancienne trace du nom romain de Strasbourg : Argentoratum.

*Menschen, ein Mischvolk*). Mais selon la linguistique moderne, l'Alaman serait aussi « un vrai », « un homme complet » (*ein echter, ein Vollmensch*). Peut-on, ce faisant, confondre Souabes et Alamans? Le nom Alaman disparaît quasiment de l'historiographie au Moyen Age, ne réapparaissant qu'au XIXe siècle au travers de la littérature romantique. Par contre, à partir de 650, il est question des Suèves, d'où sortira Souabes (*die Schwaben*).

Cette présence partagée des Alamans et des Francs génère le fait que, jusqu'à une époque très récente, les populations du Rhin supérieur utilisaient des parlers allemands communs - les barrières dialectales entre francique et alémanique<sup>4</sup> se situant environ à hauteur du Seltzbach en Alsace et de la Murg en Pays de Bade - et une langue standard commune, le haut-allemand<sup>5</sup>. Partageant la même langue, ils partageaient aussi la culture qu'elle véhicule et la construisaient largement ensemble.

Très tôt s'établiront également des populations parlant le yiddish<sup>6</sup>, le manouche, le yéniche et enfin celles utilisant les langues de l'immigration récente. Mis à part le fait que le français est devenu en Alsace, au côté de l'allemand, langue d'État dès le XVIIIe siècle, et au cours du XXe une langue populaire, rien ne différenciait véritablement l'histoire linguistique des deux rives du Rhin. Voilà une troisième identité, multilinguistique celle-là. Il n'y a donc pas historiquement de frontière linguistique dans le Rhin Supérieur ni de ce fait culturelle. Et il n'existe pas d'ethnie rhino-supérieure.

### **Le Rhin, une frontière politique ?**

Durant toute la préhistoire, le Rhin n'a pas été une frontière.

Au début de la présence romaine, le Rhin est devenu une frontière jusqu'en 88 apr. J.-C. et l'est redevenu en 260 apr. J.-C.

En 406, Rome abandonne la ligne du Rhin, qui n'est plus une frontière.

En 1697 le Rhin redevient frontière (traité de Ryswick).

En 1871 le Rhin n'est plus frontière (traité de Francfort).

En 1919 l'Alsace redevient Française et le Rhin une frontière (traité de Versailles).

En 1940 l'Alsace est annexée de fait au IIIe Reich<sup>7</sup>. Le Rhin n'est plus une frontière.

En 1944/45 le Rhin redevient frontière.

En 1992, Traité de Maastricht, le Rhin n'est plus une frontière pour la circulation des biens, des personnes et des capitaux.

### **Appartenances politiques**

---

<sup>4</sup> Les dialectes franciques et alémaniques sont respectivement des dialectes du moyen-allemand et de l'allemand supérieur, eux-mêmes faisant partie du haut-allemand.

<sup>5</sup> Aujourd'hui on dirait allemand standard.

<sup>6</sup> Le Rhin supérieur était une région caractérisée par une forte présence de synagogue, peut-être la plus forte en Europe à un moment donné.

<sup>7</sup> Plus précisément au Gau Oberrhein ou Gau Baden-Elsass.

Au cours de son histoire, la région du Rhin supérieur connaîtra de nombreuses et variées appartenances politiques : monde celte, tribus germaniques, empire romain, royaumes mérovingiens, empire carolingiens, duchés d'Alsace, Saint-Empire romain germanique, duché de Souabe et d'Alsace, cantons suisses, Autriche antérieure, royaume de France...

### **Les diocèses**

La région était longtemps répartie sur plusieurs diocèses: Spire, Strasbourg, Bâle, Constance...

### **La Guerre des Paysans**

Le Saint-Empire connut fortement ce conflit. Il avait des causes sociales et religieuses et se déroula entre 1524 et 1526 dans diverses régions, notamment en Souabe, en Alsace et dans des cantons suisses.

### **Culture**

Les cultures s'inscrivent toujours dans un continuum, ce dernier étant particulièrement remarquable dans le Rhin supérieur. Relevons quelques-uns des éléments partagés, ceux qui sont plus particulièrement caractéristiques de la « transfrontalité » culturelle alsaco-helvetico-badoise au travers d'acteurs, d'ici ou venus d'ailleurs, qui ont circulé sur les deux rives du Rhin et/ou de quelques-unes de leurs œuvres qui s'y trouve. Les architectes se déplacent de chantier en chantier, et les influences sont réciproques. Les artistes et les intellectuels circulent de ville en ville sur les deux rives du Rhin et ailleurs en Europe.

## **A. Littérature**

### **1. Der Minnesang<sup>8</sup>**

*Bade-Wurtemberg* : Bruno von Hornberg, Conrad von Kirchberg, Hartmann von Aue, Johannes Brunwart von Auggen), Wachsmut von Mühlhausen, Walter von Breisach...*Suisse* : Ulrich von Singenberg, Steinmar von Klingnau, Walter von Klingingen... *Alsace* : Egenolf von Staufenberg, Goesli von Ehenheim, Ulrich von Gutenberg, Konrad Puller von Hohenburg, Reinmar von Hagenau, Gottfried von Straßburg... *Palatinat*: Friedrich von Husen... Konrad von Würzburg<sup>9</sup>.

### **2. La mystique rhénane**

Eckhart von Hochheim (*Thuringe*), dit Maître Eckkart<sup>10</sup>, Johannes Tauler (*Alsace*), Hildegarde von Bingen (*Rhénanie-Palatinat*), Rulmann Merswin (*Alsace*), Heinrich Seuse (*Baden-Wurtemberg*)...

---

<sup>8</sup> Le Codex Manesse ou Manuscrit de Manesse, un vaste recueil de poésies courtoises, a été rédigé à Zürich

<sup>9</sup> Ce dernier est cependant très présent à Bâle et à Strasbourg.

<sup>10</sup> Très présent dans le Rhin supérieur.

### **3. L'humanisme, la Réforme, la Renaissance**

Erasme de Rotterdam, *Alsace* : Sebastian Brant, Beatus Rhenanus, Jakob Sturm, Jakob Wimpfeling, Johannes Geiler, Johannes Pauli, Kaspar Hedio, Hans Sapidus, Martin Bucer (Butzer), Sebastian Brant, Thomas Murner, Luscinius (Othmar Nachtigall), Hieronymus Gebwyler, Wolfgang Capito... *Bade-Wurtemberg* : Philipp Melanchton, Johannes Reuchlin, Ulrich Zasius... *Rhénanie-du-Nord-Westphalie* : Ludwig Dringenberg... *Rhénanie-Palatinat* : Otto Brunfels...

### **4. Le temps du baroque**

Hans Jakob von Grimmelshausen, Johann Michael Moscherosch...

### **5. Lumières/Aufklärung, rococo, piétisme, « Sturm und Drang »**

Philipp Jakob Spener, Johann Gottfried Herder, Johann Wolfgang Goethe, Jakob Michael Reinhold Lenz...

### **6. Le temps du classique**

Peter Hebel...

### **7. Le romantisme**

Uhland Ludwig, Daniel Ehrenfried Stöber...

### **8. Fin du 19<sup>ème</sup> et début du 20<sup>ème</sup> siècle**

René Schickele, Hans Arp, Hermann Hesse, Ernst Stadler, Alfred Döblin, Otto Flake, Albert Schweitzer...

### **9. Renaissance alémanique des années 70, 80 et 90**

*Vorarlberg* : Adolf Vallaster, Anni Mathes..., *Bade-Wurtemberg* : Bernard Kröll, Bernard Richter, Buki (Roland Burkhart), Gerhard Jung, Herbert Späth, Karl Kurrus, Luise Metzger, Manfred Bosch, Markus Manfred Jung, Richard Gäng, Walter Mossmann, Manfred Borchard..., *Alsace* : Adrien Finck, André Weckmann, Conrad Winter, Raymond Matzen, Henri Mertz, Jean Dentinger, Louis Schittly, Nathan Katz, François Brumbt, Sylvie Reff, René Egles..., *Suisse* : Julian Dillier, Aernschd Born...

### **B. Arts, peinture, architecture**

Dans ces domaines aussi l'interculturalité est évidente et les entrelacs sont nombreux. Les architectes, artistes et sculpteurs se déplacent de chantier en chantier, et les influences sont réciproques. C'est le cas de l'école architecturale de Hirsau, visible à St-Jean-lès-Saverne, Alspach, Haguenau et Schwarzach. Le roman précoce est également marqué par ces mêmes influences, à Sulzburg, Ottmarsheim, Avolsheim, Altenstadt, Andlau, Neuwiller, Bâle et Rouffach. Il en va de même pour le roman classique et tardif à Breisach, Murbach, Strasbourg, Gengenbach, Guebwiller, Villingen, Marmoutier et Freudenstadt, pour le gothique entre autres à Strasbourg, Freiburg, Breisach, Sélestat, Wissembourg, Bâle, Haguenau et Thann, et pour le

baroque notamment à Guebwiller, Sankt Peter, Gengenbach, Colmar, Ebersmunster, Molsheim, Sankt Trudpert, Laufenburg, Kaysersberg...

### 1. Sculpture

Retenons : Veit Wagner, Nikolaus von Hagenau Weiditz, Clemens von Baden, Wölflin von Rufach, Nicolas Gerhaert de Leyde...

### 2. Peinture et gravure

Retenons : Martin Schongauer, Matthias Grünewald, Konrad Witz, Hans Baldung Grien, Tobias Stimmer, Fidelis Sporer, Anton Ketterer, Matthias Faller, Jacob Wirth, Wilhelm Dürr...

### 3. Architecture

Retenons : Erwin von Steinbach, ses fils Johannes et Gerlach, Michael Parler, Ulrich von Ensingen, Johannes Hültz, Jakob von Lanshut, Maître Humbert, Guillaume de Marbourg, Henselin Mathias Niese, Hermann de Lahr, Ruman Faesch, Peter Thumb, Hans Schoch, Paul Schmitthenner, Friedrich Weinbrenner, Otto Warth, Fritz Beblo...

### C. Autres liens ou liaisons transrhénanes<sup>11</sup>

Relevons aussi quelques noms de personnalités emblématiques de la « transfrontalité » dans le Rhin supérieur, bien que ne se situant pas directement dans les champs explorés ci-dessus : Paracelsus, Peter von Andlau, Hans Holbein der Ältere, Matthias Ringmann, les Silbermann, Josef Ben Gershon, Lazarus von Schwendi, Johann Heinrich Lambert, Johann Daniel Schöpflin, Frederike Brion, Philipp Marzloff, Julius Leber, Ernst Robert Curtius, Martin Waldseemüller, Friedrich Lienhard...

### Et aujourd'hui ?

Le Rhin qui avant sa régularisation était aisément franchissable n'a jamais été, nous l'avons vu, une frontière linguistique. Il l'est largement devenu de nos jours, tant l'Alsace voit disparaître son bilinguisme, c'est-à-dire sa pratique de l'allemand standard et de l'allemand dialectal d'Alsace, l'*Elsasserditsch*, tant sur la rive droite du Rhin la connaissance du français a régressé, tout comme les dialectes. Lorsque disparaît une langue en faveur d'une autre, la communication ne disparaît évidemment pas. Ce qui disparaît, c'est la culture qui s'y rapportait et qu'elle véhiculait. Disparaît aussi le lien du « nous-qui-parlons-cette langue », et plus particulièrement sur les rives du Rhin, la possibilité de confluence et de synthèse de deux grandes cultures européennes, la française et l'allemande. Une ample et récurrente politique de conscientisation des populations des deux rives du Rhin sur la forte efficacité sociale, culturelle et économique du bilinguisme français-

---

<sup>11</sup> Dans un ouvrage plus complet sur le sujet, nous évoquerons aussi la gastronomie, la viticulture et les arts et traditions populaires également très riches dans le Rhin supérieur en éléments communs.

allemand reste à entreprendre. Tout comme reste à déplier l'écheveau des fils d'un passé complexe et à tisser un récit historique et vivant du Rhin supérieur et à le partager. **Le Rhin n'a jamais été aussi profond !** PK

**Abschließend: ein kurzer historischer Rückblick**

## **Elemente einer gemeinsamen Kultur am Oberrhein : ein (vergessener?) Raum ohne Grenzen<sup>12</sup>**

**Pierre Klein**

**Präsident des Verbands zweisprachiges Elsass**

Wir Bewohner des Oberrheins haben so viel geteilt und teilen so viel, ohne dass wir uns jedoch wirklich mit diesem "Geteilten" identifizieren. Insofern gibt es keine kollektive kulturelle Identität "am Oberrhein", denn Identitäten entstehen immer durch Identifikation. Denn das, was sie konstruieren könnte, wird im Rahmen einer gemeinsamen Identitätsstrategie und Sozialisation, die von einer politischen Gemeinschaft umgesetzt wird, einfach nicht vermittelt<sup>13</sup>. Da es am Oberrhein keine solche gibt, wurde diese Konstruktion schlichtweg nicht vorgenommen. Dies bedeutet jedoch nicht, dass bestimmte identifikationsstiftende Elemente nicht existieren, bei weitem nicht. Diese sind geografischer, politisch-historischer, religiöser, wirtschaftlicher, sprachlicher und kultureller Art.

Zunächst einmal ist da die Geografie, die uns eine erste, sehr gemeinsame Identität verleiht. Wir sind dort angesiedelt, wo der Rhein fließt, zwischen den Vogesen und dem Schwarzwald, der Nordschweiz und der Südpfalz, im äußersten Westen Mitteleuropas. Ein Fluss, der uns vereint hat, weil er ein Weg, ein Kommunikationsvektor ist, der es den Menschen ermöglicht, sich zu bewegen und sich zu treffen. In dieser Region haben sich Kelten, Germanen, Römer<sup>14</sup>, Alemannen-Schwaben, Franken, Franzosen und viele andere angesiedelt; das ist eine zweite, multikulturelle Identität.

Die Chroniken erwähnen die Sueben als Bezeichnung für eine in der Region lebende Bevölkerung. Etymologisch gesehen ist ein Suebe jemand, der "dazu gehört", "ein Echter". Die Alemannen sind ein "Mischvolk" (alle Menschen). Nach der modernen Linguistik ist der Alemanne jedoch auch ein „echter“, ein „Vollmensch“. Kann man Schwaben und Alemannen verwechseln? Der Name Alemanne verschwand im

---

<sup>12</sup> Ein Buch, das die Dinge umfassender darstellt, ist beim Verlag ID l'édition, Bernardswiller, in Vorbereitung.

<sup>13</sup> Kollektive Identitäten sind Konstrukte, die von politischen Gemeinschaften geschaffen werden, die von oben einen Prozess in Gang setzen, dessen Ziele die Herstellung einer sprachlichen Homogenisierung - die auch zweisprachig sein kann, was nur scheinbar ein Paradoxon ist -, das Teilen einer historischen Erzählung, die Schaffung eines Zugehörigkeitsgefühls, die Entwicklung eines gemeinsamen Imaginären, die Verbreitung einer dominanten Kultur, die Legitimierung einer politischen Kultur und das Streben nach einem Zusammenleben und -handeln sind.

<sup>14</sup> Ein römischer Grenzstein aus dem Jahr 74 n. Chr., der in der Nähe von Offenburg gefunden wurde, zeugt davon, dass sich die Römer auf der anderen Seite des Flusses befanden. Es ist auch die älteste Spur des römischen Namens von Straßburg: Argentoratum.

Mittelalter praktisch aus der Geschichtsschreibung und tauchte erst im 19. Jahrhundert durch die romantische Literatur wieder auf. Ab 650 ist jedoch wieder von den Sueben die Rede, aus denen später Schwaben hervorgehen.

Die gemeinsame Präsenz von Alemannen und Franken führte dazu, dass die Menschen am Oberrhein bis in die jüngste Vergangenheit eine gemeinsame deutsche Sprache, die Standardsprache wie die gleichen Mundarten, verwendeten. Die Dialektgrenzen zwischen dem Fränkischen und dem Alemannischen liegen etwa beim Seltzbach im Elsass und der Murg in Baden. Mit der gleichen Sprache teilten sie auch die Kultur, die sie vermittelten, und bauten sie weitgehend gemeinsam auf.

Sehr bald siedelten sich auch Bevölkerungsgruppen, die Jiddisch<sup>15</sup>, Romani und Jenisch sprachen, an und schließlich auch solche, die die Sprachen der jüngsten Einwanderer verwendeten. Abgesehen von der Tatsache, dass das Französische im Elsass neben dem Deutschen seit dem 18. Jahrhundert zur Staatssprache und im Laufe des 20. Jahrhunderts zur Volkssprache wurde, gab es in der Sprachgeschichte der beiden Rheinufer keine wirklichen Unterschiede. Hier ist eine dritte Identität, die mehrsprachige. Es gibt also historisch gesehen keine Sprachgrenze am Oberrhein und somit auch keine kulturelle Grenze. Und es gibt auch keine oberrheinischen Ethnien.

### **Der Rhein - eine politische Grenze?**

Während der gesamten Vorgeschichte war der Rhein keine Grenze.

Zu Beginn der römischen Präsenz war der Rhein bis 88 n. Chr. eine Grenze und wurde es 260 n. Chr. wieder.

Im Jahr 406 gab Rom die Rheinlinie auf und der Rhein war keine Grenze mehr.

Im Jahr 1697 wurde der Rhein wieder zur Grenze (Vertrag von Rijswijk).

1871 ist der Rhein keine Grenze mehr (Vertrag von Frankfurt).

1919 wurde das Elsass wieder Französisch und der Rhein eine Grenze (Vertrag von Versailles).

1940 wird das Elsass de facto dem Dritten Reich angegliedert, bzw. zu dem Gau Oberrhein ou Baden-Elsass. Der Rhein ist keine Grenze mehr.

1944/45 wird der Rhein wieder zur Grenze.

1992, Vertrag von Maastricht, ist der Rhein keine Grenze mehr für den Waren-, Personen- und Kapitalverkehr.

### **Politische Zugehörigkeiten**

Im Laufe seiner Geschichte erlebte die Oberrheinregion zahlreiche und unterschiedliche politische Zugehörigkeiten: Keltische Welt, germanische Stämme, Römisches Reich, merowingische Königreiche, karolingisches Reich, Herzogtum

---

<sup>15</sup> Der Oberrhein war eine Region, die sich durch eine starke Synagogenpräsenz auszeichnete, vielleicht die stärkste in Europa zu einem bestimmten Zeitpunkt.

Elsass, Heiliges Römisches Reich Deutscher Nation, Herzogtum Schwaben und  
Elsass, Schweizer Kantone, Vorderösterreich, Königreich Frankreich...

### **Die Diözesen**

Die Region war lange Zeit auf mehrere Diözesen aufgeteilt: Speyer, Straßburg,  
Basel, Konstanz...

### **Der Bauernkrieg**

Das Heilige Römische Reich Deutscher Nation erlebte diesen Konflikt aus sozialen  
und religiösen Gründen zwischen 1524 und 1526 in verschiedenen Regionen, vor  
allem in Schwaben, im Elsass und in Schweizer Kantonen.

### **Kultur**

Kulturen sind immer Teil eines Kontinuums, das am Oberrhein besonders  
bemerkenswert ist. Im Folgenden werden einige gemeinsame Elemente  
herausgegriffen, die besonders charakteristisch für die kulturelle  
"Grenzüberschreitung" im Elsass und in der Region Baden-Württemberg sind, und  
zwar anhand von Akteuren aus dem In- und Ausland, die sich auf beiden Seiten des  
Rheins bewegt haben, und/oder anhand einiger ihrer Werke, die sich dort befinden.  
Architekten wandern von Baustelle zu Baustelle, und die Einflüsse sind  
wechselseitig. Künstler und Intellektuelle zirkulieren auf beiden Seiten des Rheins  
und anderswo in Europa von Stadt zu Stadt.

#### **A. Literatur**

##### **1. Der Minnesang<sup>16</sup>**

*Baden-Württemberg:* Bruno von Hornberg, Conrad von Kirchberg, Hartmann von  
Aue, Johannes Brunwart von Auggen), Wachsmut von Mühlhausen, Walter von  
Breisach...*Schweiz:* Ulrich von Singenberg, Steinmar von Klingnau, Walter von  
Klingen...*Elsass:* Egenolf von Staufenberg, Goesli von Ehenheim, Ulrich von  
Gutenberg, Konrad Puller von Hohenburg, Reinmar von Hagenau, Gottfried von  
Straßburg... *Pfalz:* Friedrich von Husen... Konrad von Würzburg<sup>17</sup>.

##### **2. Die rheinische Mystik**

Eckhart von Hochheim (Thüringen), genannt Meister Eckkart<sup>18</sup>, Johannes Tauler  
(*Elsass*), Hildegard von Bingen (*Rheinland-Pfalz*), Rulmann Merswin (*Elsass*),  
Heinrich Seuse (*Baden-Württemberg*)...

##### **3. Humanismus, Reformation, Renaissance**

Erasmus von Rotterdam, *Elsass:* Sebastian Brant, Beatus Rhenaus, Jakob Sturm,  
Jakob Wimpfeling, Johannes Geiler, Johannes Pauli, Kaspar Hedio, Hans Sapidus,

---

<sup>16</sup> Der Codex Manesse oder Manessische Handschrift, eine umfangreiche Sammlung höfischer  
Gedichte, wurde in Zürich verfasst.

<sup>17</sup> Letzterer war jedoch in Basel und Straßburg stark vertreten.

<sup>18</sup> Im Oberrhein sehr häufig anzutreffen.

Martin Bucer (Butzer), Sebastian Brant, Thomas Murner, Luscinius (Othmar Nachtigall), Hieronymus Gebwyler, Wolfgang Capito... *Baden-Württemberg*: Philipp Melanchton, Johannes Reuchlin, Ulrich Zasius... *Nordrhein-Westfalen*: Ludwig Dringenberg... *Rheinland-Pfalz*: Otto Brunfels...

#### **4. Die Zeit des Barocks**

Hans Jakob von Grimmelshausen, Johann Michael Moscherosch...

#### **5. Aufklärung, Rokoko, Pietismus, "Sturm und Drang".**

Philipp Jakob Spener, Johann Gottfried Herder, Johann Wolfgang Goethe, Jakob Michael Reinhold Lenz...

#### **6. Die Zeit der Klassik**

Peter Hebel ...

#### **7. Die Romantik**

Uhland Ludwig, Daniel Ehrenfried Stöber...

#### **8. Ende des 19. und Anfang des 20.**

René Schickele, Hans Arp, Hermann Hesse, Ernst Stadler, Alfred Döblin, Otto Flake, Albert Schweitzer...

#### **9. Alemannische Renaissance der 70er, 80er und 90er Jahre.**

*Vorarlberg*: Adolf Vallaster, Anni Mathes..., *Baden-Württemberg*: Bernard Kröll, Bernard Richter, Buki (Roland Burkhart), Gerhard Jung, Herbert Späth, Karl Kurrus, Luise Metzger, Manfred Bosch, Markus Manfred Jung, Richard Gäng, Walter Mossmann, Manfred Borchard... .., *Elsass*: Adrien Finck, André Weckmann, Conrad Winter, Raymond Matzen, Henri Mertz, Jean Dentinger, Louis Schittly, Nathan Katz, François Brumbt, Sylvie Reff, René Egles..., *Schweiz*: Julian Dillier, Aernschd Born...

#### **B. Kunst, Malerei, Architektur**

Auch in diesen Bereichen ist die Interkulturalität offensichtlich und die Verflechtungen sind zahlreich. Architekten, Künstler und Bildhauer ziehen von Baustelle zu Baustelle, und die Einflüsse sind wechselseitig. Dies ist der Fall bei der Architekturschule von Hirsau, die in Sankt Johann bei Zabern (St-Jean-lès-Saverne), Alspach, Hagenau (Haguenau) und Schwarzach sichtbar ist. Auch der Frühroman ist von denselben Einflüssen geprägt, und zwar in Sulzburg, Ottmarsheim, Avolsheim, Altenstadt, Andlau, Neuweiler bei Zabern (Neuwiller-lès-Saverne), Basel und Rufach (Rouffach). Dasselbe gilt für die klassische und späte Romanik in Breisach, Murbach, Straßburg, Gengenbach, Gebweiler (Guebwiller), Villingen, Maursmünster (Marmoutier) und Freudenstadt, für die Gotik u.a. in Straßburg, Freiburg, Breisach, Schlettstadt (Sélestat), Weißenburg (Wissembourg), Basel, Hagenau und Thann und für den Barock u.a. in Gebweiler, Sankt Peter, Gengenbach, Colmar, Ebersmünster (Ebersmunster), Molsheim, Sankt Trudpert, Laufenburg, Kaysersberg...

## 1. Skulptur

Halten wir fest: Veit Wagner, Nikolaus von Hagenau Weiditz, Clemens von Baden, Wölflin von Rufach, Nicolas Gerhaert de Leyde...

## 2. Malerei und Gravur

Vermerke: Martin Schongauer, Matthias Grünewald, Konrad Witz, Hans Baldung Grien, Tobias Stimmer, Fidelis Sporer, Anton Ketterer, Matthias Faller, Jacob Wirth, Wilhelm Dürr...

## 3. Architektur

Vermerke: Erwin von Steinbach, seine Söhne Johannes und Gerlach, Michael Parler, Ulrich von Ensingen, Johannes Hültz,, Jakob von Lanshut, Maistre Humbert, Wilhelm von Marburg, Henselin Mathias Niese, Hermann von Lahr, Ruman Faesch, Peter Thumb, Hans Schoch, Paul Schmitthenner, Friedrich Weinbrenner, Otto Warth, Fritz Beblo...

### C. Andere Bindungen<sup>19</sup>

Halten wir auch einige Namen von Persönlichkeiten fest, die emblematisch für die "Transfrontalität" am Oberrhein stehen, obwohl sie nicht direkt in den oben erforschten Feldern angesiedelt sind: Paracelsus, Peter von Andlau, Hans Holbein der Ältere, Matthias Ringmann, die Silbermanns, Josef Ben Gershon, Lazarus von Schwendi, Johann Heinrich Lambert, Johann Daniel Schöpflin, Frederike Brion, Philipp Marzloff, Julius Leber, Ernst Robert Curtius, Martin Waldseemüller, Friedrich Lienhard...

### Und heute?

Der Rhein, der vor seiner Regulierung leicht passierbar war, war, wie wir gesehen haben, nie eine Sprachgrenze. Heutzutage ist er weitgehend zu einer solchen geworden, da im Elsass die Zweisprachigkeit, d. h. die Verwendung des Standarddeutschen und des elsässischen Dialektdeutschen, des „*Elsasserditschs*“, immer mehr abnimmt und auf der rechten Rheinseite die Kenntnis des Französischen ebenso wie die Dialekte zurückgegangen sind. Verschwindet eine Sprache, verschwindet mit ihr, die Kultur, die sich auf diese Sprache bezog und die sie vermittelte. Es verschwindet auch die Verbindung von den "wir-die-diese-Sprache-sprechen", und insbesondere am Rheinufer die Möglichkeit des Zusammenflusses und der Synthese zweier großer europäischer Kulturen, der französischen und der deutschen. Eine umfassende und wiederkehrende Politik zur Bewusstseinsbildung der Bevölkerung auf beiden Seiten des Rheins über die hohe soziale, kulturelle und wirtschaftliche Effizienz der deutsch-französischen Zweisprachigkeit bleibt noch zu unternehmen. Ebenso wie es noch gilt, das Knäuel

---

<sup>19</sup> In einem umfassenderen Werk zu diesem Thema werden wir auch auf die Gastronomie, den Weinbau und die Volkskunst und -Traditionen eingehen, die am Oberrhein ebenfalls sehr reich an gemeinsamen Elementen sind.

der Fäden einer komplexen Vergangenheit zu entwirren und eine historische und lebendige Erzählung des Oberrheins zu weben und zu teilen. **Der Rhein war noch nie so tief!** PK

## Quelle politique de soutien aux expressions artistiques ?

Gewynn Louarn

Auteur-compositeur-interprète

Dans quel contexte évolue aujourd'hui la création artistique en langue régionale ? Y a-t-il une reconnaissance de son expression artistique en France ? Quand on parle par ex de la langue bretonne dans les pratiques artistiques, on évoque systématiquement le concept de « Préservation », « Collectage » d'un patrimoine immatériel... mais qu'en est-il de la création artistique contemporaine et de sa diffusion ? De quels outils médiatiques dispose-t-on ? Quel soutien financier est mis en œuvre à l'échelle nationale et régionale ?

### A - La déconstruction systématique de l'identité par nos collectivités territoriales

#### 1/ L'importance des mots :

La sémantique recèle un trésor d'armes de destruction massive pour peu qu'on s'intéresse à la question. Comme Ronan Le Coadic par exemple, qui a écrit un article très intéressant sur l'apparition du néologisme « **Communautarisme** » dans les médias dans les années 80 pendant l'affaire du Voile et les événements liés au Bicentenaire de la Révolution. Ceci pour stigmatiser la frange un peu trop fondamentaliste de la communauté musulmane, mais ce terme a glissé entre-temps sur le terrain de nos identités bretonnes, basques, etc. Terme qui s'est révélé être une arme insidieuse, mais efficace contre l'affirmation de nos identités respectives.

#### L'exemple dans la musique bretonne est intéressant :

Dans la musique bretonne par ex. on dit aujourd'hui que : « *La Bretagne produit de la musique d'inspiration traditionnelle* ». Voici la phrase que je retrouve souvent dans les documents officiels : plutôt que de parler de « musique bretonne », on présente une musique « d'inspiration traditionnelle ». La nuance est importante. Aujourd'hui, pour bien comprendre les enjeux de politique publique en matière de soutien à la création musicale en Bretagne, il faut bien avoir en tête les nouveaux concepts qui ont émergé ces 2 dernières décennies. En effet, 3 termes se sont imposés au détriment des nôtres :

**Musique celtique ou bretonne** : un terme que l'on connaît bien. Ce style est apparu avec Stivell dans les années 70 avec notre « Big bang » musical qui a eu lieu le 29 février 1972 à l'Olympia à Paris. Nous savons que la musique bretonne est rattachée à la grande famille de la musique celtique.

Elle est vécue comme un jardin « privé », à l'écart de l'Hexagone, où nous pouvons exprimer librement notre identité. Plus concrètement, ça peut être également perçu

comme une niche commerciale bien réelle. Mais ce concept est en perte de vitesse, car elle est proposée seulement dans un contexte où de nombreux artistes la revendiquent, comme lors des grandes « vagues celtiques ». Aujourd'hui, bizarrement, ces termes « Musique celtique » ou « Musique bretonne » ne figurent nulle part dans les dispositifs d'aide à la création en Bretagne ni dans la promotion de celle-ci.

**Musique populaire :** Ce terme est apparu avec les politiques publiques initiées au début des années 2000. Théoriquement, ça veut dire : une musique par et pour le peuple, émanant d'une société (traditionnelle ou non). Ce concept est né avec le développement de la musique modale en Bretagne ces dernières années (une échelle qui date du 17<sup>e</sup> s.). Elle est commune à d'autres cultures traditionnelles européennes ce qui permet des ouvertures vers ces musiques d'ailleurs. Cette démarche, portée par des structures comme la *Kreiz-Breizh Akademi* est orientée par une vision très ethnologique de la culture bretonne. Déclinée autour des notions de préservation, de collectage du patrimoine chanté et joué, cette expression artistique amène beaucoup de jeunes vers une culture scénique acoustique, dépouillée et intellectualisée qui empêche le grand public de s'intéresser à leur création. Comme le grand public d'aujourd'hui n'y trouve pas son compte, elle se désintéresse de ce registre. De plus elle n'a rien de spécial par rapport aux autres esthétiques artistiques proposées par les autres régions comme l'Occitanie (ex : polyphonies, vieilles clarinettes..).

C'est donc un néologisme qui correspond à une démarche intellectuelle, pensée sur la base d'études ethnologiques qui ont pris racine dans les années 70 (les précieux travaux de Guilcher, Malrieux, de Donatien Laurent, etc.). Ce terme tend à remplacer la « musique bretonne » ou « celtique ». Pourtant, on sait que pour la promotion d'un concert ou festival, personne ne mettra le mot « populaire » sur les affiches, ça ferait fuir le client... Alors, pourquoi utiliser ce terme ?

**Musique du Monde :** terme utilisé surtout dans le cadre de la production phonographique française ou des espaces de diffusion, mais elle a tendance à exclure la musique celtique ou basque.

Honnêtement nous n'y sommes pas à l'aise : nos cultures se trouvant là dans le grand bain des musiques du monde, elle se retrouve donc en concurrence avec elle (et apparaît moins exotique que la musique cubaine par exemple, pour le « Français moyen »).

**Musiques dites « régionales » :** utilisé principalement par les institutions, répond plutôt à une logique jacobine dans un contexte administratif : elle mutualise une problématique hexagonale qui nie en partie notre désir d'émancipation puisqu'elle pose le cadre de la région à la française comme seule configuration possible.

**2/ Les découpages régionaux, responsables du déni de nos particularités culturelles**

On peut citer les exemples de la Loire-Atlantique catapultée dans les PDL, l'Alsace noyée dans une région Grand Est (malgré la création du CEA, Collectivité européenne d'Alsace), ou encore le Pays basque en minorité démographique dans une immense Nouvelle-Aquitaine. Les budgets publics sont alloués principalement à la promotion de ces super-Régions sans âme où toute identité est à construire, à conceptualiser.

*« Autant dire que nos actions en faveur de nos cultures propres sont à contre-courant du discours officiel, que la configuration en place ne permet en aucun cas l'épanouissement de nos aspirations respectives. Je ne vous parle même pas de nos petits pays : Cornouaille, Leon, Pays de Vannes, etc. qui n'ont aucune espèce d'existence officielle sauf peut-être dans certains dépliants touristiques. »*

## **B - L'influence grandissante des politiques culturelles dans les créations**

Suite à la chute des revenus provenant de l'industrie musicale, on constate que la majeure partie des artistes s'en remettent souvent aux politiques publiques des collectivités territoriales. Cette politique publique est depuis quelques années décentralisée (le CNV hexagonal est devenu le CNM en partenariat avec les Régions depuis 2019) mais ces dispositifs d'aides sont octroyés sur la base de leurs critères, lesquels, basés sur le fruit de la réflexion de certains élus, imposent leur vision de ce que doit être la « Musique » et tendent à intégrer notre expression artistique dans un espace hexagonal et jacobin. En Bretagne, par ex, les pires institutions sont donc paradoxalement la Région, le Conseil Départemental et le réseau de producteurs et diffuseurs locaux (dont certains ont été créés pour l'occasion afin de recevoir les subventions prévues par les programmes qu'ils ont eux-mêmes conceptualisés : ex : *Kreiz Breizh Akademi, Bretagne World Sound, DROM* etc.).

D'une certaine manière, les organisations professionnelles (donc institutions privées) d'auteurs-compositeurs (SACEM, ADAMI), de musiciens (SPEDIDAM) ou de producteurs de disques (SCPP etc..) basées à Paris posent moins de problèmes pour l'attribution des aides parce qu'elles restent totalement indifférentes à la langue et au style utilisés, ce qui est en soi, plus simple, car moins idéologique.

**En clair, cette vision réductrice de la création artistique encouragée dans nos collectivités territoriales est conçue par des personnes qui ne reconnaissent pas la nécessité de mettre en valeur une identité dans la musique ou d'utiliser notre langue, seulement au travers du « patrimoine ».**

*« Ce qui se passe concrètement, c'est qu'un pan entier de la musique bretonne de styles différents (blues, chanson, rock, métal, pop chanté en breton) ne correspond pas aux critères d'attribution des subventions et ne trouve donc aucun financement public pour créer leur spectacle. »*

La plupart des musiciens, étant orientés par ces politiques culturelles, s'engouffrent -sans trop se rendre compte- dans ces « résidences d'artistes » où la spécificité bretonne ou bretonnante n'est pas spécialement valorisée, ni même encouragée.

## **C – Le blocage subi dans la diffusion de nos créations**

### **1/ Sur scène**

Le réseau de diffusion type SMAC (dédiés aux Musiques actuelles et urbaines : RAP, Trip-hop, électro..) ou celui des salles culturelles municipales (il en existe environ 250 en Bretagne) dépendent aussi des politiques publiques et des élus du territoire. Aucune mise en valeur spécifique de la culture bretonne n'est demandée en contrepartie des subventions et des budgets de fonctionnement. Les artistes dépendent du bon vouloir des programmeurs qui n'ont souvent aucune idée des enjeux qui nous inquiètent ici.

Résultat par ex. en Bretagne : nous sommes trop « breton » pour les SMAC -les salles de Musiques actuelles et urbaines- et totalement « hors sujet » pour les scènes nationales et autres centres culturels où les programmations se font dans un réseau artistique bien spécifique, suggéré dans les formations de médiateurs culturels. Certaines communes du bord de mer quant à elles, offrent de temps à autre des scènes estivales aux artistes, mais ces opportunités restent souvent anecdotiques, car elles proposent une animation liée aux activités touristiques de leur secteur. En aucun cas, elle n'aura un caractère constructif dans la recherche d'un projet artistique d'ampleur.

Les festivals dits « celtiques » n'invitent plus que des têtes d'affiche « Vus à la Télé » (AMIR, VIANNEY, JANE BIRKIN) cette année au Cornouaille, GAETAN ROUSSEL au FIL cette année, le Sosie de Johnny Halliday à la Saint-Loup ...) pour espérer remplir leur jauge et garder ainsi leurs annonceurs... Les très grands festivals bretons (type Vieilles Charrues, Bout du Monde..) offrent quant à eux une programmation bretonne conçue en partenariat avec la politique régionale (via la désormais très tentaculaire « Kreiz Breih Akademi »...): vous comprendrez aisément pourquoi nous ne pourrions jamais figurer dans leur programmation.

### **2/ Dans les médias**

#### **2.1/ Les engagements non tenus du CSA : la question des quotas de 40% de chanson française**

Sur l'engagement du CSA de proposer sur les radios 40% de chansons d'expression française, nous constatons qu'il :

N'est jamais précisé dans les pourcentages définis quelle part doit être consacrée aux chansons en langues régionales qui en font pourtant partie. Serait très souhaitable d'assurer le respect de la loi dans ce domaines, car les actions prises ne

garantissent pas son application : lectures à l'antenne de communiqués CSA, amendes, rarement des suspensions de programmes, etc. Malheureusement, de surcroît, les sanctions ne sont généralement pas prononcées et encore moins appliquées, les procédures ne dépassant pas la mise en demeure.

Enfin, je ne vous apprend pas que les play-list des radios publiques et les programmes télévisés intéressants sur les grandes chaînes nationales produits à Paris (TARATATA, BASIQUE, CULTUREBOX, C à vous etc.) sont réservées aux artistes des grosses maisons de disque qui se partagent les parts de gâteau bien en amont. Le réseau France Bleu plus ou moins téléguidé par Paris offre une part de programmation intéressante, mais qui reste confidentielle, puisque chaque station est cloisonnée. Elle diffuse seulement sur leur petit territoire et certaines se battent bec et ongle comme France Bleu Breizh-Izel pour préserver l'existant comme à France 3 Bretagne. Seules restent les radios associatives militantes sur nos territoires (à peine subventionnées soit dit en passant).

## **2.2/ La dépendance aux réseaux sociaux (et donc aux faibles revenus) :**

Le contexte a beaucoup changé depuis les années 70. Aujourd'hui, même si l'on vend encore un peu de disques, **les plateformes de streaming (YOUTUBE/ SPOTIFY/ DEEZER/SOUNDCLOUD...) sont toutes puissantes et ne génèrent que des revenus extrêmement faibles aux artistes** et maisons de disque, au vu du nombre d'écoutes déclaré. Comme vous savez, l'environnement professionnel s'est étiolé avec la chute des ventes du disque : les maisons de disques se sont réduites comme peau de chagrin. Les agents de tournées et nos découvreurs de talents ont aussi déserté le métier, car les marges sont trop faibles pour dégager une rémunération décente.

*« En l'absence de médias dignes de ce nom dans nos pays, et de médias équitables en matière de diffusion artistiques au niveau national les artistes se retrouvent donc à investir les réseaux sociaux, seul salut pour diffuser leur art. »*

## **Conclusion**

La résultante de cette politique publique est le maintien des artistes dans un registre musical (plutôt traditionnel, voire folklorique) bien défini, et dans des schémas financiers très fragiles, qui ne peuvent engendrer que des projets modestes, bien trop confidentiels pour toucher un public au-delà de nos frontières, ou même, pour commencer... rencontrer son public dans son propre pays. De plus, la diffusion de nos spectacles n'est pas encouragée dans les radios ni dans les lieux de diffusion disponible sur nos territoires.

Cette politique publique est, sans en avoir l'air, un véritable rouleau compresseur du seul espace d'expression libre que nous avons réussi à créer dans le sillage de Stivell et le *Revival* général dans les années 70.

Pensée ou non, elle déconstruit petit à petit, grâce à des procédés sémantiques, de nouvelles règles d'attribution et la création de nouvelles entités institutionnelles (ex. du SVB, *Spectacle Vivant en Bretagne* qui n'encourage que ce qui correspond à sa vision réductrice de la musique bretonne) le tissu culturel dans lequel nous nous sentions bien, au plus près de nos aspirations artistiques et de notre public.

Et pour un artiste, la question de son identité profonde n'est pas un détail...

Nous avons affaire, là, à une véritable entorse à l'éthique en matière de politique culturelle, puisque ces institutions publiques favorisent une certaine culture officielle, sans doute cette fameuse « Exception culturelle française » dont on nous rebat les oreilles depuis 30 ans. Pourtant, quand on consulte leur programmation, l'esthétique choisie n'est pas toujours à la hauteur de leurs ambitions affichées : beaucoup de théâtre de Boulevard, Humoristes VU à la TV, chanteurs de variété, etc.

Ce qui nous reste, donc, c'est l'acte de Résistance.

Des voix s'élèvent aux quatre coins de la France, sur les territoires concernés par cette discrimination culturelle : la chanteuse basque Anne Etchegoyen a interpellé le Président de sa région de Nouvelle-Aquitaine sur le non-respect des engagements du CSA dans les radios et TV. Le CTLA, Collectif des théâtres en Langues Autochtones crée par des Occitans, l'Alsacien Daniel Muringer et le breton Yann-Edern Jourdan notamment, s'organise depuis quelque temps et met en place de vraies actions ainsi que des projets artistiques (tels que des pièces bilingues).

En ce qui concerne la musique, il ne tient qu'à nous, en Bretagne, d'organiser ensemble cette Résistance :

- Dresser un bilan exhaustif de nos difficultés
- Identifier les points de blocages
- S'unir pour protester auprès des institutions concernées.
- Convenir d'une stratégie régionale et interrégionale (avec les Basques, les Corses, etc..)

Concrètement, cela peut prendre la forme :

Conférence de presse d'un collectif d'artistes pour dénoncer cet état de fait (problème d'éthique, qualité médiocre de leur choix, etc.)

Campagne de mails des usagers à destination des centres culturels et des mairies

Encourager les mairies à offrir des spectacles en langue bretonne (par ex. dans le cadre du Label Ya d'ar brezhoneg grâce à la complicité de l'Office de la Langue bretonne)

Et continuer à vivre notre culture envers contre tout. Car l'histoire nous donne déjà raison. GL

## Présentation et actions de de l'Office Public de la Langue Bretonne

**Monsieur Vincent Roué**

**Directeur du pôle étude et développement de l'Office public de la langue bretonne**

L'OPLB) est l'outil public dont se sont dotés l'Etat, les régions Bretagne et Pays de la Loire ainsi que les cinq départements concernés (Finistère, Côtes d'Armor, Morbihan, Ille-et-Vilaine et Loire-Atlantique) pour développer l'usage de la langue bretonne dans le cadre du bilinguisme. Ces différents pouvoirs publics siègent au sein du Conseil d'administration de l'OPLB qui a été créé en 2010, prenant la suite de l'Office de la Langue Bretonne qui avait été mis en place en 1999. La création de cet outil public s'inscrit dans une dynamique globale de mise en place par l'Etat et les collectivités territoriales d'organismes publics dédiés à la politique linguistique (Office Public de la Langue Basque, Office Public de la Langue Occitane, Office Public de la Langue Catalane).

L'établissement public de coopération culturelle (EPCC) créé en Bretagne a son siège à Carhaix (Finistère) et des bureaux dans chaque département. Il est structuré autour de 2 pôles (le pôle Langue et le pôle Etude et développement) et s'appuie sur une équipe de 28 agents de droit public, un Conseil scientifique qui regroupe des universitaires et des experts de la langue. L'OPLB est également doté d'un Conseil consultatif qui rassemble les principales structures associatives. Par ailleurs, l'établissement public participe à différentes instances : Commissions de suivi de la Convention Etat-Région, Conseil Académique des Langues Régionales (Académies de Rennes et Nantes), Ti-embann ar skolioù brezhonek (CANOPE), Comité de suivi du Diplôme de Compétence en Langue, Réseau européen pour la promotion linguistique (NPLD)...

Pour aller un peu plus dans le détail du fonctionnement de l'OPLB, le Pôle Langue enrichit le breton et l'adapte aux besoins nouveaux (codification, terminologie, lexicographie, traduction automatique, synthèse vocale...). Fort de 4 services (Patrimoine linguistique et signalisation, Traduction-Conseil, le centre de terminologie Termbret, Innovation numérique), il enrichit le corpus de la langue bretonne, diffuse sa connaissance et normalise sa présence. Le Pôle Etude et Développement quant à lui est composé de 2 services : l'Observatoire des pratiques linguistiques et l'Agence de Développement de l'OPLB. Ces services répondent aux missions statutaires de promotion de la langue bretonne, de sensibilisation des populations, de mobilisation les acteurs publics et privés en faveur de son utilisation comme langue de communication, d'observation de la situation du breton et d'appréciation de l'évolution des usages de la langue pour connaître sa situation et proposer des politiques linguistiques adaptées. Par ailleurs, l'Agence de

Développement joue un rôle essentiel dans la structuration de l'offre d'enseignement bilingue et dans le développement de l'apprentissage de la langue.

Les principaux domaines d'intervention de l'OPLB sont les suivants :

**Le patrimoine linguistique** : l'Office public collecte et normalise les toponymes qui seront ensuite utilisés dans le domaine de la signalisation, la cartographie, l'adressage... L'OPLB met à disposition du public une base de données en ligne et gratuite d'accès (KerOfis) qui contient 47 243 formes normalisées, 138 338 formes anciennes et 140 025 prononciations collectées.

**La signalisation** : dans le domaine de signalisation directionnelle, l'OPLB est l'organisme de référence pour les pouvoirs publics. Il fournit les mentions en breton et conseille l'Etat et les collectivités pour que la qualité du bilinguisme soit maximale. Ainsi, le français et le breton sont présentés à égalité dans le réseau départemental du Finistère et les routes nationales sont en voie de bilinguisation suite à la signature de la convention Etat-Région 2015-2020. Le bilinguisme français-breton concerne de plus en plus de supports, comme les plaques de rue, les panneaux de police, les panneaux temporaires...

**La mise en place d'un dictionnaire historique** : outil public également libre d'accès, le dictionnaire « Meurgorf » rassemble le corpus de la langue bretonne et offre un outil de référence sur la langue, son histoire et évolution. Il contient 62 000 entrées, 143 000 exemples historiques tirés d'oeuvres de référence et 27 000 définitions.

**La terminologie** : Termbret, le centre de terminologie de l'OPLB, accompagne l'adaptation nécessaire de la langue à l'évolution de la société. La base de données publique Termofis contient 68 000 termes en ligne. Termbret propose également un forum terminologique en ligne.

**La traduction, la relecture et le conseil** : l'OPLB accompagne les collectivités et le secteur privé pour les traductions techniques. Les demandes sont très variées (site internet, exposition, supports numériques...)

**L'innovation numérique** : il est très important de combler le fossé technologique qui s'est créé ces dernières années. Le Conseil d'Administration de l'OPLB a ainsi adopté début 2021 une feuille de route sur le numérique. Le marché public de la synthèse vocale en breton vient d'être mené à bien.

**La collaboration avec les services de l'Etat** pour la mise en place du matériel pédagogique des filières bilingues. Une convention tripartite Académie de Rennes, Région Bretagne et Réseau Canopé a été signée en 2021 et confirme les missions de l'OPLB en la matière.

**Le programme de traduction littéraire :** dispositif mis en place par la région Bretagne et animé par l'OPLB, ce programme a permis la traduction et l'édition de 33 ouvrages de la littérature mondiale en breton.

**Le recueil et l'analyse des données sociolinguistiques :** l'Observatoire des pratiques linguistiques de l'OPLB publie des enquêtes annuelles sur l'enseignement bilingue, l'enseignement optionnel, l'enseignement aux adultes, la petite enfance... Il établit également des documents de références sur d'autres domaines (marché de l'emploi en breton, édition, rapport général sur l'état de la langue bretonne...). Il a été associé de près à la 1ère étude sociolinguistique commandée par la région Bretagne en 2018.

**La structuration de l'enseignement de la langue et dans la langue :** l'Agence de développement de l'OPLB intervient particulièrement dans le domaine du développement des réseaux d'enseignement et de la sensibilisation des élus. Il collabore avec le ministère de l'Education pour la mise en place de nouvelles filières (protocole de travail OPLB/EN signé en 2017), avec Diwan, l'enseignement catholique et les associations de parents d'élèves. L'OPLB informe également les futurs parents d'élèves bilingues de l'offre existante et de ses évolutions. Le rôle de l'OPLB est renforcé par la nouvelle convention Etat-Région 2022-2027 qui fixe comme objectif de scolariser 30.000 élèves bilingues au terme de la convention. Pour cela, un dispositif restreint de concertation Etat-Région-Département, s'appuyant sur l'OPLB en tant que structure opérationnelle sera mis en place. L'OPLB sera chargé de l'animation de ce dispositif, il proposera la mise en place de la programmation pluriannuelle et une carte des enseignements.

**La formation des adultes :** l'OPLB est missionné par la région Bretagne afin de proposer une répartition des places de stages longs (6 mois de formation de base et 3 mois de perfectionnement). L'OPLB participe également au comité de suivi des formations aux agents territoriaux financés sur cotisation mis en place par le CNFPT pour les 4 départements de la région Bretagne.

**La petite enfance :** les associations Divskouarn et Babigoù Breizh ont demandé un transfert de leurs missions à l'OPLB, ce qui a été fait en 2020 et 2021. Le développement de la transmission de la langue dans les Etablissements d'Accueil du Jeune Enfant répond à 2 enjeux : renforcer les compétences en langue bretonne avant l'arrivée à l'école et la création d'emplois brittophones.

**L'accompagnement des collectivités territoriales de l'Etat :** l'expertise de l'OPLB est fréquemment sollicitée par l'Etat (DIRO, IGN...), le Conseil régional de Bretagne (commission FALB pour l'audiovisuel, dispositif SKOAZELL pour les étudiants en Master MEEF...) les départements du Finistère, des Côtes d'Armor et du Morbihan dans la mise en place et le suivi de leurs schémas linguistiques ainsi que par les collectivités du bloc communal dans le cadre de la labellisation proposée par la

charte «Ya d'ar brezhoneg» et par la participation à des commissions extramunicipales. VR

## La politique linguistique du Conseil régional de Bretagne

Monsieur Ronan Le Louarn,  
Chef du service des langues de Bretagne

1. **Eléments de contexte : enquête sociolinguistique menée en 2018 : voir <https://www.bretagne.bzh/actions/langues-regionales/breton/>**
2. **La convention spécifique Etat-Région**



### La Convention spécifique Etat-Région

- Deux années ont été nécessaires pour l'aboutissement de la nouvelle convention spécifique pour la transmission des langues de Bretagne et le développement de leur usage dans la vie quotidienne 2022-2027. Elle a pu avancer grâce à :
  - l'adoption de la loi relative à la protection patrimoniale des langues régionales et à leur promotion le 21 mai 2021 (dite loi Molac)
  - la circulaire du 14 décembre 2021 du Ministère de l'Education Nationale reconnaissant la possibilité d'un enseignement bilingue par la méthode immersive
- La convention est ambitieuse et précise : 131 articles et 6 annexes totalisant 107 articles
- Elle a été signée à Rennes le 15 mars par la Région, l'Etat (Préfet, Recteur, Premier ministre) et les 4 universités de la région
- A télécharger : <https://www.bretagne.bzh/app/uploads/Convention-specifique-pour-les-langues-de-Bretagne-2022-2027.pdf>

07/07/2022 DELS/SLAB 11

### 3. Quelques mesures spécifiques

## Quelques mesures emblématiques



- Elaboration d'une nouvelle méthodologie (comité restreint de concertation, au sein de l'OPLB) et un suivi de plan pluriannuel permettant d'optimiser le déploiement des sites bilingues sur tout le territoire
- Mise en œuvre des dispositions de la loi du 21 mai 2021 permettant une généralisation de l'enseignement facultatif du breton
- Accompagnement renforcé de Diwan
- Action forte sur la formation initiale, continue et professionnelle des enseignants bilingues dans le but d'élargir le vivier des enseignants et de mettre en œuvre les adaptations nécessaires de concours de recrutement. L'objectif de 50% des postes ouverts au concours pour le premier degré est inscrit dans la convention,
- Facilitation des mutations pour les enseignants de bilingues souhaitant revenir enseigner sur le territoire breton, notamment grâce aux postes à profils (« POP ») qui ne sont soumis à la procédure des ineat/exeat,
- Les quatre universités signataires s'engagent à développer l'enseignement de la langue bretonne auprès de toutes les licences et de renforcer celui-ci dans les licences de breton et de sciences de l'éducation,
- Le développement territorial d'une offre à distance des cursus proposés par l'INSPE de Saint-Brieuc pour la formation des enseignants bilingues publics, en recherchant au maximum des solutions synchrones pour équilibrer les conditions d'enseignement sur le territoire
- Officialisation du jalonnement et de la signalétique bilingues français-breton sur tout le territoire pour les administrations de Etat
- Incitation des communes à délivrer un livret de famille bilingue français-breton

07/07/2022

DELS/SLAB

12

## 4. L'action régionale

# L'action régionale en 2022



### Investissement

- **760 000 euros** en autorisation de programme (AP). Sont financés sur cette ligne les opérations conduisant à la production de produits amortissables :
  - Les productions audiovisuelles (axe 1 du Fonds d'aide à l'expression audiovisuelle en langue bretonne - FALB) - environ 380 K€ ;
  - Les doublages audiovisuels (axe 2 du FALB) - environ 320 K€ ;
  - Les fictions radiophoniques (axe 3 du FALB) - environ 30 K€ ;
  - Le soutien à l'impression des ouvrages dans le cadre de la politique d'aide à l'édition en breton - environ 30 K€.

### Fonctionnement

- L'enveloppe de fonctionnement progresse en 2022, pour atteindre 8 494 000 euros, soit une hausse globale de 1 100 000 euros, répartie entre :
  - Le soutien à la transmission du breton et le développement de sa présence dans la vie de tous les jours : + 850 000 euros pour une enveloppe totale de **7 794 000 euros** (+12,24%) ;
  - Le soutien au gallo : + 250 000 euros pour une enveloppe totale de 700 000 euros (+55,56%).

## 5. L'action régionale en 2022 : breton Transmission du breton

# L'action régionale en 2022 - breton



### Transmission du breton 4 275 000 €

#### • Enseignement 2 410 000 €

- La Région appuie l'enseignement bilingue, notamment vers la fédération Div Yezh (enseignement public), le Comité académique de l'enseignement catholique (CAEC) pour le développement du bilinguisme, la nouvelle fédération de l'enseignement privé sous contrat, Divaskell
- Le réseau Diwan (1 338 000 €),
- En matière de formation des futurs enseignants bilingues :
  - aides Desk/enseignement, Skoazell avec prise en charge de l'année de master 2 du fait du déplacement du concours du M1 au M2 (réforme Blanquer)
  - campagne de communication pérenne (tous les ans) destinée aux étudiants de tout le territoire en collaboration avec l'Education nationale et les Universités, à compter de la rentrée de septembre 2022 (30 000 €).
  - accompagnement des Universités dans le développement des options de renforcement des compétences en breton pour les licences
- Aide à TES (270 000 €)

#### • Formation des adultes 1 803 000 €

- La Région accompagne la création d'une plate-forme d'apprentissage en ligne gratuite et ouverte à tous, assurée et pilotée par l'OPLB
- Aides au fonctionnement des structures (498 K€) assurant la formation professionnelle ou personnelle des adultes
- Sur les places de stages longs : 1 265 000 € pour 198 stagiaires 6 mois et 131 stagiaires 3 mois
- élaboration d'un dispositif permettant le développement des formations personnelles semi-intensives de type Pevarlamm

#### • Petite enfance 62 000 € : soutien à la formation des professionnels bilingues de l'accueil de la petite enfance (Desk/petite enfance)

## 6. L'action régionale en 2022 : breton

### Développement de la présence du breton dans la vie de tous les jours

# L'action régionale en 2022 - breton



#### Développement de la présence du breton dans la vie de tous les jours 3 518 000 €

- Sensibilisation, connaissance, diffusion et pratique linguistiques **1 484 000 €** : EPCC Office public de la langue bretonne (1 312 000 € en 2022) ; campagne « Quand je serai grande Je serai bilingue » ; réponse adaptée à la croissance continue de la présence du breton dans l'espace numérique
- Jeunesse et territoires **515 000 €** : soutien au développement des activités sociales et culturelles en langue bretonne sur le territoire en faveur des Ententes de pays ; nouveau dispositif Desk/animation ; camps de vacances et séjours de vacances sans hébergement soutenus ; formation des animateurs via le BAFA et le BAFD
- Médias **996 000 €** : couverture du territoire breton par une offre minimale de radio en langue bretonne, soutien aux radios et leur fédération Brudañ ha Skignañ, télévisions France 3 et Brezhoweb, association Dizale qui produit le doublage audiovisuel
- Edition **266 000 €** : accompagnement des acteurs de l'édition en langue bretonne ; aide à la traduction littéraire (environ 20 K€)
- Spectacle vivant **256 000 €** : aide à l'initiation théâtrale dans les écoles revalorisée (de 17,5 € à 25 € de l'heure) ; élaboration d'un dispositif original de soutien à la diffusion de pièces

## Les publications de la fédération Alsace bilingue

### Livres :

- **Une nouvelle politique linguistique et culturelle pour l'Alsace**, dir. Pierre Klein, une publication de la Fédération Alsace Bilingue- *Verband zweisprachiges Elsass*, Editions *Allewil*Verlag, Fegersheim, 2014
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 18 et 19 mars 2015**, dir. Pierre Klein, Editions *Allewil*Verlag, Fegersheim, 2016, ouvrage bilingue
- **Tout sur le bilinguisme, tous pour le bilinguisme**, Fédération Alsace bilingue-Verband zweisprachiges Elsass, dir. Pierre Klein, Editions *Allewil*Verlag, Fegersheim, 2016
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 16 et 17 mars 2016**, dir. Pierre Klein, Editions *Allewil*Verlag, Fegersheim, 2017
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque des 14 et 15 juin 2017**, dir. Pierre Klein, Editions *Allewil*Verlag, Fegersheim, 2018
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque du 21 octobre 2018**, dir. Pierre Klein, Editions *Allewil*Verlag, Fegersheim, 2019
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du Colloque du 28 septembre 2019**, dir. Pierre Klein, ID l'édition, Bernardswiller, 2020
- **Almanach, Les associations se présentent**, fédération Alsace bilingue, dir. Pierre Klein, Editions *Allewil*Verlag, Fegersheim, 2020
- **Les Rencontres de Strasbourg, Actes du colloque du 22 octobre 2021**, à paraître
- **Perspectives pour le bilinguisme en Alsace, *Perspektiven für die Zweisprachigkeit im Elsass***, ID l'édition, Bernardswiller, 2022
- **Bilinguisme d'Alsace, des causes du déclin aux conditions d'un renouveau- *Eine Zukunft für die Zweisprachigkeit im Elsass* ?**ID l'édition, Bernardswiller, Bernardswiller, 2022 (à paraître)

### Autres :

Voir sur : [www.fab.alsace](http://www.fab.alsace)



## Fédération Alsace bilingue – Verband zweisprachiges Elsass

La fédération Alsace bilingue – *Verband zweisprachiges Elsass* peut déployer son action grâce aux cotisations de ses membres et du soutien financier qu'elle reçoit de la Collectivité européenne d'Alsace et de la Ville de Strasbourg.



### Fédération Alsace bilingue- *Verband zweisprachiges Elsass*

11 rue Mittlerweg 68025 Colmar Cedex

Téléphone du siège : 0033 3 89 20 46 87 ; téléphone du président : 0033 6 82 94 09 99

[www.fab.alsace](http://www.fab.alsace) / [president.fab-vze@orange.fr](mailto:president.fab-vze@orange.fr) ; [president@fab.alsace](mailto:president@fab.alsace)



Fédération Alsace bilingue  
*Verband zweisprachiges Elsass*

ABCM  
AJFE  
APEPA  
C l'Europe  
CPA  
CUBI  
d'Kinderstub  
Eltern Alsace  
FEC  
FILAL  
Grenz'up  
Heimetsproch un Tràdition  
ICA  
Life Valley  
Misela  
OMA  
Regioschule  
SACBA  
Schick' Lothringen  
Schick'Süd  
Schwalmela  
Sprochrenner  
Elsass Üssbildung  
Unsri Gschicht

La fédération regroupe 24 associations qui travaillent à la **promotion de la langue et de la culture régionales** et, par elles, plusieurs milliers de membres.  
*Der Verband vereint 24 Vereine, die sich für die Förderung der regionalen Sprache und Kultur einsetzen, und über sie mehrere tausend Mitglieder.*

---

Fédération Alsace bilingue  
11 rue Mittlerweg  
68000 Colmar

[www.fab.alsace](http://www.fab.alsace)  
[president.fab-vze@orange.fr](mailto:president.fab-vze@orange.fr)